

Vol de nuit

de

Antoine de Saint-Exupéry

Gallimard, Paris, 1931.

A Monsieur Didier Daurat.

PRÉFACE

Il s'agissait, pour les compagnies de navigation aérienne, de lutter de vitesse avec les autres moyens de transport. C'est ce qu'expliquera, dans ce livre, Rivière, admirable figure de chef : « C'est pour nous une question de vie ou de mort, puisque nous perdons, chaque nuit, l'avance gagnée, pendant le jour, sur les chemins-de-fer et les navires. » Ce service nocturne, fort critiqué d'abord, admis désormais, et devenu pratique après le risque des premières expériences, était encore, au moment de ce récit, fort hasardeux : à l'impalpable péril des routes aériennes semées de surprises, s'ajoute donc ici le perfide mystère de la nuit. Si grands que demeurent encore les risques, je me hâte de dire qu'ils vont diminuant de jour en jour, chaque nouveau voyage facilitant et assurant un peu mieux le suivant. Mais il y a pour l'aviation, comme pour l'exploration des terres inconnues, une première période héroïque, et Vol de Nuit, qui nous peint la tragique aventure d'un de ces pionniers de l'air, prend tout naturellement un ton d'épopée.

J'aime le premier livre de Saint-Exupéry, mais celui-ci

Vuelo Nocturno

de

A. de Saint-Exupéry

tr. de J. Benavent

Apéndice y notas: Emilio Pascual
Anaya, Madrid 1982, 1984, 1986,
1989, 1995, 2000

[después del prefacio]

Prefacio

Para las compañías de navegación aérea se trataba de luchar en rapidez con los otros medios de transporte. Rivière, admirable figura de jefe, lo explicará en este libro: «Para nosotros es una cuestión de vida o muerte, puesto que perdemos por la noche lo que ganamos durante el día a los ferrocarriles, y navíos (1).» Éste servicio nocturno, muy criticado al principio, aceptado más adelante, y convertido en práctico después del riesgo de las primeras experiencias, era todavía, cuando se escribió este relato, sumamente arriesgado: al peligro impalpable de las rutas aéreas, sembradas de sorpresas, se añade en este caso el pérfido misterio de la noche. Por grandes que sean todavía los riesgos, me apresuro a decir que van disminuyendo de día en día, pues cada nuevo viaje facilita y asegura un poco más el siguiente. Mas para la aviación, como para la exploración de las tierras desconocidas, [8] hay una primera época heroica, y Vuelo nocturno, que nos pinta la trágica aventura de uno de esos pioneros del aire, adquiere con toda naturalidad un tono de epopeya.

Me gusta el primer libro de Saint-Exupéry, pero este de

1 Cf cap. XI, pág. 91.

bien davantage. Dans Courrier Sud, aux souvenirs de l'aviateur, **notés** avec une précision saisissante, se mêlait une intrigue sentimentale qui rapprochait de nous le héros. Si susceptible de tendresse, **ah!** que nous le sentions humain, vulnérable. Le héros de Vol de Nuit, non déshumanisé, certes, s'élève à une vertu surhumaine. Je crois que ce qui me plaît surtout dans ce récit **frémissant**, c'est sa noblesse. Les faiblesses, les abandons, les déchéances de l'homme, nous les connaissons de reste et la littérature de nos jours n'est que trop habile à les dénoncer; mais ce surpassement de soi qu'obtient la volonté tendue, c'est là ce que nous avons surtout besoin qu'on nous montre.

*Plus étonnante encore que la figure de l'aviateur, m'apparaît celle de Rivière, son chef. Celui-ci n'agit pas lui-même : il fait agir, **insuffle** à ses pilotes sa vertu, exige d'eux le maximum, et les **contraint** à la prouesse. Son implacable décision ne tolère pas la faiblesse, et, par lui, la moindre défaillance est punie. Sa sévérité peut, au premier abord, paraître inhumaine, excessive. Mais c'est aux imperfections qu'elle s'applique, non point à l'homme même, que Rivière prétend **forger**. On sent, à travers cette peinture, toute l'admiration de l'auteur. Je lui sais gré particulièrement d'éclairer cette vérité paradoxale, pour moi d'une importance psychologique considérable que le bonheur de l'homme n'est pas dans la liberté, mais dans l'acceptation d'un devoir. Chacun des personnages de ce livre est ardemment, totalement dévoué à ce qu'il doit faire, à cette tâche périlleuse dans le seul accomplissement de laquelle il trouvera le repos du bonheur. Et l'on entrevoit bien que Rivière n'est nullement insensible (rien de plus émouvant que le récit de la visite qu'il re-*

ahora mucho más aún. En Correo del sur, con los recuerdos del aviador, **consignados** con una precisión sorprendente, se mezclaba una intriga sentimental que nos aproximaba al héroe. Tan susceptible de ternura, _____ que lo sentíamos humano, vulnerable. El héroe de Vuelo nocturno, aunque no deshumanizado, se eleva a una virtud sobrehumana. Creo que lo que más me complace en este relato **estremecedor** es su nobleza. Las flaqueas, los abandonos, las caídas de los hombres los conocemos de sobra y la literatura de nuestros días es harto hábil en denunciarlos; pero esa superación de sí mismo que obtiene la voluntad tensa es lo que sobre todo necesitamos que se nos muestre.

¡cómo no!

Más asombrosa aún que la figura del aviador me parece la de Rivière, su jefe. Este no obra, hace obrar; **infunde** su virtud a los pilotos, exige de ellos lo máximo y los **obliga** a la proeza. Su implacable decisión no tolera la flaquea, y castiga el menor desfallecimiento. Su severidad puede parecer al principio inhumana, excesiva. Pero ella se aplica a las imperfecciones, no al hombre mismo, al que Rivière pretende **forjar**. A través de esa pintura se percibe toda la admiración del autor. Le estoy reconocido particularmente por haber ilustrado esa verdad paradójica, para mí de una importancia psicológica considerable: que la felicidad del hombre no está en la libertad, sino en la aceptación de un deber. Cada uno de los personajes de este libro está total, y ardientemente consagrado a lo que debe hacer; a esa tarea peligrosa en cuyo cumplimiento sólo en él encontrará el descanso de la felicidad. Y se entrevé con claridad que Rivière no es en modo alguno insensible (nada más emocionante que el relato de la visita que le

çoit de la femme du disparu) et qu'il ne lui faut pas moins de courage pour donner ses ordres qu'à ses pilotes pour les exécuter.

Pour se faire aimer, dirait-il, il suffit de plaindre. Je ne plains guère, Ou je le cache... je suis surpris parfois de mon pouvoir. » Et encore : « Aimez ceux que vous commandez; mais sans le leur dire. »

C'est aussi que le sentiment du devoir domine Rivière; « l'obscur sentiment d'un devoir, plus grand que celui d'aimer ». Que l'homme ne trouve point sa fin en lui-même, mais se subordonne et sacrifie à je ne sais quoi, qui le domine et vit de lui. Et j'aime à retrouver ici cet « obscur sentiment » qui faisait dire paradoxalement à mon Prométhée : « Je n'aime pas l'homme, j'aime ce qui le dévore. » C'est la source de tout héroïsme : « Nous agissons, pensait Rivière, comme si quelque chose dépassait, en valeur, la vie humaine... Mais quoi ? » Et encore : « Il existe peut-être quelque chose d'autre à sauver, et de plus durable; peut-être est-ce à sauver cette part de l'homme, que Rivière travaille. » N'en doutons pas.

En un temps où la notion de l'héroïsme tend à désertar l'armée, puisque les vertus viriles risquent de demeurer sans emploi dans les guerres de demain dont les chimistes nous invitent à pressentir la future horreur, n'est-ce pas dans l'aviation que nous voyons se déployer le plus admirablement et le plus utilement le courage ? Ce qui serait témérité, cesse de l'être dans un service commandé. Le pilote, qui risque sans cesse sa vie, a quelque droit de sourire à l'idée que nous nous faisons d'ordinaire du « courage ». Saint-Exupéry me permettra-t-il de citer une lettre de lui, déjà ancienne; elle remonte au

hace la mujer del desaparecido) y que necesita tanto valor para dar sus órdenes como los pilotos para ejecutarlas.

[9] «Para hacerse amar dirá, basta compadecer. Yo no compadezco nunca, o lo oculto... Me sorprende a veces de mi poder. o Y también: «Ame a los que manda. Pero sin decirselo (2).»

Y es que también el sentimiento del deber domina a Rivière: «El oscuro sentimiento de un deber más grande que el de amaré. (3) Que el hombre no encuentra su finalidad en sí mismo, sino que se subordina, se sacrifica a un no sé qué que lo domina y vive de él. Y me gusta encontrar también aquí ese «oscuro sentimiento» que hacía exclamar paradójicamente a mi Prometen: «No amo al hombre, sino a lo que le devora (4).» Es ésta la fuente de todo heroísmo: «Obramos pensaba Rivière—como si hubiera algo que sobrepasara en valor a la vida humana... Pero ¿qué?» Y aún: «Tal vez existe alguna otra cosa más duradera que salvar; tal vez hay que salvar esa parte del hombre que Rivière trabaja (5).» No nos cabe la menor duda.

En un tiempo en que la noción de heroísmo tiende a desertar del Ejército, puesto que las virtudes viriles corren el riesgo de permanecer ociosas en las guerras de mañana, cuyo futuro horror nos invitan a presentir los químicos, ¿no es en la aviación donde vemos desarrollarse más admirablemente y más útilmente el valor? Lo que sería una temeridad deja de serlo en un servicio mandado. El piloto, que arriesga su vida sin cesar, tiene cierto derecho a sonreír ante la idea que de ordinario nos hacemos del «valor». Saint-Exupéry me permitirá citar una carta suya, antigua ya; pertenece al

2 Cf. Cap. XI pág. 90 y Cap. VI, pág. 59.

3 Cf. Cap. XIV, pág. 111.

4 El escritor francés André Gide (1869-1951), autor de este prólogo, se refiere aquí a su relato filosófico *El Prometeo mal encadenado*, publicado en 1899. (La cita está en el capítulo titulado «La detención de Prometen», V.) Gide escribió poesías, cuentos, novelas, ensayos, teatro, y un importante *Diario*. En 1947 se le concedió el premio Nobel de Literatura «por su vasta obra literaria, de elevado valor artístico, en la que ha expuesto los grandes problemas humanos con un denodado amor a la verdad y una lúcida penetración psicológica», según figuraba en el texto del diploma que le concedieron.

5 Cf. Cap. XIV, pág. 111.

temps où il survolait la Mauritanie pour assurer le service Casablanca-Dakar

« *Je ne sais quand je rentrerai, j'ai tant de travail depuis quelques mois : recherches de camarades perdus, dépannages d'avions tombés en territoires dissidents, et quelques courriers sur Dakar.* »

« *Je viens de réussir un petit exploit passé deux jours et deux nuits avec onze Maures et un mécanicien pour sauver un avion. Alertes diverses et graves. Pour la première fois, j'ai entendu siffler des balles sur ma tête. Je connais enfin ce que je suis dans cette ambiance-là : beaucoup plus calme que les Maures. Mais j'ai aussi compris, ce qui m'avait toujours étonné pourquoi Platon (ou Aristote ?) place le courage au dernier rang des vertus*. Ce n'est pas fait de bien beaux sentiments : un peu de rage, un peu de vanité, beaucoup d'entêtement et un plaisir sportif vulgaire. Surtout l'exaltation de sa force physique, qui pourtant n'a rien à y voir*. On croise les bras sur sa chemise ouverte et on respire bien. C'est plutôt agréable. Quand ça se produit la nuit, il s'y mêle le sentiment d'avoir fait une immense bêtise. Jamais plus je n'admèrerai un homme qui ne serait que courageux. »*

Je pourrais mettre en épigraphe à cette citation un apophtegme extrait du livre de Quinton (que je suis loin d'approuver toujours) :

« *On se cache d'être brave comme d'aimer » ; ou mieux encore : « Les braves cachent leurs actes comme les honnêtes gens leurs aumônes. Ils les déguisent ou s'en excusent. »*

Tout ce que Saint-Exupéry raconte, il en parle « en con-

tiempo en [10] que volaba por encima de la Mauritania para mantener el servicio Casablanca-Dakar (6):

« *No sé cuándo volveré; tengo tanto trabajo desde hace ayunos meses: búsquedas de compañeros perdidos; reparaciones de aviones caídos en territorios disidentes, y algunos correos a Dakar.* »

Acabo de realizar una pequeña hazaña: he pasado dos días y dos noches con once moros y un mecánico para salvar un avión. Diversas y graves alarmas. Por primera vez he oído silbar las balas sobre mi cabeza. Conozco por fin lo que soy en este ambiente: mucho más sereno que los moros. Pero he comprendido también algo que siempre me había sorprendido: por qué Platón (?o Aristóteles?) sitúa el valor en la última categoría de las virtudes. Es que no está formado por muy hermosos sentimientos: un poco de rabia, un poco de vanidad, mucha testarudez y un vulgar placer deportivo. Sobre todo, la exaltación de la propia fuerza física que, no obstante, ahí no pinta nada*. Crujamos los brazos sobre la camisa desabrochada, y respiramos fuerte. Es más bien agradable. Cuando esto se produce durante la noche, se mezcla con el sentimiento de haber hecho una inmensa tontería. Jamás volveré a admirar a un hombre que no sea más que valeroso.»*

Podría poner como epígrafe a esa cita un apotegma extraído del libro de Quinton (que aun hoy ando muy lejos de aprobar)

[11] « *Se oculta la valentía como el amor»; o, mejor aún: «Los valientes ocultan sus actos como la gente buena sus limosnas. Las disfrazan o se excusan de ellas.»*

De todo lo que cuenta, Saint-Exupéry habla «con co-

6 Casablanca, ciudad y puerto de Marruecos en la costa atlántica, era escala obligada para ir a Dakar, así como para volver. Dakar, actualmente capital de la República del Senegal y de la región de Cabo Verde, por estar en el extremo más occidental de África era el punto elegido por los aciones para desde allí cruzar el Atlántico. Casablanca será siempre recordada por la película homónima de Michael Curtiz, interpretada por Humphrey Bogart e Ingrid Bergman.

*Tragedia

*Romance

naissance de cause ». Le personnel affrontement d'un fréquent péril donne à son livre une saveur authentique et inimitable. Nous avons eu de nombreux récits de guerre ou d'aventures imaginaires où l'auteur parfois faisait preuve d'un souple talent, mais qui prêtent à sourire aux vrais aventuriers ou combattants qui les lisent. Ce récit, dont j'admire aussi bien la valeur littéraire, a d'autre part la valeur d'un document et ces deux qualités, si inespérément unies, donnent à Vol de Nuit son exceptionnelle importance.

André Gide.

nocimiento de causa». El haber arrostrado frecuentemente el peligro confiere a su libro un sabor auténtico e inimitable. Poseemos numerosos relatos de guerra o de aventuras imaginarias donde el autor a veces hace **gala** de un flexible talento, pero que provocan la sonrisa de los verdaderos aventureros o combatientes que los leen. Este relato, cuyo valor literario admiro, tiene además el valor también de un documento; y esas dos cualidades, tan inesperadamente unidas, dan a Vuelo nocturno su excepcional importancia.

ANDRÉ GIDE

[13]

A Didier Daurat (1)

I

Les collines, sous l'avion, **creusaient** déjà leur **sillage** d'ombre dans l'or du **soir**. Les plaines devenaient lumineuses mais d'une **inusable** lumière : dans ce pays elles n'en finissent pas de rendre leur or de même qu'après l'hiver, elles n'en finissent pas de rendre leur neige.

Et le pilote Fabien, qui ramenait de l'extrême Sud, vers Buenos Aires, le courrier de Patagonie, reconnaissait l'approche du soir aux mêmes signes que les eaux d'un port : à ce calme, à ces **rides** légères qu'à peine dessinaient de tranquilles nuages. Il entrait dans une **rade** immense et bienheureuse.

Il eût pu croire aussi, dans ce calme, faire une lente promenade, presque comme un berger. Les bergers de Patagonie vont, sans se presser, d'un troupeau à l'autre : il allait d'une ville à l'autre, il était le berger des petites villes. Toutes les deux heures, il en rencontrait qui venaient boire au **bord** des fleuves ou qui **brouaient** leur plaine.

I

Las colinas, bajo el avión, cavaban ya su **surco** de sombra en el oro del **atardecer**. Las llanuras tornábanse luminosas, pero de una luz **inagotable** (1): en este país no terminaban nunca de devolver su oro, como, acabado el invierno, no terminaban nunca de devolver su nieve.

Y el piloto Fabien, que llevaba desde el extremo sur hacia Buenos Aires el correo de Patagonia (2), conocía la proximidad de la noche por las mismas señales que las aguas de un puerto: por aquella calma, por aquellas ligeras **arrugas** [17] que dibujaban apenas nubes tranquilas. Penetraba en una **rada** inmensa y feliz.

También hubiera podido creer que, en aquella calma, se daba un lento paseo, casi como un pastor. Los pastores de Patagonia van, sin prisa, de uno a otro rebaño; él iba de una a otra ciudad, era el pastor de las pequeñas ciudades. Cada dos horas encontraba alguna que se acercaba a beber en el **ribazo** de un río o que **pacía** en la llanura.

hendía, excavaban, abrian, ahondaban, hundían, calaban, surcaban / estela, surco

duradera, que no se puede desgastar o romper con el uso indestructible, inagotable. Es más complejo que inagotable; la luz no se desgasta pero es duradera, ambigüedad que nos arroja en el corazón de la trama no la geografía

ride= ondulaciones surcos, pliegues, erosiones

1. Petit pli de la peau, sillon cutané (le plus souvent au front, à la face et au cou, dû à l'âge, à l'amaigrissement, ou au frocissement).
2. (1690). Légère **ondulation**, cercles concentriques à la surface de l'eau.
3. (1865). Les rides du terrain (- Égoutter, cit. 1), d'une plaine, plissement, **ondulation**.
4. (1634; de rider, II.). Mar. Anc. «Bout de filin qui, passant dans les trous de cap de mou-ton, sert à raidir ou rider les haubans, étails, etc.» (Gruss).

rade

Bassin* naturel de vastes dimensions, ayant issue vers la mer et dans lequel les navires peuvent trouver un bon mouillage – Mouillage **rada** bahía o ensenada donde los barcos pueden anclar al abrigo de vientos

brouter

1. Manger en arrachant sur place (l'herbe, les pousses, les feuilles).

1 Didier Daurat (1891-1971) fue jefe de explotación de la compañía aérea Latécoère desde 1920 e iniciador de los vuelos nocturnos. Director de la línea postal aérea entre Toulouse y Dakar en la época en que Saint-Exupéry pilotó bajo sus órdenes, era un hombre tan duro e inflexible con los demás como consigo mismo. No admitía el menor error ni la menor debilidad entre sus mecánicos y pilotos. En él se inspiró Saint-Exupéry para el personaje de Rivière. Por su parte, Didier Daurat recordaba a Saint-Exupéry como un hombre «con la voz suave, el aire modesto y una expresión muy seria. Pero —añadía Daurat— a medida que empezaba el diálogo se animaba, y las respuestas que daba a mis preguntas descubrían un joven dotado de un verdadero temperamento de aviador, al mismo tiempo que un inventor de gran imaginación [...]. Quizá no tenía el talento de Mermoz, pero... pilotaba con su inteligencia, con su cerebro, metódicamente, como un matemático».

1 El adjetivo «inagotables subraya la inmensidad del trayecto (más abajo especificará que se trata de 2.500 kilómetros), la soledad del piloto en el aire y la lentitud de un tiempo que parece estancado».

2 La región de Patagonia se extiende desde el estrecho de Magallanes, al sur de Argentina, hasta el río Colorado. San Julián, una de las escalas de vuelo mencionada más abajo, está en las costas atlánticas a unos 300 kilómetros del estrecho de Magallanes. Para localizar las ciudades del recorrido, así como la trayectoria de los tres aviones de Vuelo nocturno, véase mapa de pág. siguiente.

* aquí «erosiones» sería más apropiado y podría guardar ese paralelismo con página 29 creando una metáfora de visual calado en ambos contextos y el adjetivo «ligeras» no sería sino «suaves», o quizás mejor «penas imperceptibles»

houle = movimiento tumultuoso de grandes olas, aunque no haya borrasca

- 1. Mouvement ondulatoire qui agite la mer sans faire déferler les vagues [deferler= 1. V. tr. Mar. Déployer (les voiles ou un pavillon).- 2. V. intr. (1787). Se dit des vagues qui se brisent en écume en roulant sur elles-mêmes.] (- Fuyant, cit. 3; onde, cit. 13). Forte, grosse houle (- Fatiguer, cit. 16; est, cit. 1, Chateaubriand). Houle, d'ouragan. Le balancement de la houle (- Electricité, cit. 2). Canot (cit. 2) soulevé par la houle. Navire balancé par la houle. - Roulis. - Hauteur de la houle : dénivellation entre le creux et la crête. - Période de la houle : temps qui sépare le passage de deux crêtes successives.
- Au plur. Grosses vagues d'une mer agitée. Le frisson (cit. 31) des houles. Navire ballotté par les houles. - Tangage.
- 2. (Après 1850). Par métaphore ou par anal. La houle d'un champ de blé sous la brise (- Haleine, cit. 31). Des houles de feuillages (- Bois, cit. 11, Leconte de Lisle).
- Par métaphore ou fig. (- Foule, cit. 10). Une houle humaine (- Battre, cit. 41). La houle des passions.
- 3. Littér. Mouvement qui forme des vagues; surface ondulée. - 1. Vague; ondulation. La houle d'une chevelure. La houle des montagnes à l'horizon.

bourgade

- Petit bourg*, dont les maisons sont disséminées sur un assez grand espace (- Village)

* punto y aparte no respetado

Quelquefois, après cent kilomètres de steppes plus inhabitées que la mer, il croisait une ferme perdue, et qui semblait emporter en arrière, dans une ^{oleaje} **houle** de prairies, sa charge de vies humaines, alors il saluait des ailes ce navire.

- - -

« San Julian est en vue ; nous atterrirons dans dix minutes. »

Le radio navigant passait la nouvelle à tous les postes de la ligne.

Sur deux mille cinq cents kilomètres, du détroit de Magellan à Buenos Aires, des escales semblables s'échelonnaient; mais celle-ci s'ouvrait sur les frontières de la nuit comme, en Afrique sur le mystère, la dernière bourgade soumise.

Le radio passa un papier au pilote :

« Il y a tant d'orages que les décharges remplissent mes écouteurs. Coucherez-vous à San Julian ? »

Fabien sourit : le ciel était calme comme un aquarium et toutes les escales, devant eux, leur signalaient : « Ciel pur, vent nul. »

Il répondit :

« Continuerons. »

Mais le radio pensait que des orages s'étaient installés quelque part, comme des vers s'installent dans un fruit ; la nuit serait belle et pourtant **gâtée** : il lui répugnait d'entrer dans cette ombre prête à **pourrir**.

En descendant moteur au ralenti sur San Julian, Fabien se sentit las. Tout ce qui fait douce la vie des hommes grandissait vers

A veces, después de cien kilómetros de estepas más desiertas que el mar, cruzaba una granja perdida, que parecía arrastrar tras de sí, en una **marejada** de praderas, su carga de vidas humanas, y entonces saludaba con las alas aquella nave (3).

San Julián a la vista; aterrizaremos dentro de diez minutos.

El radiotelegrafista comunicaba la noticia a todas las estaciones de la línea.

Se sucedían semejantes escalas a lo largo de dos mil quinientos kilómetros, desde el estrecho de Magallanes hasta Buenos Aires; pero ésta se abría sobre las fronteras de la noche (4), así como en Africa la última aldea sometida se abre sobre el misterio.

El radiotelegrafista pasó un papel al piloto:

[18] «Hay tantas tormentas, que las descargas colman mis auriculares. Hará noche en San Julián?»

Fabien sonrió; el cielo estaba calmó como un acuario, y todas las escalas ante ellos les anunciaban: «Cielo puro, viento nulo.» Respondió:*

—Continuaremos.

Pero el radiotelegrafista pensaba que las tormentas se habían aposentado en algún lugar, como los gusanos se instalan en un fruto; la noche sería hermosa, pero **estropeada**. Le repugnaba entrar en aquella oscuridad **X** próxima a **puadirse**.

Mientras descendía sobre San Julián, con el motor al ralentí, Fabien se sintió cansado. Todo lo que alegra la vida de los hombres crecía

3 Nótese la fuerte carga metafórica de todo el párrafo. El hombre está tan identificado con su avión, que se hace un cuerpo con él, se convierte en pájaro, y desde arriba todo cobra un nuevo significado: la estepa se convierte en mar; la granja en nave; la pradera en marejada; el hombre y su avión en una gaviota que saluda con las alas... El simbolismo del mar, con su soledad y su grandeza, se irá repitiendo a lo largo de la obra.

4 En un recorrido sin fronteras, la única frontera la impone el transcurso del tiempo. San Julián era la última escala antes de que comenzase el vuelo nocturno propiamente dicho.

derrengamiento

lui : leurs maisons, leurs petits cafés, les arbres de leur promenade. Il était semblable à un conquérant, au soir de ses conquêtes, qui se penche sur les terres de l'empire, et découvre l'**humble** bonheur des hommes. Fabien avait besoin de déposer les armes, de ressentir sa **lourdeur** et ses **courbatures**, on est riche aussi de ses misères, et d'être ici un homme simple, qui regarde par la fenêtre une vision désormais immuable. Ce village minuscule, il l'eût accepté, après avoir choisi on se contente du hasard de son existence et on peut l'aimer. Il vous **borne** comme l'amour. Fabien eût désiré vivre ici longtemps, prendre sa part ici d'éternité, car les petites villes, où il vivait une heure, et les jardins clos de vieux murs qu'il traversait, lui semblaient éternels de durer en dehors de lui. Et le village montait vers l'équipage et vers lui s'ouvrait. Et Fabien pensait aux amitiés, aux filles tendres, à l'intimité des **nappes** blanches, à tout ce qui, lentement, **s'apprivoise** pour l'éternité. Et le village coulait déjà au ras des ailes, étalant le mystère de ses jardins fermés que leurs murs ne protégeaient plus. Mais Fabien, ayant atterri, sut qu'il n'avait rien vu, sinon le mouvement lent de quelques hommes parmi leurs pierres. Ce village défendait, par sa seule immobilité, le secret de ses passions, ce village refusait sa douceur : il eût fallu renoncer à l'action pour la conquérir.

- - -

Quand les dix minutes d'escale furent écoulées, Fabien dut repartir.

Il se retourna vers San

hacia él: las casas, los cafetuchos, los árboles de la avenida. El parecía un conquistador que, en el crepúsculo de sus conquistas, se inclina sobre las tierras del imperio y descubre la **humilde** felicidad de los hombres. Fabien tenía necesidad de depositar las armas, de volver a sentir la **torpeza** y el **cansancio** que le embargaban —también se es rico de las propias miserias (5)— y de ser aquí un hombre simple, que mira por la ventana una visión ya inmutable. Hubiera aceptado aquella aldea minúscula: una vez decidido, se conforma uno con el azar de la propia existencia e incluso puede amarla. Te **limita** como el amor. Fabien hubiera deseado vivir aquí largo tiempo, recoger aquí su porción de eternidad (6), pues las pequeñas ciudades, [20] donde vivía una hora, y los jardines cerrados por viejos muros, que él atravesaba, le parecían eternos por el hecho de perdurar fuera de él. Y la aldea subía hacia la tripulación y hacia él se abría. Y Fabien pensaba en las amistades, en las chicas tiernas, en la intimidad de los blancos **manteles**, en todo lo que, lentamente, **se hace familiar** para la eternidad. Y la aldea se deslizaba a flor de alas, mostrando el misterio de sus jardines cerrados, a los que sus muros ya no protegían. Pero Fabien, después de aterrizar, supo que no había visto nada, sino el lento movimiento de algunos hombres entre las piedras. Aquella aldea, con su sola inmovilidad, defendía el secreto de sus pasiones; aquella aldea rechazaba su dulzura: para conquistarla hubiera sido preciso renunciar a la acción.

Transcurridos los diez minutos de escala, Fabien reemprendió el vuelo.

Volvióse hacia San Ju-

5 Aunque desde arriba el aviador aparece como un «conquistador», es esta riqueza de «miserias» la que lo reconcilia con la raza humana, la que lo convierte en un hombre más con sus «torpezas», «cansancios» y debilidades.

6 El motivo de la «eternidad», que está presente en toda la obra, tiene aquí un sentido diferente del que tendrá para Rivière: mientras para éste el hombre entra en la eternidad cuando sacrifica su vida en aras de algún objetivo duradero, aquí el piloto se conforma con la eternidad del instante, es decir, esa «porción de eternidad» que ofrecen las pequeñas cosas de cada día: la «aldea minúscula», las «pequeñas ciudades», los «jardines cerrados por viejos muros»...

Julian : ce n'était plus qu'une poignée de lumières, puis d'étoiles, puis se dissipa la poussière qui, pour la dernière fois, le tenta.

lián: ya no era más que un puñado de luces, luego de estrellas, luego se disipó la polvareda, que por última vez le tentó.

- - -

« Je ne vois plus les cadrans : j'allume. »

«No veo los cuadrantes; enciendo.»

Il toucha les contacts, mais les lampes rouges de la carlingue **versèrent** vers les **aiguilles** une lumière encore si diluée dans cette lumière bleue qu'elle ne les colorait pas. Il passa les doigts devant une ampoule : ses doigts se teintèrent à peine.

Tocó los interruptores, pero las lámparas rojas de la carlinga **derramaron** sobre las **esferas** una luz tan diluida aún en medio de aquella luz azulada, que no llegó a colorearlas. Pasó los dedos por delante de una bombilla: sus dedos apenas se tiñeron.

« Trop tôt. »

«Demasiado pronto.»

Pourtant la nuit montait, pareille à une fumée sombre, et **déjà** comblait les vallées. On ne distinguait plus celles-ci des plaines. Déjà pourtant s'éclairaient les villages, et leurs constellations se répondaient. Et lui aussi, du doigt, faisait cligner ses feux de position, répondait aux villages. La terre était **tendue** d'appels lumineux, chaque maison allumant son étoile, face à l'immense nuit, ainsi qu'on tourne un phare vers la mer. Tout ce qui couvrait une vie humaine déjà scintillait. Fabien admirait que l'entrée dans la nuit se fît cette fois, comme une entrée en **rade**, lente et belle.

No obstante, la noche ascendía, cual humo oscuro, colmando _____ los valles. Estos no se distinguían ya de las llanuras. Sin embargo ya se iluminaban los pueblos y sus constelaciones se contestaban. Y también él hacía parpadear con el dedo sus luces de posición, contestaba a los pueblos (7). La tierra estaba **llena** de llamadas luminosas; cada casa encendía su estrella, frente a la inmensa noche, del mismo modo que se vuelve un faro hacia el mar. Todo lo que cubría una vida humana centelleaba (8). Fabien **se admiraba de que** la entrada en la noche fuese esta vez como una entrada en una **rada**, lenta y bella.

Il **enfouit** sa tête dans la carlingue. Le **radium** des aiguilles commençait à luire. L'un après l'autre le pilote vérifia des chiffres et fut content. Il se découvrait solidement assis dans le ciel. Il **effleura** du doigt un **longeron** d'acier, et sentit dans le métal **ruisseler** la vie : le métal ne vibrat pas, mais vivait. Les cinq cents chevaux du moteur faisaient naître dans la matière un courant très doux, qui changeait sa **glace** en chair **de velours**. Une fois

Sumergió su cabeza en la carlinga. El **radio** (9) de las esferas empezaba a brillar. Una después de otra el piloto comprobó las cifras, y quedó satisfecho. Se descubría sólidamente sentado en el cielo. **Rozó** _____ con el dedo un **larguero** de acero, y percibió el metal **chorreando** vida: el metal no vibraba, pero vivía (10). Los quinientos caballos del motor engendraban en la materia un fluido muy suave, que convertía su **hielo** en carne **aterciopelada**. Una vez

deployé en allongeant une surface tachonada a lo largo de la superficie

uso reflexivo raro si no incorrecto

rozó ligeramente con el dedo refleja una intimidad y simpatía con el avión especiales, más allá de los meramente físico

7 Este diálogo entre las luces de la tierra y las del avión indica el contacto y la relación entre el piloto y los hombres de abajo.

8 De nuevo una inversión metafórica de términos: desde arriba la tierra parece el cielo, y sus luces estrellas. Anteriormente las ha llamado «constelaciones».

9 El **material fosforescente** que ilumina las agujas y las esferas del cuadro de mandos. Volveremos a verlo en el cap. XII: «...todos los instrumentos, con cifras de radio, derramaban una pálida claridad de astros» (pág. 96).

10 La identificación del hombre con su avión, que ya vimos en la nota 3, se traduce aquí en una serie de metáforas que confieren al aparato características de ser vivo: «el metal chorreando vida», «vivia», «carne aterciopelada», «cuerpo vivo», y un poco más abajo «el avión que respira».

de plus, le pilote n'éprouvait, en vol, ni vertige, ni ivresse, mais le travail mystérieux d'une chair vivante.

Maintenant il s'était recomposé un monde, il y jouait des coudes pour s'y installer bien à l'aise.

Il **tapota** le tableau de distribution électrique, toucha les contacts un à un, remua un peu, **s'adossa** mieux, et chercha la position la meilleure pour bien sentir les balancements des cinq tonnes de métal qu'une nuit mouvante **épaulait**. Puis il **tâtonna**, poussa en place sa lampe de secours, l'abandonna, la retrouva, s'assura qu'elle ne glissait pas, la quitta de nouveau pour tapoter chaque manette, les joindre à coup sûr, instruire ses doigts pour un monde d'aveugle. Puis, quand ses doigts le connaissent bien, il se permit d'allumer une lampe, d'**orner** sa carlingue d'instruments précis, et surveilla sur les cadrans seuls, son entrée dans la nuit, comme une plongée. Puis, comme rien ne vacillait, ni ne vibrait, ni ne tremblait, et que demeuraient fixes son gyroscope, son altimètre et le régime du moteur, il s'étira un peu, appuya sa nuque au cuir du siège, et commença cette profonde méditation du vol, où l'on savoure une espérance inexplicable.

Et maintenant, au cœur de la nuit comme un veilleur, il découvre que la nuit montre l'homme : ces appels, ces lumières, cette inquiétude. Cette simple étoile dans l'ombre : l'isolement d'une maison. L'une s'éteint : c'est une maison qui se ferme sur son amour.

Ou sur son ennui. C'est une maison qui cesse de faire son signal au reste du monde. Ils ne savent pas ce qu'ils espè-

más el piloto no experimentaba en vuelo ni vértigo ni embriaguez, sino el trabajo misterioso de un cuerpo vivo.

[22] Ahora se había recompuesto un mundo, donde, a codazos, trataba de lograr un lugar cómodo.

Golpeteó el cuadro de distribución eléctrica, tocó uno a uno los interruptores, removiéndose un poco, **se recostó** mejor, y buscó la posición más cómoda para sentir el balanceo de las cinco toneladas de metal, que una noche movizada **llevaba sobre sus espaldas** (11). Luego **tanteó**, colocó en su sitio la lámpara de socorro, la abandonó, volvió a encontrarla, se aseguró de que no se deslizaba, la dejó otra vez para golpetear cada clavija, encontrarlas sin equivocarse, educar sus dedos para un mundo de ciegos. Luego, cuando sus dedos lo conocieron bien, se permitió encender una lámpara, **adornar** su carlinga con instrumentos precisos, y vigiló, sólo en los cuadrantes, su entrada en la noche, como una zambullida. Luego, como nada vacilaba, ni vibraba, ni temblaba, y permanecían fijos el giroscopio, el altímetro y el régimen del motor (12), se despezó un poco, apoyó su nuca en el cuero del respaldo, e inició esa profunda meditación del vuelo, en la que se saborea una esperanza inexplicable (13).

Y ahora, como un centinela en el corazón de la noche, él descubre que la noche revela al hombre (14): esas llamadas, [23] esas luces, esa inquietud. Esa simple estrella en la oscuridad: el aislamiento de una casa. Hay una que se apaga: es una casa que se cierra sobre su amor.

O sobre su tedio. Es una casa que cesa de hacer su señal al resto del mundo. Esos campesinos sentados alrede-

épauler = llevar a hombros (mejor)

- 1. Vx. Rompre, démettre l'épaule de; blesser à l'épaule (un animal).
- 2. (1822). Appuyer (qqch.) contre l'épaule.
- 3. (1899). **Aider (qqn) dans sa réussite.**
- 4. (1890). Garantir par un épaulement.
- 5. (1948). Mar. Épauler la lame, l'aborder obliquement par l'avant.

11 La personificación de la noche corre pareja con la del avión: también ella se «mueve» y tiene «espaldas». La noche está presente en todo el libro ya desde el título. Al final del capítulo VI (nota 11) encontraremos otra espléndida metáfora: «Llevaba la vida en sus flancos.»

12 El *giroscopio* es un aparato que tiende a conservar el equilibrio en cualquier posición. Se usa en la navegación marítima y aérea para indicar la estabilidad de naves y aviones. El *altímetro* es un instrumento que sirve para determinar la altura sobre el nivel del mar. El *régimen del motor* es el número de revoluciones que da el motor en una unidad de tiempo, generalmente un minuto.

13 Esperanza tanto más «inexplicable» por el riesgo que suponían para los pilotos aquellos primeros vuelos nocturnos.

14 La «meditación del vuelo», unida a la experiencia de estar solo «como un centinela en el corazón de la noche», revela al hombre nuevas dimensiones y significados de las cosas, que en el tránsito de la vida diaria por la tierra pasan desapercibidas. Nótese el cambio del tiempo verbal: del pretérito ha pasado al presente.

lame

- 1. Bande de métal plate et mince, de forme allongée.
- 2. [a] Partie tranchante (d'un couteau, d'un outil servant à couper, gratter, tailler...). [b] Petit rectangle d'acier mince tranchant sur deux côtés, qui s'adapte à un rasoir mécanique.
- 3. Mar. et cour. Ondulation de la mer sous l'action du vent, qui s'amincit à son sommet, écume et déferle [deferler= 1. V. tr. Mar. Déployer (les voiles ou un pavillon). 2. V. intr. (1787). Se dit des vagues qui se brisent en écume en roulant sur elles-mêmes.]

rent ces paysans accoudés à la table devant leur lampe : ils ne savent pas que leur désir porte si loin, dans la grande nuit qui les enferme. Mais Fabien le découvre quand il vient de mille kilomètres et sent des **lames** de fond profondes soulever et descendre l'avion qui respire, quand il a traversé dix orages, comme des pays de guerre, et, entre eux, des clairières de lune, et quand il gagne ces lumières, l'une après l'autre, avec le sentiment de vaincre. Ces hommes croient que leur lampe **luit** pour l'humble table, mais à quatre-vingts kilomètres d'eux, on est déjà touché par l'appel de cette lumière, comme s'ils la balançaient désespérés, d'une île déserte, devant la mer.

dor de la mesa ante la lámpara no saben lo que esperan; no saben que su deseo, en la enorme noche que los rodea, vaya tan lejos. Pero Fabien lo descubre, cuando llega desde mil kilómetros de distancia y siente inmensas **olas** de fondo elevar y hacer descender! el avión, que respira, cuando ha atravesado diez tormentas como países en guerra, y tras éstas algunos claros de luna, y cuando alcanza esas luces, una después de otra, con la sensación de conquistarlas. Aquellos hombres creen que su lámpara **brilla** para su humilde mesa, pero alguien, a ochenta kilómetros, percibe el brillo de esa luz, como si, desesperados, la balanceasen ante el mar desde una isla desierta.

[25]

II

Ainsi les trois avions postaux de la Patagonie, du Chili et du Paraguay revenaient du Sud, de l'Ouest et du Nord vers Buenos Aires. On y attendait leur chargement pour donner le départ, vers minuit, à l'avion d'Europe.

Trois pilotes, chacun à l'arrière d'un capot lourd comme un **chaland**, perdus dans la nuit, méditaient leur vol, et, vers la ville immense, descendraient lentement de leur ciel d'orage ou de paix, comme d'étranges paysans descendent de leurs montagnes.

Rivière, responsable du réseau entier, se promenait de long en large sur le terrain d'atterrissage de Buenos Aires. Il demeurait silencieux car, jusqu'à l'arrivée des trois avions, cette journée, pour lui, restait redoutable. Minute par minute, à mesure que les télégrammes lui parvenaient, Rivière avait conscience d'arra-

II

De esta manera los tres aviones postales de la Patagonia, de Chile y de Paraguay regresaban del sur, del oeste y del norte hacia Buenos Aires. Allí se esperaba su cargamento, para dar salida hacia medianoche al avión de Europa.

Tres pilotos, cada uno tras su capota (1), pesada como una **chalana**, perdidos en la noche, meditaban su vuelo, y bajarían lentamente hacia la ciudad inmensa de un cielo tormentoso o pacífico, como extraños campesinos que descenden de sus montañas.

Rivière, responsable de toda la red, paseaba a lo largo y ancho de la pista de aterrizaje de Buenos Aires. Permanecía silencioso, pues, hasta la llegada de los tres aviones, para él este día era temible. Minuto por minuto, a medida que le [28] llegaban los telegramas, Rivière sentía que arrancaba algo al

barca plana

1 Especie de capot que en los antiguos aviones cubría la carlinga.

cher quelque chose au **sort**, de réduire la part d'inconnu, et de tirer ses équipages, hors de la nuit, jusqu'au rivage.

Un manoeuvre aborda Rivière pour lui communiquer un message du poste radio

— Le courrier du Chili signale qu'il aperçoit les lumières de Buenos Aires.

— Bien.

Bientôt Rivière entendrait cet avion : la nuit en livrait déjà, ainsi qu'une mer, pleine de flux et de reflux et de mystères, livre à la plage le trésor qu'elle a si longtemps **ballotté**. Et plus tard on recevrait d'elle les deux autres.

bamboleado

Alors cette journée serait liquidée. Alors les équipes usées iraient dormir, remplacées par les équipes fraîches. Mais Rivière n'aurait point de repos : le courrier d'Europe, à son tour, le chargerait d'inquiétudes. Il en serait toujours ainsi. Toujours. Pour la première fois ce vieux lutteur s'étonnait de se sentir **las**. L'arrivée des avions ne serait jamais cette victoire qui termine une guerre, et ouvre une ère de paix **bienheureuse**. Il n'y aurait jamais, pour lui, qu'un pas de fait précédant mille pas semblables. Il semblait à Rivière qu'il soulevait un poids très lourd, à bras **tendus**, depuis longtemps : un effort sans repos et sans espérance. « Je vieillis... » Il vieillissait si dans l'action seule il ne trouvait plus sa nourriture. Il s'étonna de réfléchir sur des problèmes qu'il ne s'était jamais posés. Et pourtant revenait contre lui, avec un murmure mélancolique, la masse des douceurs qu'il avait toujours écartées : un océan perdu. « Tout cela est donc si proche ?... » Il s'aperçut qu'il avait peu à peu repoussé vers la vieillesse, pour « quand il

sino, que reducía la porción de lo ignoto (2), que sacaba a sus tripulaciones de la noche hasta la orilla (3).

Un obrero se acercó para comunicarle un mensaje de la estación radiotelegráfica.

—El correo de Chile anuncia que divisa las luces de Buenos Aires.

—Bien.

Pronto Rivière oiría ese avión: la noche abandonaba ya uno, como un mar, lleno de flujo y reflujo y misterios, deposita en la playa el tesoro que ha **zarandeado** tanto tiempo. Más tarde, se recibirían de ella los otros dos.

Entonces, este día habría terminado. Entonces, las tripulaciones cansadas, reemplazadas por otras de refresco, se irían a dormir. Pero Rivière no tendría reposo: el correo de Europa, a su vez, lo cargaría de inquietud. Siempre así. Siempre. Por primera vez aquel viejo luchador se asombraba de sentirse **cansado**. La llegada de los aviones no sería nunca esa victoria que concluye una guerra y abre una era de paz **venturosa**. Jamás habría para él otra cosa que un paso hecho, precediendo a mil otros pasos semejantes. Le parecía a Rivière que, desde hacía mucho tiempo, levantaba un peso muy grande, con los brazos **tendidos**: un esfuerzo sin descanso y sin esperanza. «Envejezco...» Envejecía, cuando en la sola acción dejaba de hallar su alimento. Se asombró de reflexionar sobre problemas que jamás se había [29] planteado. Y, no obstante, volvía hacia él, con melancólico murmullo, la suma de cosas agradables que siempre había eludido: un océano perdido. «Tan cerca está, pues, todo eso...?» Se dio cuenta de que poco a poco había aplazado para la vejez, para «cuando tuviera

2 Aparece aquí ya la primera insinuación del problema con que más adelante se enfrentará Rivière: el de la incompreensión y oposición de quienes consideraban los vuelos nocturnos como algo imposible, casi un suicidio. Rivière aparece así como un descubridor que lucha contra el destino, que va ganando parcelas a lo desconocido.

3 La metáfora de la noche como un mar proceloso que es preciso atravesar aparece múltiples veces en la obra.

BIENHEUREUX 1. Vieilli ou littér. Qui jouit d'un grand bonheur, de la félicité. 2. Relig. [a] Qui jouit de la béatitude*, du bonheur parfait. [b] Qui a été béatifié* par l'Eglise catholique. 3. (Choses). Vieilli ou littér. Qui s'écoule dans la paix, le bonheur; qui procure la félicité
venturosa 1. adj. Que tiene buena suerte.
2. Borrascoso, tempestuoso.
3. Que implica o trae felicidad.

aurait le temps » ce qui fait douce la vie des hommes. Comme si réellement on pouvait avoir le temps un jour, comme si l'on gagnait, à l'extrémité de la vie, cette paix bienheureuse que l'on imagine. Mais il n'y a pas de paix. Il n'y a peut-être pas de victoire. Il n'y a pas d'arrivée définitive de tous les courriers.

Rivière s'arrêta devant Leroux, un vieux contremaître qui travaillait. Leroux, lui aussi, travaillait depuis quarante ans. Et le travail prenait toutes ses forces. Quand Leroux rentrait chez lui vers dix heures du soir, ou minuit, ce n'était pas un autre monde qui s'offrait à lui, ce n'était pas une évasion. Rivière sourit à cet homme qui relevait son visage lourd, et **désignait un axe bleu** : « Ça tenait trop dur, mais je l'ai eu. » Rivière se pencha sur l'axe. Rivière était repris par le métier. « Il faudra dire aux ateliers d'ajuster ces pièces-là plus libres. » Il **tâta** du doigt les **traces** du **grippage**, puis considéra de nouveau Leroux. Une drôle de question lui venait aux lèvres, devant ces **rides** sévères. Il en souriait:

— Vous vous êtes beaucoup occupé d'amour, Leroux, dans votre vie?

— Oh! l'amour, vous savez, monsieur le Directeur...

— Vous êtes comme moi, vous n'avez jamais eu le temps.

— Pas bien beaucoup...

Rivière écoutait le son de la voix, pour connaître si la réponse était amère : elle n'était pas amère. Cet homme éprouvait, en face de sa vie passée, le tranquille contentement du menuisier qui vient de polir une belle planche : « Voilà, c'est fait. »

tiempo», lo que hace agradable la vida de los hombres. Como si realmente un día se pudiese tener tiempo, como si al fin de la vida se ganase esa paz venturosa que uno se imagina. Pero la paz no existe. Tal vez no existe siquiera la victoria. No existe la llegada definitiva de todos los correos.

Rivière se detuvo ante Leroux, el viejo contra maestro, que estaba trabajando. También Leroux trabajaba desde hacía cuarenta años. Y el trabajo consumía todas sus fuerzas. Cuando Leroux entraba en su casa, hacia las diez o las doce de la noche, no se le ofrecía un mundo diferente, no era una evasión (4). 4. Rivière sonrió a aquel hombre que, levantando su tosca faz, **señalaba un eje pavorado** (5):

Estaba duro, pero he podido con él.

Rivière se inclinó sobre el eje. Rivière estaba otra vez cogido por el oficio.

Habrà que decir a los talleres que no ajusten tanto estas piezas.

Pasó un dedo sobre las **huellas** del **agarrotamiento**; luego, observó de nuevo a Leroux. Una extraña pregunta se le venía a los labios ante aquellas **arrugas*** severas. Sonrió:

¿Se ha ocupado usted mucho del amor en su vida, Leroux?

[30] —¡Oh!, el amor, sabe usted, señor director...

—Sí, a usted le ha pasado lo que a mí; nunca ha tenido tiempo.

—No mucho, no.

Rivière escuchaba el sonido de la voz, para saber si la respuesta era amarga: no lo era. Aquel hombre experimentaba frente a su vida pasada el tranquilo contento del carpintero que acaba de cepillar una hermosa tabla: «Ahí la tiene. Ya está hecha.»

4 Es decir, que la vida «privada» de Leroux, como la de Rivière, no era más que una prolongación del trabajo: el mundo del avión lo llenaba todo.

5 El pavonado es una delgada película de óxido de color azul que se aplica a la superficie del acero para preservarlo de la oxidación. Aquí está tomado como adjetivo.

grippage = agarrotamiento de un motor

- 1. Techn. (et cour.). Ralentissement ou arrêt du mouvement de pièces ou organes mécaniques, provoqué par le frottement et la dilatation des surfaces métalliques mal lubrifiées.

- 2. Techn. Formation de rides sur un enduit [préparation molle ou semi-fluide qu'on applique en une ou plusieurs couches continues à la surface de certains objets pour les protéger, les garnir, une peinture, par rétraction.

- 3. (Mil. XXe). Mauvais fonctionnement d'institutions, de systèmes économiques, politiques, etc.

* aquí «erosiones» sería más apropiado y podría guardar ese paralelismo con página 17 creando una metáfora de visual caído en ambos contextos

« Voilà, pensait
Rivière, ma vie est faite. »

«Ahí la tienes —pensaba
Rivière, mi vida ya está hecha.»

Il **repoussa** toutes les pensées tristes qui lui venaient de sa fatigue, et se dirigea vers le hangar, car l'avion du Chili grondait.

Rechazó los pensamientos tristes que en él despertaba la fatiga, y se dirigió hacia el hangar, pues ya se oía zumbar el avión de Chile.

III

Le son de ce moteur lointain devenait de plus en plus **dense**. Il **mûrissait**. On donna les feux. Les lampes rouges du balisage dessinèrent un hangar, des **pylônes** de T.S.F., un terrain carré. On **dressait** une **fête**.

— Le voilà!

L'avion roulait déjà dans le **faisceau** des phares. Si brillant qu'il en semblait neuf. Mais, quand il eut stoppé enfin devant le hangar, tandis que les mécaniciens et les manoeuvres se pressaient pour décharger la poste, le pilote Pellerin ne bougea pas.

— Eh bien? qu'attendez-vous pour descendre ?

Le pilote, occupé à quelque mystérieuse besogne, ne **daigna** pas répondre. Probablement il écoutait encore tout le bruit du vol passer en lui. Il hochait lentement la tête, et, penché en avant, manipulait on ne sait quoi. Enfin il se retourna vers les chefs et les camarades, et les considéra gravement, comme sa propriété. Il semblait les compter et les mesurer et les peser, et il pensait qu'il les avait bien gagnés, et aussi ce hangar de fête et ce ciment solide et, plus loin, cette ville avec son mouvement, ses femmes et sa chaleur. Il tenait ce peuple dans ses larges mains, comme des sujets, puisqu'il pouvait les toucher, les entendre et les insulter. Il pensa d'abord les insulter d'être là

III

El ruido del lejano motor se hacía cada vez más **denso***. **Maduraba**** . Se encendieron los faros. Las luces rojas del balizaje dibujaron un hangar, los **postes** de T. S. H. (1), una pista cuadrada. Se **preparaba** una **fiesta**.

—¡Ahí está!

El avión corría ya en medio del **haz** de los faros. Tan brillante, que parecía nuevo. Pero, cuando finalmente se paró ante el hangar, mientras los mecánicos y los obreros se apresuraban a descargar el correo, el piloto Pellerin no se movió.

Pero ¿a qué espera para bajar?

El piloto, ocupado en alguna misteriosa faena, no **se dignó** responder. Probablemente aún escuchaba en su [34] interior todo el estrépito del vuelo. Movía lentamente la cabeza e, inclinado hacia delante, manipulaba Dios sabe qué. Por fin se volvió hacia los jefes y camaradas, y los consideró con gravedad, como si fueran de su propiedad. Parecía contarlos y medirlos y pesarlos, y pensaba que se los había ganado de sobra, y también aquel hangar en fiesta, y aquel sólido cemento, y, más lejos, la ciudad, con su tráfico, sus mujeres y su calor. Tenía a aquel pueblo en sus anchas manos, como súbditos, pues podía tocarlos, oírlos e insultarlos. Pensó primero insultarlos por estarse

* denso, consistente, **redondo**
** **agrandar**, **desarrollar**

1 Siglas de «Telegrafía .Sin Hilos».

daigner

- Vouloir bien accepter de (faire qqch.), soit en faveur d'une personne qui n'en paraît pas indigne, soit parce qu'on ne juge pas cette chose indigne de soi.
[a] (Adressée à une haute autorité : demande, prière). Que votre Majesté daigne s'asseoir. Seigneur, daignez écouter ma prière (- Apaiser, cit. 8 et ci-dessus, cit. 5).
[b] (Adressée à une femme). Daignez agréer (Madame) mes hommages.
[c] (Adressée à un correspondant, dans la formule finale d'une lettre). Daignez agréer, M..., l'expression (l'hommage...) de mes sentiments... Daignez recevoir, M..., mes salutations respectueuses

benigno: afable, complacient, bonachón
Debonnair = **buenazo**, **bonachón**
 - 1. Vx. De noble nature, digne de sa race.
 1080, Chanson de Roland; de l'expression de
 bonne aire «de bonne race».

debonair adj. 1 carefree, cheerful, self-assured.
 2 having pleasant manners.
 Etymology ME f. OF *debonaire* = *de bon aire* of
 good disposition

tranquilles, sûrs de vivre, admirant la lune, mais il fut **débonnaire**

— ... Paieriez à boire!

Et il descendit.

Il voulut raconter son voyage :

— Si vous saviez!...

Jugeant sans doute en avoir assez dit, il s'en fut retirer son cuir.

- - -

Quand la voiture l'emporta vers Buenos Aires en compagnie d'un inspecteur **morne** et de Rivière silencieux, il devint triste : c'est beau de **se tirer d'affaire**, et de **lâcher** avec santé, en reprenant pied, de bonnes **injures**. Quelle joie puissante! Mais ensuite, quand on se souvient, on doute on ne sait de quoi.

La lutte dans le cyclone, ça, au moins, c'est réel, c'est franc. Mais non le visage des choses, ce visage qu'elles prennent quand elles se croient seules. Il pensait :

« C'est tout à fait pareil à une révolte des visages qui pâlisent à peine, mais changent tellement ! »

Il fit un effort pour se souvenir.

Il franchissait, paisible, la Cordillère des Andes. Les neiges de l'hiver pesaient sur elle de toute leur paix. Les neiges de l'hiver avaient fait la paix dans cette masse, comme les siècles dans les châteaux morts. Sur deux cents kilomètres d'épaisseur, plus un homme, plus un souffle de vie, plus un effort. Mais des arêtes verticales, qu'à six mille d'altitude on **frôle**, mais des **manteaux*** de pierre qui tombent droit, mais une formidable tranquillité.

allí, tranquilos, seguros de vivir, admirando la luna, pero fue **benigno**:

— ¡Me pagaréis una copa!

Y descendió.

Quiso explicar su viaje:

— ¡Si supierais...!

Juzgando, sin duda, haber dicho lo suficiente, se fue a quitarse su traje de cuero.

Cuando el coche se lo llevó hacia Buenos Aires, en compañía de un inspector **taciturno** y de Rivière silencioso, se entristeció: es hermoso **salir de un mal paso**, y, al tomar tierra, **soltar** saludablemente unas fuertes **palabrotas**. ¡Qué potencial de alegría! Pero en seguida, cuando uno se acuerda, se duda sin saber de qué (2).

Bregar con un ciclón, eso por lo menos es real, es franco. Pero no lo es el rostro de las cosas, ese rostro que toman cuando se creen solas. Pensaba:

[35] «Es lo mismo que un motín: rostros que apenas palidecen, ¡pero cambian tanto!»

Hizo esfuerzos por recordar.

Franqueaba apacible la cordillera de los Andes (3). Las nieves invernales gravitaban sobre ella con todo el peso de su paz. Las nieves invernales habían llevado la paz a aquella mole, como los siglos a los castillos muertos. Sobre doscientos kilómetros de espesor, ni un hombre, ni un hálito de vida, ni un esfuerzo. Sólo aristas verticales que **se rozan** a seis mil de altura, sólo **X capas** de **pedras**** desplomándose verticalmente, sólo una formidable tranquilidad.

2 La duda de Pellerin se refiere no tanto al ciclón — eso es algo «real», «franco» —, sino al «rostro que toman las cosas cuando se creen solas», como dice a continuación. Es el encuentro con la naturaleza viva, casi en estado puro, que a veces adquiere caracteres de «milagro».

3 La cordillera de los Andes separa Chile de Argentina y se prolonga por el norte hasta Venezuela. De los tres aviones postales que hemos visto a principios del capítulo II, el que hacía el trayecto Chile—Buenos Aires tenía, pues, que cruzarla a diario.

frôler
 - 1. Toucher légèrement en glissant, en passant.
 - 2. Par ext. Passer très près de, en touchant presque. - 3. Fig. (Sujet n. de chose abstraite). être tout près de..

**plural de «pedras» incorrecto

* capas, capotes, pliegues

Ce fut aux environs du pic
Tupungato...

Il réfléchit. Oui, c'est
bien là qu'il fut le témoin
d'un miracle.

Car il n'allait d'abord
rien vu, mais s'était sim-
plement senti gêné, sem-
blable à quelqu'un qui se
croyait seul, qui n'est plus
seul, que l'on regarde. Il
s'était senti, trop tard et
sans bien comprendre com-
ment, entouré par de la col-
lère. Voilà. D'où venait
cette colère ?

A quoi devinait-il
qu'elle **suintait** des pier-
res, qu'elle suintait de la
neige? Car rien ne semblait
venir à lui, aucune tempête
sombre n'était en marche.
Mais un monde à peine dif-
férent sur place, sortait de
l'autre. Pellerin regardait,
avec un serrement de coeur
inexplicable, ces pics
innocents, ces **arêtes**, ces
crêtes de neige, à peine plus
gris, et qui pourtant
commençaient à vivre -
comme un peuple.

Sans avoir à lutter, il ser-
rait les mains sur les comman-
des. Quelque chose se prépa-
rait qu'il ne comprenait pas. Il
bandait ses muscles, telle une
bête qui va sauter, mais il ne
voyait rien qui ne fût calme.
Oui, calme, mais chargé d'un
étrange pouvoir.

Puis tout s'était **aiguisé**.
Ces arêtes, ces pics, tout de-
venait aigu : on les sentait pé-
nétrer, comme des **étraves**, le
vent dur. Et puis il lui sem-
bla qu'elles viraient et dé-
rivaient autour de lui, à la
façon de navires géants qui
s'installent pour le combat.
Et puis il y eut, mêlée à
l'air, une poussière : elle
montait, flottant doucement,
comme un voile, le long des
neiges. Alors, pour chercher
une issue en cas de retraite

Fue en los alrededores del
Pico Tupungato (4) ...

Reflexionó. Sí, allí pre-
cisamente fue testigo de
un milagro.

Porque en principio no ha-
bía visto nada, pero se había
sentido simplemente desazo-
nado, como cuando uno que
se cree solo no está solo y al-
guien está mirándolo. Dema-
siado tarde y sin llegar a
comprender cómo, se había
sentido envuelto por el furor.
Mas, ¿de dónde procedía
aquel furor?

¿En qué adivinaba que
rezumaba de las piedras que
rezumaba (5) de la nieve? Por-
que nada parecía acercársele,
ninguna sombría tempestad
estaba en marcha. Pero un
mundo apenas diferente sur-
gía del otro en el mismo lu-
gar. Con el corazón inexplica-
blemente encogido, Pellerin
observaba [36] aquellos picos
inocentes, aquellas **aristas**,
aquellas crestas de nieve, ape-
nas grisáceas, y que no obs-
tante empezaban a vivir, como
un pueblo.

Sin tener que luchar,
apretó las manos sobre los
mandos. Algo que él no
comprendía se preparaba.
X **Tendía** sus músculos, como un
animal que va a saltar, pero no
veía nada que no estuviese tran-
quilo. Sí, tranquilo, pero cargado
de un raro poder.

Luego (6), todo se había **agudizado**.
Las aristas, los picachos, todo
se hizo agudo: se los sentía
penetrar como **rodas** en el
viento duro. Y luego le pare-
ció que viraban y derivaban a
su alrededor, como gigantes-
cos navíos que se preparan
para el combate. Y luego,
mezclado con el aire, polvo:
un polvo que ascendía, flotan-
do suavemente, como un velo,
a lo largo de las nieves. En-
tonces, para buscar una esca-
patoria en caso de retirada

4 El Pico Tupungato se halla en la frontera entre Chile Y Argentina y separa las provincias de Santiago y Mendoza respectivamente. Tiene 6.800 m de altura y la cumbre está cubierta por nieves perpetuas.

5 La repetición del mismo verbo subraya la presencia indefinible del peligro, agazapado en las piedras, en la nieve.

6 Obsérvese cómo crece en rapidez el ritmo de este fragmento hasta llegar a la conciencia de la catástrofe que se avecina: «Luego... Y luego le pareció... Y luego... Entonces... Estos — perdido.» La palabra rolo, que aparece después, pertenece al vocabulario marino: es una pieza gruesa y curva, de madera o hierro, que forma la proa de la nave.

suinter

- 1. (V. 1560). S'écouler très lentement, sortir goutte à goutte.
- 2. Produire un liquide qui s'écoule goutte à goutte.

Bander=poner los músculos en tensión

- 1. Entourer d'une bande que l'on serre. - 2. [a] Tendre* avec effort.
- [b] Fig. Vx ou littér. Tendre*. [c] Archit. Bander un arc, une voûte, en poser le dernier claveau, qui formera la clef de voûte.
- SE BANDER v. pron. - l. V. intr. - 1. Vx. être tendu. - 2. (1677). Fam., érotique. Cour. être en érection.

tender Del lat. tendere. X [nada que ver con tender los músculos]

1. tr. Desdoblir, extender o desplegar lo que está cogido, doblado, arrugado o amontonado. 2. Echar a alguien o algo por el suelo de un golpe. 3. Echar por el suelo una cosa, esparciéndola. 4. Extender al aire, al sol o al fuego la ropa mojada, para que se seque. 5. Suspender, colocar o construir una cosa apoyándola en dos o más puntos. TENDER una cuerda, TENDER la vía, TENDER un puente. 6. Alargar una cosa aproximándola hacia alguien o algo. 7. Propender, referirse a algún fin una cosa. 8. Tener alguien o algo una cualidad o característica no bien definida, pero sí aproximada a otra de la misma naturaleza. 9. Albañ. Poner el tendido en paredes y techos. 10. Mat. Aproximarse progresivamente una variable o función a un valor determinado, sin llegar nunca a alcanzarlo. 11. prnl. Echarse, tumbarse a la larga. 12. Encamarse las mieses y otras plantas. 13. Presentar el jugador todas sus cartas, en la persuasión de ganar o de perder seguramente. 14. Extenderse en la carrera el caballo, aproximando el vientre al suelo. 15. fig. y fam. Descuidarse, desamparar o abandonar la **solicitud** de un asunto por negligencia.]

étrave= roda; pieza gruesa y curva, de madera o hierro, que forma la proa de la nave. (2. Tributo)

- Mar. Pièce (courbe et saillante) qui forme la proue du bateau.

- solicitud** n. 1 the state of being solicitous; solicitous behaviour. 2 anxiety or concern. Cuidado, afán, ansiedad, solicitousness, a feeling of excessive concern, preocupación, ansiedad, atención, celo

solicitud request, application

- solicitous**: 1 diligente [pronto, presto, activo], cuidadoso, gustoso 2 inquieto aprensivo, receloso

- solicitud** diligente [pronto, presto, activo], cuidadoso, gustoso

nécessaire, il se retourna et trembla : toute la Cordillère, en arrière, semblait fermenter.

« Je suis perdu. »

D'un pic, à l'avant, jaillit la neige : un volcan de neige. Puis d'un second pic, un peu à droite. Et tous les pics, ainsi, l'un après l'autre s'enflammèrent, comme successivement touchés par quelque invisible coureur. C'est alors qu'avec les premiers remous de l'air les montagnes autour du pilote oscillèrent.

L'action violente laisse peu de traces : il ne retrouvait plus en lui le souvenir des grands remous qui l'avaient **roulé**. Il se rappelait seulement s'être débattu, avec rage, dans ces flammes grises.

Il réfléchit.

« Le cyclone, ce n'est rien. On sauve sa peau. Mais auparavant! Mais cette rencontre que l'on fait! »

Il pensait reconnaître, entre mille, un certain visage, et pourtant il l'avait déjà oublié.

IV

Rivière regardait Pellerin. Quand celui-ci descendrait de voiture, dans vingt minutes, il se mêlerait à la foule avec un sentiment de lassitude et de lourdeur. Il penserait peut-être : « Je suis bien fatigué... sale métier! » Et à sa femme il avouerait quelque chose comme « on est mieux ici que sur les Andes ». Et pourtant tout ce à quoi les hommes tiennent si fort s'était presque détaché de lui : il venait d'en connaître la misère. Il venait de vivre quelques heures sur

forzosa, volvió la cabeza y tembló: toda la cordillera, a sus espaldas, parecía fermentar.

«Estoy perdido.»

De un pico, delante de él, brotó la nieve: un volcán de nieve (7). Luego, de otro pico, algo a la derecha. Y así, todos los picos, uno tras otro, como tocados sucesivamente por algún invisible mensajero, se inflamaron. Fue entonces cuando, con los primeros remolinos de aire, las montañas oscilaron alrededor del piloto.

La acción violenta deja pocas huellas: ya no encontraba [37] en sí mismo el recuerdo de los grandes remolinos que lo habían **arrollado**. Sólo se acordaba de haberse debatido rabiosamente entre aquellas llamaradas grises.

Reflexionó.

«El ciclón no es nada. Se salva el pellejo. ¡Pero antes! ¡Pero el encuentro con él!»

Creía reconocer, entre mil, cierto rostro; y, no obstante, ya lo había olvidado (8).

[39]

IV

Rivière miraba a Pellerin. Cuando éste, dentro de veinte minutos, descendiese del coche, se perdería en la muchedumbre con un sentimiento de lasitud y pesadez. Pensaría tal vez: «Qué cansado estoy... ¡Cochino oficio!» Y a su mujer le confesaría algo así como: «Se está mejor aquí que en los andes.» Y, sin embargo, casi se había desprendido de todo aquello a que los hombres se aferran con tanta fuerza: acababa de conocer la miseria. Acababa de vivir unas

7 Saint-Exupéry ha descrito magistralmente la tempestad de nieve tomando los términos de un campo semántico tan opuesto como es el fuego: así, volcán de nieve», «los picos... se «inflamaron», «llamaradas grises».

8 Esta frase que cierra el capítulo redondea lo dicho en la nota 2.

l'autre face du décor, sans savoir s'il lui serait permis de rétablir pour soi cette ville dans ses lumières. S'il retrouverait même encore, amies d'enfance ennuyeuses mais chères, toutes ses petites **infirmités** d'homme. « Il y a dans toute foule, pensait Rivière, des hommes que l'on ne distingue pas, et qui sont de prodigieux messagers. Et sans le savoir eux-mêmes. A moins que... » Rivière craignait certains admirateurs. Ils ne comprenaient pas le caractère sacré de l'aventure, et leurs exclamations en faussaient le sens, diminuaient l'homme. Mais Pellerin gardait ici toute sa grandeur d'être simplement instruit, mieux que personne, sur ce que vaut le monde entrevu sous un certain jour, et de repousser les approbations vulgaires avec un lourd dédain. Aussi Rivière le félicitait-il : « Comment avez-vous réussi ? » Et il l'aima de parler simplement métier, de parler de son vol comme un forgeron de son **enclume**.

enclume

- 1. Masse de fer aciéré sur laquelle le forgeron bat les métaux, à froid ou à chaud.
- 2. (1611). Anat. L'un des osselets de l'oreille, servant de trait d'union entre le marteau et l'étrier.

- - -

Pellerin expliqua d'abord sa retraite **coupée**. Il s'excusait presque : « Aussi je n'ai pas eu le choix. » Ensuite il n'avait plus rien vu : la neige l'aveuglait. Mais de violents courants l'avaient sauvé, en le soulevant à sept mille. « J'ai dû être maintenu au ras des crêtes pendant toute la traversée. » Il parla aussi du gyroscope dont il faudrait changer de place la prise d'air : la neige l'obturait : « Ça forme **verglas**, voyez-vous. » Plus tard d'autres courants avaient **culbuté** X Pellerin, et, vers trois mille, il ne comprenait plus comment il n'avait rien **heurté** encore. C'est qu'il survolait déjà la plaine. « Je m'en suis aperçu tout d'un coup, en débouchant dans du ciel pur. » Il expliqua enfin qu'il avait eu, à cet instant-là, l'impression de sortir d'une caverne.

horas sobre la otra cara del decorado, sin saber si le sería permitido hallar de nuevo aquella ciudad con sus luces. Si encontraría incluso amigos de la infancia, enojosas pero queridas, todas sus pequeñas **debilidades** de hombre. «En toda multitud —pensaba Rivière— hay hombres a quienes nadie distingue, pero que son prodigiosos mensajeros. Y ni ellos lo saben. r1 menos que...» Rivière temía a ciertos [40] admiradores: no comprendían el carácter sagrado de la aventura (1), y sus exclamaciones falseaban su sentido, disminuían al hombre. Pero Pellerin guardaba aquí toda su grandeza de saber sencillamente mejor que nadie lo que vale el mundo entrevisto bajo cierta luz, y de rechazar las aprobaciones vulgares con un rudo desdén. Rivière lo felicitó: «¿Cómo se las ha arreglado?» Y lo estimó por hablar sencillamente en términos del oficio, por hablar de su vuelo como un herrero de su **yunque**.

1 Rivière considera a sus hombres «mensajeros» no sólo en cuanto portadores de la correspondencia, sino como testigos y portadores de otro «mensaje»: el de la acción y la aventura, un mundo «sagrado» para él. Pero Rivière no está seguro de que sus hombres sean conscientes de ello.

Pellerin explicó primero su retirada **cortada**. Casi se excusaba: «Así que no pude escoger.» Después no había visto nada más: la nieve lo cegaba. Pero corrientes violentas lo habían salvado, levantándolo a siete mil metros. «Seguramente me he mantenido durante toda la travesía a ras de las crestas.» Habló también del giroscopio, cuya entrada de aire sería preciso cambiar de sitio: la nieve lo obturaba: «Se forma **escarcha**, sabe?» Más tarde otras corrientes habían **derribado*** a Pellerin, que no comprendía cómo hacia los tres mil metros no se había **estrellado** contra nada. Es que volaba ya sobre la llanura. «De repente me he dado cuenta de ello, al irrumpir de improviso en un cielo puro.» Explicó, finalmente, que en aquel instante había tenido la impresión de salir de una caverna.

*hecho descender bruscamente boca abajo

culbuter =voltear o hacer caer brusca o violentamente; zarandear

- I. V. intr. - 1. Faire une culbute (2). Tomber à la renverse. - 2. Fig. et vieilli. Faire faillite, s'effondrer.
- II. V. tr. (1546, cullebuter). - 1. Faire tomber brusquement (qqn). - 2. Bousculer, pousser.
- culbute**
- 1. Tour qu'on fait en mettant la tête en bas et les jambes en haut, de façon à retomber de l'autre côté.
- 2. **Chute où l'on tombe brusquement à la renverse.**
- 3. Fig. (Du double mouvement de la culbute). Comm. Faire la culbute : revendre qqch. au double du prix d'achat.
- 4. Ancienn. Ruban porté par les jeunes filles à l'arrière de leur coiffe, au XVIIIe siècle.
- 5. Argot. (Vx). Culbutant (2).
- culbuté**. EE p. p. adj.
- 1. Perturbé, en désordre (au propre et au fig.).
- 2. (1956). Techn. Moteur culbuté : moteur à explosion dont les soupapes sont commandées par des culbuteurs*.

heurter

- 1. (Sujet n. de personne ou de chose). Toucher plus ou moins rudement, en entrant brusquement en contact avec... (généralement de façon accidentelle).
- 2. (1280). Abstrait. (Compl. n. de personne ou de chose humaine). Venir contrecarrer (qqn), aller à l'encontre* de (sentiments, intérêts...), d'une façon choquante, rude ou maladroite qui provoque ou durcit la résistance.
- 3. Factitif. Heurter qqch. à qqch. : faire se heurter, faire heurter (ll.) à...
 - 1. Vieilli. (Avec contre). Entrer brusquement, plus ou moins rudement en contact avec...
- 2. V. tr. ind. (V. 1135; sujet n. de personne). HEURTER à : frapper avec intention à...
 - SE HEURTER v. pron.
 - 1. (V. 1170, soi hurter à). Réfl. (- ci-dessus, II.). [a] Se heurter à un obstacle (- Banc, cit. 8; barreau, cit. 4; chauve-souris, cit. 2; croiser, cit. 4; frelon, cit. 4), contre un obstacle (- Eau, cit. 3).
 - [b] (Mil. XVIIe). Fig. Se heurter à (qqch., qqn) : rencontrer (un obstacle qui freine ou arrête l'action, le développement...).
 - [c] Régional (Suisse). Entrer en collision avec (qqch.).
 - 2 Récipr. Se rencontrer en produisant un heurt réciproque - Cognier (se).
 - HEURTE. EE p. p. adj. (1752).

— Tempête aussi à Mendoza?

— Non. J'ai atterri par ciel pur, sans vent. Mais la tempête me suivait de près.

Il la décrivit parce que, disait-il, « tout de même c'était étrange ». Le sommet se perdait très haut dans les nuages de neige, mais la base roulait sur la plaine ainsi qu'une lave noire. Une à une, les villes étaient englouties. « Je n'ai jamais vu ça... » Puis il se tut, saisi par quelque souvenir.

Rivière se retourna vers l'inspecteur.

— C'est un cyclone du Pacifique, on nous a prévenus trop tard. Ces cyclones ne dépassent jamais les Andes.

« On ne pouvait prévoir que celui-là poursuivrait sa marche vers l'Est. »

L'inspecteur, qui n'y connaissait rien, approuva.

- - -

L'inspecteur parut hésiter, se retourna vers Pellerin, et sa pomme d'Adam remua. Mais il se tut. Il reprit, après réflexion, en regardant droit devant soi, sa dignité mélancolique.

Il la promenait, ainsi qu'un bagage, cette mélancolie. Débarqué la veille en Argentine, appelé par Rivière pour de vagues besognes, il était empêtré de ses grandes mains et de sa dignité d'inspecteur. Il n'avait le droit d'admirer ni la fantaisie, ni la **verve** : il admirait par fonction la ponctualité. Il n'avait le droit de boire un verre en compagnie, de tutoyer un camarade et de risquer un **calembour** que si, par un hasard invraisemblable, il rencontrait, dans la même escale, un autre inspecteur.

—Tempestad también en Mendoza?

—No, he aterrizado con cielo puro, sin viento. Pero la tempestad me seguía de cerca.

[41] La describió porque, decía, «a pesar de todo era extraña». La cima se perdía, muy alta, en las nubes de nieve, pero la base rodaba por la llanura como lava negra. Una a una, las ciudades iban siendo tragadas: «Jamás lo había visto...» Luego se calló, embargado por algún recuerdo.

Rivière se volvió hacia el inspector.

—Es un ciclón del Pacífico; nos han prevenido demasiado tarde. Esos ciclones nunca van más allá de los Andes.

Nadie podía prever que el de ahora proseguiría su marcha hacia el este.

El inspector, que nada sabía de ello, aprobó.

El inspector pareció vacilar; se volvió hacia Pellerin, y su nuez se movió. Pero guardó silencio. Tras un momento de reflexión, mirando de nuevo recto ante sí, recobró su melancólica dignidad.

Llevaba consigo, como un equipaje, aquella melancolía. Desembarcado la víspera en Argentina, llamado por Rivière para imprecisas tareas, no sabía qué hacer con sus grandes manos y su dignidad de inspector. No tenía derecho a admirar ni la fantasía, ni la **inspiración**: admiraba por oficio la puntualidad. No tenía derecho a beber un vaso en compañía, a tutear a un camarada, y a aventurar un **juego de palabras** más que si, por una casualidad inverosímil, se encontraba en la misma escale con otro inspector.

faltan comillas en castellano

verve

- 1. (XVe). Vx. Caprice, fantaisie.
- 2. Littér., vx. Inspiration vive, chaleureuse; fantaisie créatrice.
- 3. Vieilli. Fougue, vivacité.
- 4. Mod. Qualité brillante; imagination et fantaisie dans la parole.

calembour

- Jeu de mots fondé soit sur une similitude de sons (homophonie) recouvrant une différence de sens (- Équivoque), soit sur des mots pris à double sens

« Il est dur, pensait-il, d'être un juge. »

A vrai dire, il ne jugeait pas, mais hochait la tête. Ignorant tout, il hochait la tête, lentement, devant tout ce qu'il rencontrait. Cela troublait les consciences noires et contribuait au bon entretien du matériel. Il n'était guère aimé, car un inspecteur n'est pas créé pour les délices de l'amour, mais pour la rédaction de rapports. Il avait renoncé à y proposer des méthodes nouvelles et des solutions techniques, depuis que Rivière avait écrit : « L'inspecteur Robineau est prié de nous fournir, non des poèmes, mais des rapports. L'inspecteur Robineau utilisera heureusement ses **compétences**, en stimulant le zèle du personnel. » Aussi se jetait-il désormais, comme sur son pain quotidien, sur les défaillances humaines. Sur le mécanicien qui buvait, le chef d'aéroplice qui passait des nuits blanches, le pilote qui rebondissait à l'atterrissage.

Rivière disait de lui : « Il n'est pas très intelligent, aussi rend-il de grands services. » Un règlement établi par Rivière était, pour Rivière, connaissance des hommes; mais pour Robineau n'existait plus qu'une connaissance du règlement.

« Robineau, pour tous les départs retardés, lui avait dit un jour Rivière, vous devez faire sauter les primes d'exactitude.

— Même pour le cas de force majeure ? Même par brume?

— Même par brume. »

Et Robineau éprouvait une sorte de fierté d'avoir un chef si fort qu'il ne craignait pas d'être injuste. Et Robineau lui-même tirerait quelque majesté d'un pouvoir aussi **offensant**.

«Es pesado ser juez», pensaba.

En realidad no juzgaba, sólo meneaba la cabeza. Ignorándolo todo, meneaba la cabeza lentamente ante todo lo que encontraba. Aquello turbaba las conciencias negras y contribuía a la buena conservación del material. No era amado, pues un inspector no ha sido creado para las delicias [44] el amor, sino para la redacción de informes. Había renunciado a proponer métodos nuevos y soluciones técnicas, desde que Rivière había escrito: «Se ruega al inspector Robineau que no nos mande poemas, sino informes (2). El inspector Robineau utilizará felizmente su **competencia**, estimulando su celo personal.» Y así se lanzó desde, entonces, como sobre su pan cotidiano, sobre las flaquezas humanas: sobre el mecánico que bebía, el jefe de aeropuerto que pasaba las noches en blanco, el piloto que rebotaba al aterrizar.

Rivière decía de él: «No es muy inteligente; por eso presta grandes servicios.» Un reglamento hecho por Rivière era para Rivière conocimiento de los hombres; mas para Robineau no existía más que un conocimiento del reglamento.

Por todas las salidas retrasadas, Robineau —le había dicho un día Rivière—, tiene usted que descontar las primas de exactitud.

—¿Incluso en caso de fuerza mayor? Incluso debido a la niebla?

—Incluso debido a la niebla.

Y Robineau sentía una especie de orgullo de tener un jefe tan enérgico, que no temía ser injusto, y de aquel poder tan **ofensivo** el mismo Robineau sacaba cierta majestad.

2 Esta frase marca la diferencia de carácter entre Rivière y Robineau. Adviértase que este último está dibujado a base de oraciones negativas: «no tenía derecho», «no juzgaba», «no era amado», «había renunciado», seguidas de precisiones limitativas: «admiraba por oficio», «más que sí», «sólo», «sino». Robineau aparece así como el negativo de Rivière. (Véase Apéndice.)

— Vous avez donné le départ à six heures quinze, répétait-il plus tard aux chefs d'aéroports, nous ne pouvons vous payer votre prime.

— Mais, monsieur Robineau, à cinq heures trente, on ne voyait pas à dix mètres !

— C'est le règlement.

— Mais, monsieur Robineau, nous ne pouvons pas balayer la brume!

Et Robineau **se retranchait** dans son mystère. Il faisait partie de la direction. Seul, parmi ces **totons**, il comprenait comment, en châtiant les hommes, on améliorerait le temps.

« Il ne pense rien, disait de lui Rivière, ça lui **évite de penser faux**. »

Si un pilote cassait un appareil, ce pilote perdait sa prime de **non-casse**.

« Mais quand la panne a eu lieu sur un bois? s'était informé Robineau.

— Sur un bois aussi. »

Et Robineau **se le tenait pour dit**.

— Je regrette, disait-il plus tard aux pilotes, avec une vive ivresse, je regrette même infiniment, mais il fallait avoir la panne ailleurs.

— Mais, monsieur Robineau, on ne choisit pas!

— C'est le règlement.

« Le règlement, pensait Rivière, est semblable aux rites d'une religion qui semblent absurdes mais façonnent les hommes. » Il était indifférent à Rivière de paraître juste ou injuste. Peut-être ces mots-là n'avaient-

— Han dado ustedes la salida a las seis repetía más tarde a los jefes de los aeropuertos, no podremos pagarles su prima.

[45]—Pero, señor Robineau, ¡a las cinco y media no se veía ni a diez metros!

—Es el reglamento (3).

— ¡Pero, señor Robineau, no podemos barrer la niebla!

Y Robineau **se atrincheraba** en su misterio. Perteneía a la dirección. Sólo él entre aquellos **peones** comprendía cómo, castigando a los hombres, se mejoraba el tiempo.

—No piensa nada decía de él Rivière—; eso le **evita pensar mal**.

Si un piloto destrozaba un aparato, aquel piloto perdía su prima de **conservación**.

—¿Y cuando la avería ha tenido lugar sobre un bosque? —se había informado Robineau.

—Sobre un bosque, también.

Y Robineau **se daba por enterado**.

—Lo siento contestaba más tarde a los pilotos, con viva embriaguez—; lo siento infinitamente, pero debería haber tenido la avería en otro sitio.

—Pero, señor Robineau, ¡no se puede escoger!

—Es el reglamento.

«El reglamento pensaba Rivière es como los ritos de una religión, que parecen absurdos pero forman a los hombres.» Le daba igual que lo tuviesen por justo o por injusto. Quizá tales palabras ni siquiera tenían sentido para él.

3 Esta breve frase, repetida más abajo, recuerda la que hará decir Saint-Exupéry años después al farolero de su *Principito*: «Es la consigna (El principito, XIV).

toton

- Jouet d'enfant, sorte de dé traversé par une cheville sur laquelle on le fait pivoter

ils même pas de sens pour lui. Les petits bourgeois des petites villes tournent le soir autour de leur kiosque à musique et Rivière pensait : « Juste ou injuste envers eux, cela n'a pas de sens : ils n'existent pas. » L'homme était pour lui une cire vierge qu'il fallait **pétrir**. Il fallait donner une âme à cette matière, lui créer une volonté. Il ne pensait pas les asservir par cette dureté, mais les lancer hors d'eux-mêmes. S'il châtiait ainsi tout retard, il faisait acte d'injustice mais il tendait vers le départ la volonté de chaque escale ; il créait cette volonté. Ne permettant pas aux hommes de se réjouir d'un temps **bouché**, comme d'une invitation au repos, il les **tenait en haleine***, et l'attente humiliait secrètement jusqu'au manoeuvre le plus obscur. On profitait ainsi du premier défaut dans l'armure : « **Débouché** au Nord, en route ! » Grâce à Rivière, sur quinze mille kilomètres, le culte du courrier primait tout.

Rivière disait parfois

« Ces hommes-là sont heureux, parce qu'ils aiment ce qu'ils font, et ils l'aiment parce que je suis dur. »

Il faisait peut-être souffrir, mais procurait aussi aux hommes de fortes joies.

« Il faut les pousser, pensait-il, vers une vie forte qui entraîne des souffrances et des joies, mais qui seule compte. »

Comme la voiture entra en ville, Rivière se fit conduire au bureau de la Compagnie. Robineau, resté seul avec Pellerin, le regarda, et entrouvrit les lèvres pour parler.

Los pequeños burgueses de las pequeñas ciudades dan vueltas a la caída de la tarde alrededor del quiosco de la música (4), y Rivière pensaba: «Justo o injusto con respecto a [46]ellos? Esto carece de sentido: ellos no existen.» El hombre para él era cera virgen que había que **moldear**. Había que dar un alma a esa materia, crearle una voluntad. No creía esclavizarlos con aquella dureza, sino lanzarlos fuera de sí mismos. Si castigaba así todo retraso, cometía una injusticia, pero dirigía hacia la salida la voluntad de cada escala; creaba aquella voluntad. No permitiendo que los hombres se alegrasen del **mal tiempo**, como si fuera una invitación al reposo, los **tenía pendientes de que clarease**, y la espera humillaba secretamente hasta al más oscuro peón. Se aprovechaba así la primera imperfección de la armadura (5): «**Despejado** en el norte, ¡listos!» Gracias a Rivière, en quince mil kilómetros el culto al correo lo dominaba todo.

A veces decía Rivière:

«—Esos hombres son felices, porque aman lo que hacen, y lo aman porque soy duro.»

Tal vez hacía padecer, pero también proporcionaba a los hombres grandes alegrías.

«Es preciso empujarlos —pensaba— hacia una vida fuerte, que entraîne dolores y alegrías, pero es la única que vale.»

Como el coche ya entraba en la ciudad, Rivière mandó que los condujeran a las oficinas de la Compañía. Robineau, que se había quedado solo con Pellerin, lo miró y entreabrió los labios para hablar.

4 El quiosco de 1a música, ese templete colocado en el centro de la plaza de muchas ciudades provincianas y alrededor del cual suele pasearse la gente, se convierte aquí en símbolo de la vida sin horizontes, aburguesada y sin comprometerse en la acción. El mismo símbolo volveremos a encontrarlo al principio del capítulo VIII (pág. 67) y al final del capítulo XIV (pág. 112).

5 Indica así el conjunto de las condiciones atmosféricas que, como una armadura, se oponen a que el avión pueda levantar el vuelo y romper el aire.

petrir

- 1. Presser, remuer fortement et en tous sens avec les mains ou à la machine (une pâte* consistante).
- 2. (1762). Palper fortement en tous sens.
- 3. (1580). Fig. Donner une forme (cit. 47) à, façonner.
- 4. Littér. (Surtout au passif et p. p.). PÉTRIR DE... : former, faire avec...

moldear

- 1. tr. Hacer molduras en una cosa. 2. Sacar el molde de una figura. 3. Dar forma a una materia echándola en un molde, vaciar

modelar

- 1. tr. Formar de cera, barro u otra materia blanda una figura o adorno. 2. fig. Configurar o conformar algo no material. 3. Pint. Presentar con exactitud el relieve de las figuras. 4. prnl. fig. Ajustarse a un modelo.

tenía en vilo

Deboucher= déagagé, ouvert, despejado

- 1. Débarrasser (qqch.) de ce qui bouche, obstrue.
 - 2. Débarrasser (un contenant) de son bouchon.
 - 3. Fig. Déboucher qqn, lui ouvrir l'esprit.
- II
- 1. (Sujet n. animé : personnes, animaux; ou véhicules...). Passer d'un lieu resserré dans un lieu plus **ouvert**.
 - 2. (Le sujet désigne un cours, une voie d'eau). - Jeter (se).
 - 3. (Le sujet désigne une voie, un passage). Aboutir à un lieu ouvert ou à une artère plus large.
 - 4. (V. 1954). Fig. Aboutir, mener à, ouvrir (sur).

guión por comillas

[47]

V

Or, Robineau ce soir était las. Il venait de découvrir, en face de Pellerin vainqueur, que sa propre vie était grise. Il venait surtout de découvrir que lui, Robineau, malgré son titre d'inspecteur et son autorité, valait moins que cet homme rompu de fatigue, **tassé** dans l'angle de la voiture, les yeux clos et les mains noires d'huile. Pour la première fois Robineau admirait. Il avait besoin de le dire. Il avait besoin surtout de gagner une amitié. Il était las de son voyage et de ses échecs du jour, peut-être se sentait-il même un peu ridicule. Il s'était embrouillé, ce soir, dans ses calculs en vérifiant les stocks d'essence, et l'agent même qu'il désirait surprendre, pris de pitié, les avait achevés pour lui. Mais surtout il avait critiqué le montage d'une pompe à huile du type B. 6, la confondant avec une pompe à huile du type B.4, et les mécaniciens **sournois** l'avaient laissé **flétrir** pendant vingt minutes « une ignorance que rien n'excuse », sa propre ignorance.

Il avait peur aussi de sa chambre d'hôtel. De Toulouse à Buenos Aires, il la regagnait invariablement après le travail. Il s'y enfermait, avec la conscience des secrets dont il était lourd, tirait de sa valise une **rame** de papier, écrivait lentement « Rapport », hasardait quelques lignes et déchirait tout. Il aurait aimé sauver la Compagnie d'un grand péril. Elle ne courait aucun péril. Il n'avait guère sauvé jusqu'à présent qu'un **moyeu** d'hélice touché par la rouille. Il avait promené son doigt sur cette **rouille**, d'un air funèbre, lentement, devant

V

Aquella noche Robineau se sentía cansado. Acababa de descubrir, frente a Pellerin vencedor, que su propia vida era gris. Acababa sobre todo de descubrir que él, Robineau, a pesar de su título de inspector y de su autoridad, valía menos que aquel hombre quebrantado por la fatiga, acurrucado en el ángulo del coche, con los ojos cerrados y las manos negras de aceite. Por primera vez Robineau admiraba. Necesitaba decirlo. Necesitaba, sobre todo, ganarse una amistad. Estaba cansado de su viaje y de sus fracasos del día; tal vez incluso se sentía ridículo. Aquella tarde se había confundido en sus cálculos al comprobar las existencias de bencina, y el mismo agente al que deseaba sorprender, movido por la piedad, se los había terminado. Pero sobre todo había criticado el montaje de una bomba de aceite del tipo B.6 confundiéndola con una del tipo B.4, y los [48] mecánicos, **socarrones**, lo habían dejado **reprender** durante veinte minutos « una ignorancia que nada excusa»... su propia ignorancia.

Tenía miedo también a su habitación del hotel. De Toulouse a Buenos Aires, volvía invariablemente a ella después del trabajo. Se encerraba en ella, con la conciencia de secretos que le resultaban muy pesados, sacaba de su maleta una **resma** de papel, escribía lentamente *Informe*, aventuraba algunas líneas, y lo rompía todo. Hubiera deseado salvar a la Compañía de algún gran peligro. Pero la Compañía no corría ningún peligro. Hasta ahora sólo había salvado un **cubo** de hélice atacado de herrumbre (1). Había pasado su dedo por aquella **herrumbre** con un aire fúnebre, lentamente, ante

tasser -l. V. tr.

- 1. Mettre en tas*, en comprimant le plus possible.
- 2. Pron. (1907). Fam. Prendre, absorber.
- 3. (1902). Sports. Serrer irrégulièrement (un adversaire) contre le bord de la piste ou contre d'autres coureurs, en ne conservant pas sa ligne.
- II. V. intr. (En parlant des végétaux). Croître en s'épaississant, pousser en touffe compacte, dense.
- SE TASSER v. pron.
- 1. (1834). S'affaisser sur soi-même.
- 2. (1900). Fig., fam. Revenir, après quelque incident à un niveau égal, à un état normal.
- TASSE, EE p. p. adj.
- 1. (1690). Qui on a tassé.
- 2. (1848. Sand). Affaissé* (cit. 1).
- 3. (1903). Fam. BIEN TASSE : qui remplit bien un récipient (verre, tasse).

flétrir

- 1. Faire perdre sa forme naturelle, son port et ses couleurs à (une plante) en privant d'eau.
- 2. Littér. Dépouiller de son éclat, de sa fraîcheur (une partie du corps, le corps).
- 3. Mod. et littér. (avec l'infl. de 2. flétrir). Faire perdre la pureté, l'innocence à (un sentiment, un affect, etc.).
- FLETRIR, IE p. p. adj.
- 1. Qui a perdu sa sève, sa forme, sa couleur.
- 2. Littér. Qui a perdu sa beauté.
- 3. Littér. (sens moral). Qui a perdu sa pureté, son innocence.

rame = resma (conjunto de veinte manos de papel)

- 1. Comm. Ensemble de cinq cents feuilles ou vingt mains* de papier d'impression.
- 2. (1915; «convoy de péniches», 1869). File de wagons attelés qui manoeuvrent ensemble.
- 3. Techn. Assemblage de deux ou trois tiges de forage pétrolier.

moyeu = cubo

- 1. Partie centrale de la roue que traverse l'axe ou l'essieu (eje) autour duquel elle tourne.
- 2. (XIXe). Par ext. Pièce centrale sur laquelle sont assemblées des pièces devant tourner autour d'un axe.

1 La imagen de la aherrumbre» en los cubos de hélice, símbolo de 1a competencia —o incompetencia— de Robineau, volveremos a encontrarla en el cap. siguiente: «Robineau, con gran celo, ordenará otra vez limpiar los cubos de hélice» (pág. 59) f en el cap. XIX: «Una humilde fuerza en marcha, que preservaba de la herrumbre (2) los cubos de hélice» (pág. 137).

guión por comilla y punto y aparte; toda esta tirada hasta «me comerá» --5 párrafos más abajo-- va como muchas otras entre comillas porque son monólogos interiores

hasarder

- 4. (1580, Montaigne). Plus cour. Mettre en avant, se risquer à exprimer ce dont on n'est pas bien sûr, ce qui risque de se révéler faux ou d'être mal accueilli, de déplaire, de produire un effet fâcheux.

un chef d'aéroplice, qui lui avait d'ailleurs répondu : « Adressez-vous à l'escalé précédente : cet avion-là vient d'en arriver. » Robineau doutait de son rôle.

Il **hasarda**, pour se rapprocher de Pellerin :

— Voulez-vous dîner avec moi ? J'ai besoin d'un peu de conversation, mon métier est quelquefois dur...

Puis corrigea pour ne pas descendre trop vite

— J'ai tant de responsabilités!

Ses subalternes n'aimaient guère mêler Robineau à leur vie privée. Chacun pensait :

« S'il n'a encore rien trouvé pour son rapport, comme il a très faim, il me mangera. »

Mais Robineau, ce soir, ne pensait guère qu'à ses misères : le corps affligé d'un gênant eczéma, son seul vrai secret, il eût aimé le raconter, se faire plaindre, et ne trouvant point de consolations dans l'orgueil, en chercher dans l'humilité. Il possédait aussi, en France, une maîtresse, à qui, la nuit de ses retours, il racontait ses inspections, pour l'**éblouir** un peu et se faire aimer, mais qui justement le prenait en grippe, et il avait besoin de parler d'elle.

— Alors, vous dînez avec moi ?

Pellerin, **débonnaire**, accepta.

un jefe de aeropuerto que le había respondido:

— Diríjase a la escala precedente: ese avión acaba de llegar.

Robineau dudaba de su cometido.

Para aproximarse a Pellerin, **aventuró**:

—¿Quiere cenar conmigo? Necesito un poco de conversación; mi profesión a veces es tan dura...

Luego corrigió para no descender con demasiada pidez:

—¡Tengo tantas responsabilidades!

A sus subalternos no les gustaba mezclar a Robineau en su vida privada. Todos pensaban: «Si aún no ha encontrado nada para su informe, con el hambre que tiene me comerá.»

[49] Pero aquella noche Robineau no pensaba más que en sus miserias: el cuerpo mortificado por un molesto eczema, su único secreto verdadero; hubiera deseado explicarlo, sentirse compadecido y, no encontrando consuelo en el orgullo, buscarlo en la humildad. Tenía también una amante en Francia, a la que la noche de su vuelta contaba sus inspecciones, para **deslumbrarla** un poco y ganarse su cariño; pero justamente le tenía tirria, y él necesitaba hablar de ella..

—¿Qué, cena usted conmigo?

Pellerin, **bonachón**, aceptó.

[51]

Debonnair = buenazo, bonachón

- 1. Vx. De noble nature, digne de sa race. 1080, Chanson de Roland; de l'expression de bonne aire «de bonne race».

debonnair *adj.* 1 carefree, cheerful, self-assured. 2 having pleasant manners. Etymology ME f. OF *debonnaire* = *de bon aire* of good disposition

VI

VI

Les secrétaires somno-
laient dans les bureaux de
Buenos Aires, quand Rivière
entra. Il avait gardé son man-
teau, son chapeau, il ressem-
blait toujours à un éternel
voyageur, et passait presque
inaperçu, tant sa petite taille
déplaçait peu d'air, tant ses
cheveux gris et ses vête-
ments anonymes s'adap-
taient à tous les décors. Et
pourtant un zèle anima les
hommes. Les secrétaires
s'émurent, le chef de bureau
compulsa d'urgence les der-
niers papiers, les machines à
écrire cliquetèrent.

Le téléphoniste **plantait***
ses fiches dans le **standard**,
et notait sur un livre épais les
télégrammes.

Rivière s'assit et lut.

Après l'épreuve du Chili,
il relisait l'histoire d'un jour
heureux où les choses s'or-
donnent d'elles-mêmes, où
les messages dont se déli-
vrent l'un après l'autre les
aéroports franchis, sont de
sobres bulletins de victoire.
Le courrier de Patagonie, lui
aussi, progressait vite : on
était en avance sur l'horaire,
car les vents poussaient du
Sud vers le Nord leur grande
houle favorable.

— Passez-moi les messages
météo.

Chaque aéroport **vantait**
son temps clair, son ciel
transparent, sa bonne brise.
Un soir doré avait habillé
l'Amérique. Rivière se ré-
jouit du zèle des choses.
Maintenant ce courrier luttait
quelque part dans l'aventure
de la nuit, mais avec les
meilleures chances.

Rivière repoussa le
cahier.

— Ça va.

Los secretarios dormita-
ban en las oficinas de Buenos
Aires cuando Rivière entró.
No se había quitado el abrigo
ni el sombrero: parecía siem-
pre un eterno viajero; era tan
poco el aire que desplazaba su
pequeña estatura, tan grises
sus cabellos, y su ropa se
adaptaba tan bien a todos los
decorados, que pasaba casi
inadvertido. Y, sin embargo,
un nuevo celo animó a los
hombres. Los secretarios
se agitaron, el jefe de ofici-
na consultó urgentemente los
últimos papeles, las máquinas
de escribir crepitaron.

El telefonista **clavaba sus**
clavijas en el **cuadro**** y ano-
taba en un voluminoso libro
los telegramas.

Rivière se sentó y leyó.

Después de la prueba de
Chile, releía la historia de un
día feliz en el que las cosas
se ordenan por sí mismas, en
el que los mensajes, expedi-
dos por los aeropuertos uno
tras otro, [52] son sobrios
boletines (1) de victoria. El
correo de Patagonia progre-
saba también con rapidez:
se adelantaba su horario,
pues los vientos empujaban
del sur al norte su gran
oleaje favorable.

— Páseme los partes me-
teorológicos.

Cada aeropuerto **encomiaba**
su tiempo claro, su cielo
transparente, su buena brisa.
Una tarde dorada había vesti-
do a América. Rivière se re-
gocijó por el celo que mostraban las cosas. Ahora el correo luchaba en alguna parte en la aventura de la noche, pero con las mejores posibilidades.

Rivière apartó el cua-
derno.

— Bien.

standard = centralita

- Dispositif permettant, dans un réseau télépho-
nique peu important, de mettre en relation la
ligne du demandeur avec celle du demandé.

* metía

** cuadro de la centralita

1 Partes comunicados por medio de la radio, el
telégrafo o los periódicos, con noticias sobre de-
terminados temas, como las condiciones atmos-
féricas, el resultado de una batalla, etc.

se vanter = jactarse, vanagloriarse, presumir
[encomiar Alabar con encarecimiento a una
persona o cosa.]

- 1. Absolt. Exagérer ses mérites ou déformer la
vérité par vanité.

- 2. (Fin Xlle). SE VANTER DE : tirer vanité, se
glorifier de (qqch. de vrai ou de faux).

Et sortit jeter un coup d'oeil sur les services, veilleur de nuit qui veillait sur la moitié du monde.

- - -

Devant une fenêtre ouverte il s'arrêta et comprit la nuit. Elle contenait Buenos Aires, mais aussi, comme une vaste **nef**, l'Amérique. Il ne s'étonna pas de ce sentiment de grandeur : le ciel de Santiago du Chili, un ciel étranger, mais une fois le courrier en marche vers Santiago du Chili, on vivait, d'un bout à l'autre de la ligne, sous la même voûte profonde. Cet autre courrier maintenant dont on guettait la voix dans les écouteurs de T.S.F., les pêcheurs de Patagonie en voyaient luire les feux de bord. Cette inquiétude d'un avion en vol quand elle pesait sur Rivière, pesait aussi sur les capitales et les provinces, avec le grondement du moteur.

Heureux de cette nuit bien dégagée, il se souvenait de nuits de désordre, où l'avion lui semblait dangereusement enfoncé et si difficile à secourir. On suivait du poste radio de Buenos Aires sa plainte mêlée au **grésillement** des orages. Sous cette **gangué** sourde, l'or de l'onde musicale se perdait. Quelle détresse dans le **chant mineur** d'un courrier jeté en flèche aveugle vers les obstacles de la nuit!

* **tono** menor

- - -

Rivière pensa que la place d'un inspecteur, une nuit de veille, est au bureau.

— Faites-moi chercher Robineau.

sorti et étalé

Robineau était sur le point de faire d'un pilote son ami. Il avait, à l'hôtel, devant lui **déballé*** sa valise; elle livrait

Y, vigilante nocturno que velaba sobre la mitad del mundo (2), salió a echar un vistazo a los servicios.

Se detuvo ante una ventana abierta y abarcó la noche. Contenía a Buenos Aires, pero también, como una enorme **nave**, a toda América. No se asombró de aquel sentimiento de grandeza: el cielo de Santiago de Chile era un cielo extranjero; pero, puesto en marcha el correo hacia Santiago de Chile, se vivía de un extremo a otro de la línea bajo la misma bóveda profunda. Del otro correo, cuya voz se acechaba en los receptores de T. S. H., los pescadores de Patagonia veían brillar las luces de a bordo. Cuando la [54] inquietud de un avión en vuelo pesaba sobre Rivière (3), pesaba también sobre las capitales y las provincias con el ronroneo del motor.

Feliz por aquella noche tan despejada, se acordaba de las noches de desorden en las que el avión se le antojaba peligrosamente hundido y muy difícil de socorrer. Desde la estación radiotelegráfica de Buenos Aires se seguía su gemido mezclado con los **chirridos** de las tormentas. Bajo aquella **ganga** (4) sorda, se perdía el oro de la onda musical. ¡Qué angustia en el **canto*** **menor** (5) de un correo lanzado como flecha ciega contra los obstáculos de la noche!

Rivière pensó que el puesto de un inspector, en noche de guardia, se hallaba en la oficina.

— B ú s q u e n m e a R o b i n e a u .

Robineau estaba a punto de hacerse amigo de un piloto. Había **abierto**** ante él en el hotel su maleta, que ofre-

2 Es decir, la zona del mundo sumergida en la noche, a través de la cual efectúan su recorrido los aviones de vuelo nocturno, esos aviones que luchan «en alguna parte en la aventura de la noche». Rivière se considera responsable de los vuelos nocturnos: por eso «velaba sobre la mitad del mundo», y dos líneas más abajo se dice que «abarca» la noche.

3 Nótese el doble significado de «inquietud de un avión»: sobre Rivière pesa no sólo la inquietud por el avión, sino la inquietud del piloto. Aquí, como en tantas otras ocasiones, el avión está personificado e identificado con el hombre que lo maneja.

4 Esta palabra, tomada del campo semántico mineral, prepara la metáfora «oro» aplicada a la onda musical. Se crea así una especie de ecuación de imágenes: «los chirridos de las tormentas» son a la «onda musical» como la «ganga» al «oro». La comparación se ve reforzada por la sinestesia que produce el adjetivo «sorda» acompañando a «ganga».

5 En tono menor, y, como tal, melancólico, doloroso, sin triunfalismos.

** **deshecho**

ces menus objets par quoi les inspecteurs se rapprochent du reste des hommes : quelques chemises de mauvais goût, un nécessaire de toilette, puis une photographie de femme maigre que l'inspecteur piqua au mur. Il faisait ainsi à Pellerin l'humble confession de ses besoins, de ses tendresses, de ses regrets. Alignant dans un ordre misérable ses trésors, il étalait devant le pilote sa misère. Un eczéma moral. Il montrait sa prison.

Mais pour Robineau, comme pour tous les hommes, existait une petite lumière. Il avait éprouvé une grande douceur en tirant du fond de sa valise, précieusement enveloppé, un petit sac. Il l'avait tapoté longtemps sans rien dire. Puis desserrant enfin les mains :

— J'ai ramené ça du Sahara...

L'inspecteur avait rougi d'oser une telle confiance. Il était consolé de ses déboires et de son infortune conjugale, et de toute cette grise vérité par de petits cailloux noirâtres qui ouvraient une porte sur le mystère.

Rougissant un peu plus :

— On trouve les mêmes au Brésil...

Et Pellerin avait tapoté l'épaule d'un inspecteur qui se penchait sur l'Atlantide.

Par pudeur, Pellerin avait demandé :

— Vous aimez la géologie ?

— C'est ma passion.

Seules, dans la vie, avaient été douces pour lui, les pierres.

cía esos pequeños objetos por los que los inspectores se parecen a los demás hombres: algunas camisas de dudoso gusto, un neceser completo de aseo, la fotografía de una mujer delgada, que el inspector clavó en la pared. De este modo hacía a Pellerin la humilde confesión de sus necesidades, de sus ternuras, de sus pesares. Alineando en un orden [56] miserable sus tesoros, extendía ante el piloto su miseria. Un eczema moral. Mostraba su prisión.

Sin embargo, para Robineau, como para todos los hombres, existía una pequeña luz. Experimentó una gran dulzura al sacar del fondo de su maleta un pequeño estuche, cuidadosamente envuelto. Le dio unos golpecitos largo rato sin decir nada. Luego, abriendo por fin las manos:

—He traído esto del Sahara...

El inspector enrojeció de haberse atrevido a tal confianza. Se consolaba de sus sinsabores, de su infortunio conyugal y de toda esa grise verdad, con pequeños guijarros negruzcos que abrían una puerta al misterio.

Enrojeciendo un poco más:

—Los hay iguales en Brasil...

Y Pellerin dio unos golpecitos en el hombro de un inspector que se inclinaba sobre la Atlántida (6).

Por pudor Pellerin había preguntado:

—¿Le gusta la geología?

—Es mi pasión.

Sólo las piedras habían sido dulces para él en la vida.

6 La Atlántida es el continente mítico situado entre África y América —límites indicados aquí por el Sahara e Brasil respectivamente—, que según la leyenda se hundió a consecuencia de un cataclismo unos 9600 años a. C. La Atlántida viene a ser el símbolo de la evasión de Robineau hacia el «misterio», para consolarse de sus «sinsabores», de su «infortunio conyugal», de su vida «gris».

Robineau, quand on

Cuando recibió la llamada,

l'appela, fut triste, mais redevint digne.

— Je dois vous quitter, M. Rivière a besoin de moi pour quelques décisions graves.

Quand Robineau pénètre au bureau, Rivière l'avait oublié. Il méditait devant une carte murale où s'inscrivait en rouge le réseau de la Compagnie. L'inspecteur attendait ses ordres. Après de longues minutes, Rivière, sans détourner la tête lui demanda :

— Que pensez-vous de cette carte, Robineau ?

Il posait parfois des **rébus** en sortant d'un songe.

— Cette carte, monsieur le directeur...

L'inspecteur, à vrai dire, n'en pensait rien, mais, fixant la carte d'un air sévère, il inspectait en gros l'Europe et l'Amérique. Rivière d'ailleurs poursuivait, sans lui en faire part, ses méditations : « Le visage de ce réseau est beau mais dur. Il nous a coûté beaucoup d'hommes, de jeunes hommes. Il s'impose ici, avec l'autorité des choses bâties, mais combien de problèmes il pose ! » Cependant, le but pour Rivière dominait tout.

Robineau, debout auprès de lui, fixant toujours, droit devant soi, la carte, peu à peu se redressait. De la part de Rivière, il n'espérait aucun **apitoiement**.

Il avait une fois tenté sa chance en avouant sa vie gâchée par sa ridicule infirmité, et Rivière lui avait répondu par une boutade : « Si ça vous empêche de dormir, ça stimulera votre activité. »

Ce n'était qu'une demi-boutade. Rivière avait coutume d'affirmer : « Si les in-

Robineau se entristeció, pero recobró de nuevo su dignidad.

— Debo dejarlo; el señor Rivière me necesita para algunas decisiones graves.

Cuando Robineau penetró en la oficina, Rivière lo había [57] olvidado. Meditaba ante un mapa mural donde se destacaba en rojo la red de la Compañía. El inspector esperaba órdenes. Después de largos minutos, Rivière, sin volver la cabeza, le preguntó:

— ¿Qué piensa de este mapa, Robineau?

A veces planteaba **jeroglíficos** al despertar de un sueño (7).

— Este mapa, señor director...

En realidad el inspector no pensaba nada, pero, examinando resueltamente el mapa con aire severo, inspeccionaba a bulto Europa y América. Rivière, por otra parte, proseguía, sin comunicárselas, con sus meditaciones: «El rostro de esta red es hermoso, pero duro. Nos ha costado muchos hombres, y hombres jóvenes. Ya se va imponiendo aquí con la autoridad de las cosas ya construidas, pero ¡cuántos problemas plantea!» No obstante, para Rivière el fin lo dominaba todo.

Robineau, de pie a su lado, examinando aún el mapa con la misma firmeza, se enderezaba poco a poco. De Rivière no esperaba ninguna **compasión**.

Una vez había probado suerte confesando su vida destrozada por causa de su ridícula enfermedad, y Rivière le había respondido con un exabrupto:

«Si eso le impide dormir, estimulará su actividad.»

Era un exabrupto a medias, pues Rivière acostumbraba a afirmar: «Si el in-

rebus

- 1. Ensemble de dessins, de mots, de chiffres, de lettres utilisant des identités ou similitudes formelles et des différences de sens (homonymies) pour évoquer une phrase (ex. : nez rond, nez pointu, main = Néron n'est point humain).

- 2. Vx. Mauvais jeu de mots.

- 3. Écriture difficile à lire.

7 Robineau, que no comprende la profundidad de los pensamientos y preocupaciones de Rivière, lo considera sumergido en un sueño. Cf. también cap. XXI: «Rivière despertaba de un sueño tan profundo, tan lejano, que tal vez ni había notado aún la presencia de Robineau» (pág. 154).

somnies d'un musicien lui font créer de belles oeuvres ce sont de belles insomnies. » Un jour il lui avait désigné Leroux : « Regardez-moi ça comme c'est beau, cette laideur qui repousse l'amour... » Tout ce que Leroux avait de grand, il le devait peut-être à cette disgrâce qui avait réduit sa vie à celle du métier.

— Vous êtes très **lié** avec Pellerin?

— Euh!...

— Je ne vous le reproche pas.

Rivière fit demi-tour, et, la tête penchée, marchant à petits pas, il entraînait avec lui Robineau. Un sourire triste lui vint aux lèvres, que Robineau ne comprit pas.

— Seulement... seulement vous êtes le chef.

— Oui, fit Robineau.

Rivière pensa qu'ainsi, chaque nuit, une action **se nouait** dans le ciel comme un drame. Un **fléchissement** des volontés pouvait entraîner une défaite, on aurait peut-être à lutter beaucoup d'ici le jour.

— Vous devez rester dans votre rôle.

Rivière pesait ses mots :

— Vous commanderez peut-être à ce pilote, la nuit prochaine, un départ dangereux : il devra obéir.

— Oui...

— Vous disposez presque de la vie des hommes, et d'hommes qui valent mieux que vous...

Il parut hésiter.

— Ça, c'est grave.

Rivière, marchant toujours

somnio de un músico lo hace crear hermosas obras, es un hermoso insomnio.» Un día se había referido a Leroux: «Dígame si no es hermosa esa fealdad que rechaza el amor...» Todo lo que de grande tenía Leroux lo [58] debía tal vez a aquella desgracia, que había reducido su vida entera a la del oficio.

—¿Es usted **amigo de** Pellerin?

—Pues...

—No se lo reprocho.

Rivière dio media vuelta y, con la cabeza inclinada, andando a pasos cortos, arrastró consigo a Robineau. Una triste sonrisa, que Robineau no comprendió, le vino a los labios:

—Sólo que... sólo que usted es el jefe.

—Sí —dijo Robineau.

Rivière pensó que de esa manera cada noche **se desarrollaba** una acción en el cielo como un drama (8). Una **flexión** de voluntades podía acarrear un desastre; tal vez habría que luchar mucho hasta que se hiciera de día.

—Debe permanecer usted en su papel.

Rivière pesaba sus palabras:

La próxima noche tal vez tendrá que ordenar a ese piloto una salida peligrosa: tendrá que obedecer.

—Sí...

—Dispone usted casi de la vida de los hombres, y hombres que valen más que usted...

Pareció titubear.

—Eso es grave...

Rivière, que seguía andan-

tramar, urdir, anudar

doblegamiento, sumisión, repliegue

8 Etimológicamente *drama* significa «acción». La unión de ambas palabras (acción/drama), con el doble sentido de 1ª segunda, subraya el aspecto *dramático* de estos vuelos pioneros, que ya vimos en el capítulo II (nota 2).

à petits pas, se tut quelques secondes.

— Si c'est par amitié qu'ils vous obéissent, vous les dupez. Vous n'avez droit vous-même à aucun sacrifice.

— Non... bien sûr.

— Et, s'ils croient que votre amitié leur épargnera certaines corvées, vous les dupez aussi : il faudra bien qu'ils obéissent. Asseyez-vous là.

Rivière doucement, de la main, poussait Robineau vers son bureau.

— Je vais vous mettre à votre place, Robineau. Si vous êtes las, ce n'est pas à ces hommes de vous soutenir. Vous êtes le chef. Votre faiblesse est ridicule. Ecrivez.

— Je...

— Ecrivez : « L'inspecteur Robineau inflige au pilote Pellerin telle **sanction** pour tel motif... » Vous trouverez un motif quelconque.

— Monsieur le directeur!

— Faites comme si vous me compreniez, Robineau. Aimez ceux que vous commandez. Mais sans le leur dire.

Robineau, de nouveau, avec zèle, ferait nettoyer les **moyeurs** d'hélice.

Un terrain de secours communiqua par T.S.F. : « Avion en vue. Avion signale :

« Baisse de **régime**, vais atterrir. »

On perdrait sans doute une demi-heure. Rivière connut cette irritation que l'on éprouve quand le rapide stoppe sur la voie, et que les minutes ne délivrent plus leur **lot** de plaines. La grande aiguille de la pendule décrivait maintenant un es-

do a pasos cortos, se calló unos segundos.

Si lo obedecen por amistad, está engañándolos usted. No tiene usted derecho a ningún sacrificio (9).

[59]—No... ciertamente.

—Y si ellos creen que la amistad de usted les ahorrará alguna tarea ingrata, también está engañándolos: será absolutamente necesario que obedezcan. Siéntese ahí.

Rivière empujaba suavemente con la mano a Robineau hacia su mesa.

—Lo voy a poner en su puesto, Robineau. Si está cansado, no tienen por qué sostenerlo esos hombres. Usted es el jefe. La debilidad de usted es ridícula. Escriba.

—Yo...

Escriba: «El inspector Robineau impone al piloto Pellerin tal **sanción** por tal motivo...» Encuentre un motivo cualquiera.

—¡Señor director!

—Haga como si lo entendiera, Robineau. Ame a los que manda. Pero sin decírselo.

Robineau, con gran celo, ordenará otra vez limpiar los **cusos** de hélice.

Una pista de socorro comunicó por T. S. H.: «Avión a la vista. Avión comunica: «Bajo de **régimen**; voy a aterrizar»...»

Se perdería sin duda media hora. Rivière experimentó esa irritación que se siente cuando el tren expreso se detiene en la vía y los minutos dejan de entregar su **lote** de llanuras. La aguja mayor del reloj recorría ahora un espacio muerto:

9 Rivière, que no duda en sacrificar una vida a la empresa colectiva del vuelo nocturno, quiere aclararle a Robineau que no tiene derecho a exigir por amistad lo que sus hombres han de hacer por deber y entrega.

TO SANCTION es sancionar para aprobar, confirmar, castigar.

SANCIONAR 1. Dar fuerza de ley a una disposición. 2. Autorizar o aprobar cualquier acto, uso o costumbre. 3. Aplicar una sanción o castigo.

SANCTION [EN] Y **SANCIÓN** coinciden casi completamente como *pena, ratificación, castigo, confirmación aprobación*, pero **sanción** tiene como primera denotación según el *DRAE* *ley, estatuto*, y que en inglés es *law, decree, statute*

SANCIÓN [DRAE][1. f. Estatuto o ley. 2. Acto solemne por el que el jefe del Estado confirma una ley o estatuto. 3. Pena que la ley establece para el que la infringe. 4. Mal dimandado de una culpa o yerro y que es como su castigo o pena. 5. Autorización o aprobación que se da a cualquier acto, uso o costumbre.

SANCTION [FR] A) 1. Hist., dr. Acte par lequel le souverain, le chef du pouvoir exécutif revêt une mesure législative de l'approbation qui la rend exécutoire. 2. (1762). Fig. - Approbation, confirmation, consécration, **ratification**. La sanction de l'autorité publique à l'oppression du faible (- Destructif, cit. 2). 3. Conséquence inéluctable. B) 1. (1765). Dr. **Peine ou récompense** prévue pour assurer l'exécution d'une loi. 2. (XXe). Cour. **Peine** établie par une loi pour réprimer un acte.

RETRIBUCIÓN [DRAE] 1. f. Recompensa o pago de una cosa.

retribución no es **retribution** sino *remuneration, compensation, reward, pay, payment, salary, fee*

retribution [EN] justo castigo, pena merecida **Divine Retribution**, castigo divino

régimen

Estado de una máquina o dispositivo cuando funciona de un modo regular y permanente.

lot = lote

- 1. Partie d'un tout que l'on partage entre plusieurs personnes.
- 2. Quantité de marchandises.
- 3. Ce qui échoit à qq; ce que le hasard, la destinée, la nature lui réserve, lui donne en partage.

pace mort : tant d'événements auraient pu tenir dans cette ouverture de compas. Rivière sortit pour tromper l'attente, et la nuit lui apparut vide comme un théâtre sans acteur. « Une telle nuit qui se perd ! » Il regardait avec **rancune**, par la fenêtre, ce ciel découvert, enrichi d'étoiles, ce balisage **divin**, cette lune, l'or d'une telle nuit **dilapidé**.

Mais, dès que l'avion décolla, cette nuit pour Rivière fut encore émouvante et belle. Elle portait la vie dans ses flancs. Rivière en prenait soin

— Quel temps rencontrez-vous? fit-il demander à l'équipage.

Dix secondes s'écoulèrent :

son comillas

« Très beau. »

Puis vinrent quelques noms de villes franchies, et c'était pour Rivière, dans cette lutte, des cités qui tombaient.

tantos acontecimientos hubieran podido acaecer en aquella abertura de compás (10). Rivière salió para matar la espera, y la noche le pareció vacía, como un teatro sin actor. « ¡Que se pierda una noche así! » Por la ventana miraba con **rencor** aquel cielo despejado, enriquecido de estrellas, aquel [60] balizaje **divino**, aquella luna, el oro **dilapidado** de una noche así.

Pero, en cuanto despegó de nuevo el avión, la noche fue para Rivière aún más emocionante y más hermosa. Llevaba la vida en sus flancos (11). Rivière cuidaba de ella.

—Qué tiempo encuentran? —mandó preguntar a la tripulación.

Transcurrieron diez segundos:

—Muy bueno.

Luego llegaron algunos nombres de ciudades atravesadas, que para Rivière eran en aquella lucha ciudades que se rendían.

[61]

VII

Le radio navigant du courrier de Patagonie, une heure plus tard, se sentit soulevé doucement, comme par une épaule. Il regarda autour de lui : des nuages lourds éteignaient les étoiles. Il se pencha vers le sol : il cherchait les lumières des villages, pareilles à celles de **vers luisants** cachés dans l'herbe, mais rien ne brillait dans cette herbe noire.

¿tenían apagadas?

Il se sentit **maussade**, entrevoyant une nuit difficile : marches, contremarches, territoires gagnés qu'il faut rendre. Il ne comprenait pas la tacti-

VII

Una hora más tarde el radiotelegrafista del correo de Patagonia se sintió suavemente levantado, como si lo tirasen de un hombro. Miró a su alrededor: pesadas nubes oscurecían las estrellas. Se inclinó hacia tierra: buscaba las luces de las ciudades, parecidas a las de **luciérnagas** ocultas en la hierba, pero nada relucía en aquella hierba negra.

Previendo una noche difícil, se sintió **de mal humor**: marchas, contramarchas, territorios ganados que es preciso ceder. No comprendía la

10 El ángulo formado por las agujas en 1a esfera.

malgastado

11 La noche, que hace poco «le pareció vacía, como un teatro sin actor»—de nuevo la connotación de la palabra drama—, vuelve a llenarse al despegar el avión, vuelve a estar viva. Y Rivière vuelve a sentir su alegre y dolorosa responsabilidad (cf. anteriores notas 2 y 3). A principios del capítulo VIII dirá: «Esta noche, con mis dos correos en vuelo, soy responsable del cielo entero» (pág. 68).

maussade

- 1. Qui est peu gracieux, peu avenant; qui laisse voir de la mauvaise humeur*.

- 2. Qui inspire de l'ennui

que du pilote ; il lui semblait que l'on se **heurterait** plus loin à l'épaisseur de la nuit comme à un mur.

Maintenant, il apercevait, en face d'eux, un miroitement imperceptible au ras de l'horizon : une lueur de forge. Le radio toucha l'épaule de Fabien, mais celui-ci ne bougea pas.

Les premiers remous de l'orage lointain attaquaient l'avion. Doucement soulevées, les masses métalliques pesaient contre la chair même du radio, puis semblaient s'évanouir, se fondre, et dans la nuit, pendant quelques secondes, il flotta seul. Alors il se **cramponna** des deux mains aux longerons d'acier.

Et comme il n'apercevait plus rien du monde que l'ampoule rouge de la carlingue, il frissonna de se sentir descendre au cœur de la nuit, sans secours, sous la seule protection d'une petite lampe de mineur. Il n'osa pas déranger le pilote pour connaître ce qu'il déciderait, et, les mains serrées sur l'acier, incliné en avant vers lui, il regardait cette nuque sombre

- - -

Une tête et des épaules immobiles émergeaient seules de la faible clarté. Ce corps n'était qu'une masse sombre, appuyée un peu vers la gauche, le visage face à l'orage, **lavé** sans doute par chaque **lueur**. Mais le radio ne voyait rien de ce visage. Tout ce qui s'y pressait de sentiments pour affronter une tempête : cette **moue**, cette volonté, cette colère, tout ce qui s'échangeait d'essentiel, entre ce visage pâle et, là-bas, ces courtes lueurs, restait pour lui impénétrable.

táctica del piloto; le parecía que más allá **chocaría** contra la espesura de la noche, como contra un muro.

Descubría ahora, frente a ellos, un fulgor imperceptible sobre la línea del horizonte: un resplandor de fragua. El radiotelegrafista tocó en el hombro a Fabien, pero éste no se inmutó.

[64] Los primeros remolinos de la lejana tormenta atacaban el avión. Suavemente levantadas, las masas metálicas pesaban (1) contra la carne misma del radiotelegrafista; luego parecían desvanecerse, fundirse, y durante algunos segundos flotó solo en la noche. Entonces se **agarró** con sus dos manos a los largueros de acero.

Y como no distinguía otra cosa en el mundo que la bombilla roja de la carlinga, se estremeció al sentirse descender en el corazón de la noche, sin ayuda, bajo la sola protección de una pequeña lámpara de minero. No osó molestar al piloto para saber lo que iba a decidir y, con las manos apretadas sobre el acero, inclinado hacia su camarada, miraba la oscura nuca de éste.

Sólo la cabeza y unos hombros inmóviles se destacaban en la débil claridad. Aquel cuerpo no era más que una masa oscura, algo ladeada a la izquierda, con el rostro vuelto a la tempestad, **lavada** sin duda por cada **fulgor**. Pero el radiotelegrafista no veía nada de aquel rostro. Todos los sentimientos que en él se agolpaban para afrontar una tempestad: aquel **gesto**, aquella voluntad, aquella cólera, todo lo que de esencial se intercambiaba entre aquel rostro pálido y los breves resplandores que surgían allá en lo hondo seguía siendo para él impenetrable.

¹ Aquí el verbo pesar tiene un sentido pasivo para los aviadores, que sufren el agobio y la inseguridad de la tormenta. En cambio más abajo tendrá un sentido activo: «Aquellas manos, cerradas sobre los mandos, pesaban ya sobre la tempestad.» Y lo mismo en el capítulo X: «Aquellos anchos hombros pecaban va contra el cielo» (pág. 85).

lueur

- 1. Lumière* faible, affaiblie ou diffuse; lumière éphémère.
- 2. Expression vive et momentanée (du regard).
- 3. Par métaphore ou fig. Illumination soudaine, faible ou passagère; légère apparence ou trace.
- 4. Littér. (Au plur.). Des lueurs : des connaissances superficielles sur un sujet.

moue

- Grimace que l'on fait en avançant, en resserant les lèvres

Il devinait pourtant la puissance ramassée dans l'immobilité de cette ombre, et il l'aimait. Elle l'emportait sans doute vers l'orage, mais aussi elle le couvrait. Sans doute ces mains, fermées sur les commandes, pesaient déjà sur la tempête, comme sur la nuque d'une bête, mais les épaules pleines de force demeuraient immobiles, et l'on sentait là une profonde réserve.

Le radio pensa qu'après tout le pilote était responsable. Et maintenant il savourait, entraîné en croupe dans ce galop vers l'incendie, ce que cette forme sombre, là, devant lui, exprimait de matériel et de pesant, ce qu'elle exprimait de durable.

A gauche, faible comme un phare à éclipse, un **foyer** nouveau s'éclaira.

Le radio amorça un geste pour toucher l'épaule de Fabien, le prévenir, mais il le vit tourner lentement la tête, et tenir son visage, quelques secondes, face à ce nouvel ennemi, puis, lentement, reprendre sa position primitive. Ces épaules toujours immobiles, cette nuque appuyée au cuir.

Adivinaba, sin embargo, la potencia concentrada en la inmovilidad de aquella sombra, y la estimaba. Sin duda lo [65] arrastraba hacia la tormenta, pero también lo cubría. Sin duda aquellas manos (2), cerradas sobre los mandos, pesaban y a sobre la tempestad como sobre la nuca de una bestia, pero los hombros cargados de fuerza seguían inmóviles y se adivinaba en ellos una profunda reserva.

El radiotelegrafista pensó que en definitiva el piloto era el responsable. Y ahora, arrastrado en la grupa del avión en aquel galope hacia el incendio, saboreaba todo lo que aquella oscura figura, allí, delante de él, expresaba de material y de fuerte, todo lo que expresaba de perdurable.

A la izquierda, débil como un faro en eclipse, un nuevo **fuego** se iluminó.

El radiotelegrafista retuvo un gesto para tocar el hombro de Fabien y prevenirlo; pero lo vio volver lentamente la cabeza, y mantener su rostro unos segundos frente al nuevo enemigo; luego, lentamente, tomar de nuevo su posición primitiva. Los hombros seguían inmóviles, y la nuca apoyada sobre el cuero.

[67]

VIII

Rivière était sorti pour marcher un peu et tromper le malaise qui le reprenait, et lui, qui ne vivait que pour l'action, une action dramatique, sentait bizarrement le drame se déplacer, devenir personnel. Il pensa qu'autour de leur kiosque à musique les petits bourgeois des petites villes vivaient

VIII

Rivière había salido para andar un poco y engañar aquel malestar que volvía a dominarlo, y él, que sólo vivía para la acción —una acción dramática, sentía extrañamente que el drama (1) se desplazaba, se hacía personal. Pensó que, alrededor de su quiosco de la música, los pequeños burgueses de las pequeñas ciudades

2 Véase cap. IX, nota 3.

1 Nótese la gradación *acción - acción dramática - drama* (cf. cap. VI, nota 8), y el desplazamiento de significado hacia la tragedia íntima, «personal». Comp. con cap. XIV: «Los elementos afectivos del drama empezaban a aparecer» (pág. 109).

une vie d'apparence silencieuse, mais quelquefois lourde aussi de drames : la maladie, l'amour, les deuils, et que peut-être... Son propre mal lui enseignait beaucoup de choses : « Cela ouvre certaines fenêtres », pensait-il.

Puis, vers onze heures du soir, respirant mieux, il s'achemina dans la direction du bureau. Il divisait lentement, des épaules, la foule qui **stagnait** devant la bouche des cinémas. Il leva les yeux vers les étoiles, qui luisaient sur la route étroite, presque effacées par les affiches lumineuses, et pensa : « Ce soir avec mes deux courriers en vol, je suis responsable d'un ciel entier. Cette étoile est un signe, qui me cherche dans cette foule, et qui me trouve : c'est pourquoi je me sens un peu étranger, un peu solitaire.

Une phrase musicale lui **revint** : quelques notes d'une sonate qu'il écoutait hier avec des amis. Ses amis n'avaient pas compris : « Cet art-là nous ennuie et vous ennuie, seulement vous ne l'avouez pas. »

— Peut-être... » avait-il répondu.

Il s'était, comme ce soir, senti solitaire, mais bien vite avait découvert la richesse d'une telle solitude. Le message de cette musique venait à lui, à lui seul parmi les médiocres, avec la douceur d'un secret. Ainsi le signe de l'étoile. On lui parlait, par-dessus tant d'épaules, un langage qu'il entendait seul.

Sur le trottoir on le **bousculait** ; il pensa encore : « Je ne me fâcherai pas. Je suis semblable au père d'un enfant malade, qui marche dans la foule à petits pas. Il porte en lui le grand silence de sa maison. »

Il leva les yeux sur les

vivían una vida en apariencia silenciosa, pero a veces cargada también de dramas: la enfermedad, el amor, la muerte, y tal vez... Su propia dolencia le enseñaba muchas cosas: «Eso abre ciertas ventanas (2)», se decía.

[68] Luego, hacia las once de la noche, respirando ya mejor, se encaminó a la oficina. Lentamente se abría paso a codazos entre el gentío que **se agolpaba** ante la puerta de los cines. Levantó los ojos hacia las estrellas, que lucían sobre la estrecha calle, borradas casi por los anuncios luminosos, y pensó: «Esta noche, con mis dos correos en vuelo, soy responsable del cielo entero. Esa estrella es un signo que me busca entre esta muchedumbre, y que me encuentra; por eso me siento algo extranjero, algo solitario.»

Se acordó de una frase musical: unas notas de una sonata que escuchaba ayer con unos amigos. Sus amigos no la habían comprendido:

—Ese arte nos aburre y lo aburre, sólo que usted no lo confiesa.

—Tal vez... respondió.

Se había sentido, como hoy, solitario, pero muy pronto había descubierto la riqueza de tal soledad. El mensaje de aquella música venía a él, sólo a él, entre los mediocres, con la suavidad de un secreto. Como el mensaje de la estrella. Alguien le hablaba, por encima de tantos hombros, en un lenguaje que sólo él entendía.

Lo **empujaban** por la acera; pensó aún: «No me enfadaré. Me parezco al padre de un niño enfermo, que anda en medio de la multitud a pasos cortos. Lleva en sí el gran silencio de su hogar.»

Levantó los ojos sobre

2 Nuevas ventanas abiertas al sentido de la vida f sus múltiples significados posibles (cf. cap. IX, nota 2).

rester immobile, languir, être inert

hommes. Il cherchait à reconnaître ceux d'entre eux qui promenaient à petits pas leur invention ou leur amour, et il songeait à l'isolement des **gardiens** de phares.

- - -

Le silence des bureaux, lui plut. Il les traversa lentement, l'un après l'autre, et son pas sonnait seul. Les machines à écrire dormaient sous les **housses**. Sur les dossiers en ordre les grandes armoires étaient fermées. Dix années d'expérience et de travail. L'idée lui vint qu'il visitait les caves d'une banque ; là où pèsent les richesses. Il pensait que chacun de ces registres accumulait mieux que de l'or : une force vivante. Une force vivante mais endormie, comme l'or des banques.

Quelque part il rencontrerait l'unique secrétaire **de veille**. Un homme travaillait quelque part pour que la vie soit continue, pour que la volonté soit continue, et ainsi, d'escale en escale, pour que jamais, de Toulouse à Buenos Aires, ne se rompe la chaîne.

« Cet homme-là ne sait pas sa grandeur. »

Les courriers quelque part luttèrent. Le vol de nuit durait comme une maladie : il fallait **veiller**. Il fallait assister ces hommes qui, des mains et des genoux, poitrine contre poitrine, affrontaient l'ombre, et qui ne connaissaient plus, ne connaissaient plus rien que des choses mouvantes, invisibles, dont il fallait, à la force des bras aveugles, se tirer comme d'une mer. Quels **aveux** terribles quelquefois : « J'ai éclairé mes mains pour les voir... » Velours des mains révéla seul dans ce bain rouge de photographe. Ce qu'il reste du monde, et

los hombres. Intentaba reconocer a los que paseaban a pasos cortos su invención o su amor, y pensaba en la soledad de los **torreros** de los faros.

Le agradó el silencio de las oficinas. Iba atravesándolas lentamente, una tras otra, y sus pasos resonaban solos. Las [70] máquinas de escribir dormían bajo los **hules***. Los grandes armarios estaban cerrados sobre los expedientes en orden. Diez años de experiencia y de trabajo. Se le ocurrió que visitaba los subterráneos de un Banco; allí donde sopesan las riquezas. Pensaba que cada uno de aquellos registros acumulaba algo mejor que el oro: una fuerza viva (3). Una fuerza viva pero dormida, como el oro de los Bancos.

En alguna parte encontraría al único **secretario de servicio**. Un hombre trabajaba en alguna parte para que la vida tuviese continuidad, para que la voluntad tuviese continuidad, y así, de escala en escala, para que jamás, de Toulouse a Buenos Aires, se rompiera la cadena.

«Ese hombre desconoce su grandeza.»

En alguna parte los correos luchaban. El vuelo nocturno duraba como una enfermedad: era preciso **velar**. Era preciso asistir a aquellos hombres que con las manos y con las rodillas, pecho contra pecho, afrontaban la oscuridad, y que no conocían nada más, absolutamente nada más, que cosas movedizas, invisibles, de las que había que salir, como de un mar, a fuerza de brazos ciegos. ¡Qué terribles **confesiones** a veces! «He iluminado mis manos para verlas...» Manos de terciopelo, sólo reveladas en aquel baño rojo de fotógrafo (4). Lo único que queda en el mundo y

* fundas de hule

3 ha acción y la energía humana necesaria para llevarla a cabo son siempre albo vivo. El autor utiliza con frecuencia términos del campo semántico «vida».

Se pierde la idea de vela o vigía o centinela de alguien mientras los demás duermen vela en tierra por lo máspreciado en vuelo como el vigía el oro durmiente en un banco

4 Alude a la luz escasa de la cabina, roja como la utilizada por los fotógrafos en la cámara oscura para revelar películas (cf. cap. XI, nota 1).

qu'il faut sauver.

hay que salvarlo.

Rivière poussa la porte du bureau de l'exploitation. Une seule lampe allumée créait dans un angle une plage claire. Le cliquetis d'une seule machine à écrire donnait un sens à ce silence, sans le combler. La sonnerie du téléphone tremblait parfois ; alors le secrétaire de garde se levait, et marchait vers cet appel répété, obstiné, triste. Le secrétaire de garde décrochait l'écouteur et l'angoisse invisible se calmait : c'était une conversation très douce dans un coin d'ombre. Puis, impassible, l'homme revenait à son bureau, le visage fermé par la solitude et le sommeil, sur un secret indéchiffrable. Quelle menace apporte un appel, qui vient de la nuit du dehors, lorsque deux courriers sont en vol? Rivière pensait aux télégrammes qui touchent les familles sous les lampes du soir, puis au malheur qui, pendant des secondes presque éternelles, reste un secret dans le visage du père. Onde d'abord sans force, si loin du cri jeté, si calme. Et, chaque fois, il entendait son faible écho dans cette sonnerie discrète. Et, chaque fois, les mouvements de l'homme, que la solitude faisait lent comme un nageur entre deux eaux, revenant de l'ombre vers sa lampe, comme un plongeur remonte, lui paraissaient lourds de secrets.

— Restez. J'y vais.

Rivière décrocha l'écouteur, reçut le bourdonnement du monde.

— Ici, Rivière.

Un faible tumulte, puis une voix

— Je vous passe le poste radio.

Un nouveau tumulte, celui

Rivière empujó la puerta de la oficina de la explotación. Una sola lámpara encendida creaba en un ángulo una zona clara. El martilleo de una sola máquina de escribir daba sentido a aquel silencio, sin colmarlo (5). El timbre del [71] teléfono temblaba a veces; entonces el secretario de guardia* se levantaba y se dirigía hacia aquella llamada repetida, obstinada, triste. El secretario de guardia descolgaba el receptor y la angustia invisible se calmaba: era una conversación muy suave en un rincón de sombra. Luego, impassible, el hombre volvía a su mesa, el rostro cerrado por la soledad y el sueño, sobre un secreto indescifrable. ¿Qué amenaza trae una llamada, que viene de la noche exterior, cuando dos correos están en vuelo? Rivière pensaba en los telegramas que les llegan a las familias bajo las lámparas nocturnas, y en la desgracia que durante unos segundos casi eternos sigue siendo un secreto sobre el rostro del padre (6). Onda primero sin fuerza, tan lejos del grito lanzado, tan tranquila. Percibía su débil eco en cada discreto timbrado. Y los movimientos del hombre, al que la soledad hacía lento como un nadador entre dos aguas, volviendo de la oscuridad hacia su lámpara, como un submarinista al remontarse, le parecían cada vez henchidos de secretos.

—No se mueva. Voy yo.

Rivière descolgó el aparato y oyó un murmullo de gente.

—Aquí Rivière.

Un débil tumulto, luego una voz:

—Le pongo en comunicación con la estación radiotelegráfica.

Un nuevo tumulto, el de

5 La máquina de escribir da sentido al silencio nocturno, porque significa que alguien en tierra vela en el silencio, estableciendo un vínculo con los pilotos.

* vigía

6 La comparación con el padre, que es el primero en saber la noticia y por un momento lleva él solo el peso de la desgracia, empalma con lo que dijo un poco más arriba: «Me parezco al padre de un niño enfermo.»

des fiches dans le standard,
puis une autre voix

— Ici, le poste radio. Nous
vous communiquons les télé-
grammes.

Rivière les notait et
hochait la tête :

— Bien... Bien...

Rien d'important. Des mes-
sages réguliers de service. Rio
de Janeiro demandait un ren-
seignement, Montevideo par-
lait du temps, et Mendoza de
matériel. C'étaient les bruits
familiers de la maison.

— Et les courriers?

— Le temps est orageux.
Nous n'entendons pas les avi-
ons.

— Bien.

Rivière songea que la nuit
ici était pure, les étoiles lui-
santes, mais les radiotélégra-
phistes découvraient en
elle le souffle de lointains
orages.

— A tout à l'heure.

Rivière se levait, le secré-
taire l'aborda

— Les notes de service,
pour la signature, monsieur...

— Bien.

Rivière se découvrait une
grande amitié pour cet
homme, que chargeait aussi
le poids de la nuit. « Un ca-
marade de combat, pensait
Rivière. Il ne saura sans
doute jamais combien cette
veille nous unit. »

las clavijas en el cuadro; lue-
go otra voz:

—Aquí la estación radiotelegráfica.
Vamos a comunicarle los te-
legramas.

[72] Rivière los anotaba y
meneaba la cabeza:

—Bien... Bien.

Nada importante. Mensa-
jes regulares de servicio. Río
de Janeiro pedía una infor-
mación, Montevideo habla-
ba del tiempo, y Mendoza
del material. Eran los ruidos
familiares de la casa.

—¿Y los correos?

—El tiempo es tempe-
stuoso. No oímos los avio-
nes.

—Bien.

Rivière consideró que la
noche aquí era pura, las estre-
llas brillantes, pero los
radiotelegrafistas descubrían
en ella el aliento de lejanas
tormentas.

—Hasta luego.

Rivière se levantó, el se-
cretario lo abordó:

—Las notas del servicio
(7) para la firma, señor...

—Bien.

Rivière descubría en sí una
gran amistad por aquel hom-
bre que cargaba también con
el peso de la noche. «Un ca-
marada de combate —pensa-
ba Rivière—. No sabrá nun-
ca, sin duda, cuánto nos une
esta vela (8).»

secouer; (de haut en bas ou de droite
à gauche)

7 Datos, órdenes e instrucciones referentes a la
marcha de la compañía.

8 Se trata de esa solidaridad profunda, pero
desconocida —de ahí aquel «Ame a los que man-
da. Pero sin decírselo» (cap. VI, pág. 59), que dijo
a Robineau—, que une a los hombres más allá de
las fórmulas sonoras y huecas. Esa arañ amistad
la expresa Rivière «velando» con él. Recuer-
da un poco a aquel hombre de La caída, de Camus,
acusado amigo había sido encarcelado, que se acos-
taba todos los días en el suelo para no disfrutar
de una comodidad que le era negada al ser quier-
do». En el capítulo XI (pág. 91) volveremos a en-
contrar esta «silenciosa fraternidad [que] ligaba
en el fondo a Rivière con sus pilotos».

IX

Comme, une **liasse** de papiers dans les mains, il rejoignait son bureau personnel Rivière ressentit cette vive douleur au côté droit, qui, depuis quelques semaines, le tourmentait.

« Ça ne va pas... »

Il s'appuya une seconde contre le mur

« C'est ridicule. »

Puis il atteignit son fauteuil.

Il se sentait, une fois de plus, **ligoté** comme un vieux lion, et une grande tristesse l'envahit.

« Tant de travail pour aboutir à ça! J'ai cinquante ans; cinquante ans j'ai rempli ma vie, je me suis formé, j'ai lutté, j'ai changé le cours des événements et voilà maintenant ce qui m'occupe et me remplit, et passe le monde en importance... C'est ridicule. »

Il attendit, essuya un peu de sueur, et, quand il fut délivré, travailla.

Il **compulsait** lentement les notes.

« Nous avons constaté à Buenos Aires, au cours du démontage du moteur 301... nous infligerons une sanction grave au responsable.

Il signa.

« L'escale de Florianópolis n'ayant pas observé les instructions... »

Il signa.

« Nous déplacerons par mesure disciplinaire le chef d'aéroplice Richard qui... »

Il signa.

Puis, comme cette douleur

[73]

IX

Cuando volvía a su despacho particular, con un **legajo** de papeles en la mano, Rivière experimentó en su costado derecho el vivo dolor que desde hacía unas semanas lo atormentaba.

«No estoy bien...»

Se apoyó un segundo contra la pared:

«Esto es ridículo.»

Luego alcanzó su sillón.

Una vez más se sentía **atado** como un viejo león, y una gran tristeza lo invadió.

«¡Tanto trabajo para acabar así! Tengo cincuenta años; en cincuenta años he llenado mi vida, me he formado, he luchado, he alterado el curso de los acontecimientos; y he aquí lo que ahora me ocupa, y me llena, y supera al mundo en importancia... Es ridículo.»

[74] Esperó, se enjugó un poco de sudor, y, cuando se vio libre, trabajó.

Examinaba lentamente las notas.

«Hemos comprobado en Buenos Aires, mientras se desmontaba el motor 301... Impondremos una sanción grave al responsable.»

Firmó.

«La escala de Florianópolis (1), no habiendo observado las instrucciones...»

Firmó.

«Desplazaremos por medida disciplinaria al jefe de aeropuerto, Richard, que...»

Firmó.

Luego, como aquel dolor

¹ Ciudad del Brasil meridional, capital del estado de Santa Catarina, en la isla de Santa Catarina.

au côté, engourdie, mais présente en lui et nouvelle comme un sens nouveau de la vie, l'obligeait à penser à soi, il fut presque amer.

« Suis-je juste ou injuste ? Je l'ignore. Si je **frappe**, les pannes diminuent. Le responsable, ce n'est pas l'homme, c'est comme une puissance obscure que l'on ne touche jamais, si l'on ne touche pas tout le monde. Si j'étais très juste, un vol de nuit serait chaque fois une chance de mort. »

Il lui vint une certaine lassitude d'avoir tracé si durement cette route. Il pensa que la pitié est bonne. Il feuilletait toujours les notes, absorbé dans son rêve.

« ... quant à Roblet, à partir d'aujourd'hui, il ne fait plus partie de notre personnel. »

Il revit ce vieux bonhomme et la conversation du soir

— Un exemple, que voulez-vous, c'est un exemple.

— Mais Monsieur... mais Monsieur.

Une fois, une seule, pensez donc! et j'ai travaillé toute ma vie!

— Il faut un exemple.

— Mais Monsieur!... Regardez, Monsieur!

Alors ce portefeuille usé et cette vieille feuille de journal où Roblet jeune pose debout près d'un avion.

Rivière voyait les vieilles mains trembler sur cette gloire naïve.

— Ça date de 1910, Monsieur... C'est moi qui ai fait le montage, ici, du premier avion d'Argentine ! L'aviation de-

en el costado, adormecido pero presente y nuevo como un nuevo sentido de la vida (2), lo obligaba a pensar en sí, se sintió casi amargo.

« Soy justo o injusto? Lo ignoro. Si **castigo**, las averías disminuyen. El responsable no es el hombre, sino algo como una potencia oscura que jamás se alcanza si no se alcanza a todo el mundo. Si fuese muy justo, un vuelo nocturno sería cada vez un peligro de muerte.»

Lo invadió cierto cansancio por haber trazado tan duramente aquella vía. Pensó que la piedad es buena. Seguía hojeando las notas, absorto en su sueño.

[76] «... en cuanto a Roblet, a partir de hoy, dejará de formar parte de nuestro personal.»

Volvió a ver a aquel buen viejo y la conversación de la noche anterior.

—Un ejemplo, qué quiere usted? Es un ejemplo.

—Pero, señor; pero, señor.

X

Por una vez, sólo por una vez; piense usted en ello, ¡he trabajado toda mi vida!

Hace falta un ejemplo.

—Pero, señor... ¡Vea usted, señor!

Entonces surgió aquella gastada cartera y aquella vieja hoja de periódico donde aparece Roblet, joven, al lado de un avión.

Rivière veía tamblar las viejas manos (3) sobre aquella gloria ingenua.

Es el año 1910, señor... ¡Fui yo quien montó aquí el primer avión de Argentina! ¡La aviación, desde

2 La presencia del dolor es un interrogante, una nueva «semana» que cuestiona el sentido de la vida defendido por Rivière. Por eso se pregunta si es «justo o injusto», cuando antes «le daba igual que lo tuviesen por justo o por injusto» y decía tranquilamente: «¿Justo o injusto con respecto a ellos? Esto carece de sentido: ellos no existen.» Allí tenía la convicción de que el hombre «para el era cera virgen que había que moldear» (cap. IV, págs. 456). Aunque va apuntaba que esa aparente injusticia «crea voluntad», aleja el mal.

falta punto y aparte

3 El viejo Roblet está reflejado en esa sinécdoque obsesiva de sus «viejas manos». Las manos, símbolo de fuerza, de vida, de «acción», ahora lo son de debilidad. Más abajo leemos: «Rivière veía de nuevo sus *manos*... Pensaba en el chorro de alegría que bajaría sobre aquellas *viejas manos*.» Y va al final del capítulo evoca otra vez esa «*mano que tiembla*». En general, el tema (le las manos —o el de los dedos— es frecuente en esta novela. Lo mismo que las de Roblet, se mencionan en diferentes momentos las manos de Robineau, las de Pellerin, las del piloto de Europa, las del radiotelegrafista, las del operador y, por supuesto, las de Fabien, al que ya hemos visto con «aquellas manos, cerradas sobre los mandos», y pesando «sobre la tempestad como sobre la nuca de una bestia» (cap. VII, pág. 65). Por otra parte, las manos serán algo muy importante para los escritores existencialistas y los de la esperanza humana (piénsese en las manos de Roquentin en *La náusea*, de Sartre, o en las de Katow poco antes de morir en *La condición humana*, de Malraux). No en vano Sartre ha llamado a Saint-Exupéry «el precursor de una literatura de construcción» (véase

puis 1910... Monsieur, ça fait vingt ans! Alors, comment pouvez-vous dire... Et les jeunes, Monsieur, comme ils vont rire à l'atelier!... Ah! Ils vont bien rire!

— Ça, ça m'est égal.

— Et mes enfants, Monsieur, j'ai des enfants !

— Je vous ai dit : je vous offre une place de manoeuvre.

— Ma dignité, Monsieur, ma dignité! Voyons, Monsieur, vingt ans d'aviation, un vieil ouvrier comme moi...

— De manoeuvre.

— Je refuse, Monsieur, je refuse!

Et les vieilles mains tremblaient, et Rivière détournait les yeux de cette peau **fripée**, **épaisse** et belle.

— De manoeuvre.

— Non, Monsieur, non... Je veux vous dire encore...

— Vous pouvez vous retirer.

Rivière pensa : « Ce n'est pas lui que j'ai **congedié** ainsi brutalement, c'est le mal dont il n'était pas responsable, peut-être, mais qui passait par lui.

« Parce que les événements, on les commande, pensait Rivière, et ils obéissent, et on crée. Et les hommes sont de pauvres choses, et on les crée aussi. Ou bien on les écarte lorsque le mal passe par eux. »

« Je vais vous dire encore... » Que voulait-il dire ce pauvre vieux ? Qu'on lui arrachait ses vieilles joies? Qu'il aimait le son des outils sur l'acier des avions, qu'on privait sa vie d'une grande poésie, et puis... qu'il faut vivre ?

« Je suis très las » , pen-

1910...! ¡Señor, hace veinte años! Cómo puede usted entonces decir...? ¡Y los jóvenes, señor, cómo se van a reír en el taller...! ¡Ah, cómo se van a reír!

[77] —Me da igual.

—¿Y mis hijos, señor? ¡Tengo hijos!

—Ya se lo he dicho: le ofrezco una plaza de peón.

—¡Mi dignidad, señor, mi dignidad! Pero, señor, son veinte años de aviación, un antiguo obrero como yo...

—De peón.

—¡Me niego, señor, me niego!

Las viejas manos temblaban, y Rivière apartó los ojos de aquella piel **ajada**, **gruesa** y bella.

—De peón.

—No, señor, no... Quiero decirle aún...

—Puede retirarse.

Rivière pensó: «No es a él a quien he **despedido** así, tan brutalemente; es al mal (4) del que él tal vez no era responsable, pero que pasaba por él.»

«Porque a los acontecimientos se los manda —pensaba Rivière, y obedecen, y así se crea. Y los hombres son pobres cosas (5), y se los crea también. O se los aparta cuando el mal pasa por ellos.»

«Quiero decirle aún...» ¿Qué quería decir el pobre viejo? Que se le arrebataban sus viejas alegrías? Que amaba el ruido de las herramientas sobre el acero de los aviones, que se privaba a su vida de una gran poesía, y, además..., que es preciso vivir?

«Estoy muy cansado»,

fripée = ajada, chafada, arrugada

4 Un poco más arriba lo ha definido como «una potencia oscura que jamás se alcanza si no se alcanza a todo el mundo».

5 Es el precio de la «acción». Otra vez el hombre vuelve a ser «cera viren», una acosa» (cf. nota 2).

sait Rivière. La fièvre montait en lui, caressante. Il tapotait la feuille et pensait : « J'aimais bien le visage de ce vieux compagnon... » Et Rivière revoyait ces mains. Il pensait à ce faible mouvement qu'elles **ébaucheraient** pour se joindre. Il suffirait de dire : « Ça va. Ça va. Restez. » Rivière rêvait au ruissellement de joie qui descendrait dans ces vieilles mains. Et cette joie que diraient, qu'allaient dire, non ce visage, mais ces vieilles mains d'ouvrier, lui parut la chose la plus belle du monde. « Je vais déchirer cette note ? » Et la famille du vieux, et cette rentrée le soir, et ce modeste orgueil

faltan comillas; ¿cuál es la razón y el efecto de esta puntuación?

« Alors, on te garde ?

— Voyons! Voyons ? C'est moi qui ai fait le montage du premier avion d'Argentine! »

Et les jeunes qui ne riaient plus, ce prestige reconquis par l'ancien...

« Je déchire? »

Le téléphone sonnait, Rivière le décrocha.

Un temps long, puis cette résonance, cette profondeur qu'apportaient le vent, l'espace aux voix humaines. Enfin on parla

Ici, le terrain. Qui est là?

Rivière.

Monsieur le directeur, le 650 est en piste.

— Bien.

— Enfin, tout est prêt, mais nous avons dû, en dernière heure, refaire le circuit électrique, les connexions étaient défectueuses.

— Bien. Qui a monté le circuit?

— Nous vérifions. Si

pensaba Rivière. La fiebre le subía acariciante. Golpeaba la hoja y pensaba: «Amaba mucho el rostro de ese viejo compañero...» Y Rivière veía de nuevo sus manos. Pensaba en aquel débil movimiento [78] que **esbozarían** para unirse. Bastaría decir: «Bien. Bien. Quédese.» Rivière pensaba en el chorro de alegría que bajaría sobre aquellas viejas manos. Y aquella alegría que dirían, que iban a decir, no el rostro, sino las viejas manos de obrero, le parecía la cosa más hermosa del mundo. «¿Rompo la nota?n Y la familia del viejo, y la vuelta por la noche, y el modesto orgullo:

—¿Entonces, continuas?

—¡Pues claro! ¡Si fui yo quien montó el primer avión de Argentina!

Y los jóvenes, que ya no se reírían más, y ese prestigio reconquistado por el veterano...

«¿La rompo?»

Sonó el teléfono; Rivière lo descolgó.

Un tiempo largo, luego esa resonancia, esa profundidad que dan el viento y el espacio a la voz humana. Por fin habló:

—Aquí el campo. Quién está ahí?

—Rivière.

Señor director, el 650 está en la pista.

—Bien.

—Todo listo ya; pero a última hora hemos tenido que rehacer el circuito eléctrico: las conexiones eran defectuosas.

—Bien. ¿Quién ha montado el circuito?

—Lo averiguaremos. Si

vous le permettez, nous prendrons des sanctions : une panne de lumière de bord, ça peut être grave!

— Bien sûr.

Rivière pensait : « Si l'on n'arrache pas le mal, quand on le rencontre, où qu'il soit, il y a des pannes de lumière : c'est un crime de le manquer quand par hasard il découvre ses instruments : Roblet partira. »

Le secrétaire, qui n'a rien vu, tape toujours.

— C'est?

— La comptabilité de quinzaine.

— Pourquoi pas prête ?

— Je...

— On verra ça.

« C'est curieux comme les événements prennent le dessus, comme se révèle une grande force obscure, la même qui soulève les forêts vierges, qui croît, qui force, qui sourd de partout autour des grandes oeuvres. » Rivière pensait à ces temples que de petites lianes font crouler.

« Une grande oeuvre... »

Il pensa encore pour se raser : « Tous ces hommes, je les aime, mais ce n'est pas eux que je combats. C'est ce qui passe par eux... »

Son coeur battait des coups rapides, qui le faisaient souffrir.

« Je ne sais pas si ce que j'ai fait est bon. Je ne sais pas l'exacte valeur de la vie humaine, ni de la justice, ni du chagrin. Je ne sais pas exactement ce que vaut la joie d'un homme. Ni une main qui tremble. Ni la pitié, ni la douceur... »

usted lo permite, aplicaremos sanciones: ¡una avería de luz a bordo puede ser grave!

—Desde luego.

Rivière pensó: «Si no se arranca el mal cuando se lo encuentra, dondequiera que esté, se producen averías en la luz: es un crimen flaquear cuando por azar se descubre a sus instrumentos: Roblet se irá.»

El secretario, que no ha visto nada, sigue tecleando.

[79] —¿Qué es?

—La contabilidad quincenal.

—¿Por qué no está lista aún?

—Yo...

—Luego veremos eso.

«Es curioso ver cómo toman la batuta los acontecimientos, cómo se muestra una enorme fuerza oscura, la misma que levanta las selvas vírgenes, que crece, que forcejea, que ruge por todas partes alrededor de las grandes obras.» Rivière pensaba en esos templos que pequeñas lianas derrumban.

«Una gran obra...»

Pensó aún para tranquilizarse: «Amo a todos estos hombres, y no los combato a ellos, sino a lo que pasa por ellos...»

Su corazón latía a golpes rápidos, que lo hacían sufrir.

«No sé si lo que hago está bien. No sé cuál es el exacto valor de la vida humana, de la justicia, o de la tristeza. No sé exactamente lo que vale la alegría de un hombre. O una mano que tiembla. O la piedad, o la dulzura...»

Il rêva :

« La vie se contredit tant, on se débrouille comme on peut avec la vie... Mais durer, mais créer, échanger son corps périssable... »

- - -

Rivière réfléchit, puis sonna.

— Téléphonez au pilote du courrier d'Europe. Qu'il vienne me voir avant de partir.

Il pensait

« Il ne faut pas que ce courrier fasse inutilement demi-tour. Si je ne secoue pas mes hommes, la nuit toujours les inquiétera. »

Meditó:

«La vida se contradice tanto (6), que uno se las arregla como puede con la vida... Pero perdurar, crear, cambiar el cuerpo precederá...»

Rivière reflexionó, luego llamó:

—Telefóneen al piloto del correo de Europa. Que venga a verme antes de despegar.

[80] Pensaba:

«Es preciso que ese correo no dé media vuelta inútilmente. Si no zarando a mis hombres, siempre los inquietará la noche.»

[81]

X

La femme du pilote, réveillée par le téléphone, regarda son mari et pensa

¿¿??

— Je le laisse dormir encore un peu.

Elle admirait cette poitrine nue, bien **carénée**, elle pensait à un beau navire.

Il reposait dans ce lit calme, comme dans un port, et, pour que rien n'agitât son sommeil, elle effaçait du doigt ce pli, cette ombre, cette **houle**, elle apaisait ce lit, comme, d'un doigt divin, la mer.

Elle se leva, ouvrit la fenêtre, et reçut le vent dans le visage. Cette chambre dominait Buenos Aires. Une maison voisine, où l'on dansait, répandait quelques mélodies qu'apportait le vent, car c'était l'heure des plaisirs et du repos. Cette ville serrait les

X

La mujer del piloto, despertada por el teléfono, miró a su marido y pensó:

«Lo dejaré dormir un poco más.»

Admiraba aquel pecho desnudo, bien **carenado***; pensaba en un hermoso navío.

El piloto reposaba en el lecho tranquilo, como en un puerto, y, para que nada agitate su sueño, ella borraba con el dedo ese pliegue, esa sombra, esa **ola**; apaciguaba el lecho, como con un dedo divino el mar.

Se levantó, abrió la ventana, y el viento le dio en el rostro. La habitación dominaba Buenos Aires. Una casa vecina, donde estaban bailando, esparcía algunas melodías que traía el viento, pues era la hora de los placeres y el reposo. La ciudad encerraba a

6 Para Rivère la vida no es un valor supremo, precisamente por sus contradicciones, porque «contra los hombres —como dirá más adelante— se practica un juego donde cuenta tan poco el verdadero sentido de las cosas...» (cap. XIII, pág. 102). Por eso Rivère no quiere dejarse dominar por las «apariencias», sino sacrificarse a la esencia, esto es, a la eternidad: de ahí el «perdurar, crear, cambiar el cuerpo precederá...».

* revestido

houle = movimiento tumultuoso de grandes olas, aunque no haya borrasca

- 1. Mouvement ondulatoire qui agite la mer sans faire déferler les vagues [deferler— 1. V. tr. Mar. Déployer (les voiles ou un pavillon)]. - 2. V. intr. (1787). Se dit des vagues qui se brisent en écume en roulant sur elles-mêmes.] (- Fuyant, cit. 3; onde, cit. 13). Forte, grosse houle (- Fatiguer, cit. 16; est, cit. 1, Chateaubriand). Houle d'ouragan. Le balancement de la houle (- Electricité, cit. 2). Canot (cit. 2) soulevé par la houle. Navire balancé par la houle. - Roulis. - Hauteur de la houle : dénivellation entre le creux et la crête. - Période de la houle : temps qui sépare le passage de deux crêtes successives.

Au plur. Grosses vagues d'une mer agitée. Le frisson (cit. 31) des houles. Navire ballotté par les houles. - Tangage.

- 2. (Après 1850). Par métaphore ou par anal. La houle d'un champ de blé sous la brise (- Haleine, cit. 31). Des houles de feuillages (- Bois, cit. 11, Leconte de Lisle).

Par métaphore ou fig. (- Foule, cit. 10). Une houle humaine (- Battre, cit. 41). La houle des passions.

- 3. Littér. Mouvement qui forme des vagues; surface ondulée. - 1. Vague; ondulation. La

hommes dans ses cent mille forteresses; tout était calme et sûr; mais il semblait à cette femme que l'on allait crier « Aux armes! » et qu'un seul homme, le sien, se dresserait. Il reposait encore, mais son repos était le repos redoutable des réserves qui vont donner. Cette ville endormie ne le protégeait pas : ses lumières lui sembleraient vaines, lorsqu'il se lèverait, jeune dieu, de leur poussière. Elle regardait ces bras solides qui, dans une heure, porteraient le sort du courrier d'Europe, responsables de quelque chose de grand, comme du sort d'une ville. Et elle fut troublée. Cet homme, au milieu de ces millions d'hommes, était préparé seul pour cet étrange sacrifice. Elle en eut du chagrin. Il échappait aussi à sa douceur. Elle l'avait nourri, veillé et caressé, non pour elle-même, mais pour cette nuit qui allait le prendre. Pour des luttes, pour des angoisses, pour des victoires, dont elle ne connaîtrait rien. Ces mains tendres n'étaient qu'**apprivoisées**, et leurs vrais travaux étaient obscurs. Elle connaissait les sourires de cet homme, ses précautions d'amant, mais non, dans l'orage, ses divines colères. Elle le chargeait de tendres liens : de musique, d'amour, de fleurs; mais, à l'heure de chaque départ, ces liens, sans qu'il en partit souffrir, tombaient. Il ouvrit les yeux.

¿punto y aparte?

— Quelle heure est-il?

— Minuit.

— Quel temps fait-il ?

— Je ne sais pas...

Il se leva. Il marchait lentement vers la fenêtre en s'étirant.

— Je n'aurai pas très froid. Quelle est la direction du vent ?

los hombres en sus cien mil fortalezas; todo estaba quieto y seguro; pero a aquella mujer [83] le parecía que alguien iba a gritar: «¡A las armas!», y que sólo un hombre, el suyo, se erguiría. Descansaba aún, pero su descanso era el reposo temible de las reservas que van a consumirse. La ciudad dormida no lo protegía: sus luces le parecerían vanas, cuando se levantara, joven dios, de su polvo (1). Contemplaba aquellos brazos sólidos, que dentro de una hora llevarían la suerte del correo de Europa, responsables de algo grande, como la suerte de una ciudad. Se turbó. Aquel hombre, en medio de aquellos millones de hombres, era el único preparado para el extraño sacrificio. Se apenó. El escapaba así a su dulzura. Ella lo había alimentado, velado y acariciado, no para sí misma, sino para aquella noche que iba a arrebatárselo. Para luchas, para angustias, para victorias, de las que ella nada sabría. Aquellas manos tiernas eran **todo suavidad**, pero sus verdaderas tareas eran oscuras (2). Ella conocía las sonrisas de aquel hombre, sus precauciones de amante, pero no sus cóleras divinas en medio de la tormenta. Ella lo cargaba de tiernos lazos: de música, de amor, de flores; pero cuando sonaba la hora de la partida, caían los lazos sin que él pareciese sufrir por ello.

X Abrió los ojos.

—¿Qué hora es?

— Las doce.

—¿Qué tiempo hace?

—No sé...

Se levantó. Andaba lentamente hacia la ventana, des-perezándose.

[84] —No tendré mucho frío. Cuál es la dirección del viento?

1 Es decir, el polvo producido en el momento de despegar.

2 De nuevo el simbolismo de las manos en su doble vertiente: «tiernas», para ofrecer y recibir esa «porción de eternidad» que vimos en el cap. I (nota 6), y a la vez dedicadas a «sus verdaderas tareas», las de la acción, las que producen obras «duraderas». Riviére, en cambio, entregado en cuerpo y alma a la causa, no ha tenido tiempo para el amor (cf. cap. 11, pág. 30).

— Comment veux-tu que je sache...

—¿Cómo quieres que lo sepa...?

Il se pencha :

El se inclinó.

— Sud. C'est très bien. Ça **tient** au moins jusqu'au Brésil.

—Sur. Muy bien. Esto **dura** por lo menos hasta el Brasil.

Il remarqua la lune et se connut riche. Puis ses yeux descendirent sur la ville.

Se fijó en la luna y se supo rico. Luego sus ojos bajaron hacia la ciudad.

Il ne la jugea ni douce, ni lumineuse, ni chaude. Il voyait déjà s'écouler le sable vain de ses lumières.

No la juzgó ni dulce, ni luminosa, ni cálida. Veía ya derramarse la arena vana de sus luces.

— A quoi penses-tu ?

—¿En qué piensas?

Il pensait à la brume possible du côté de Porto Alegre.

El pensaba en la bruma posible por la parte de Porto Alegre (3).

3 Ciudad del Brasil meridional, capital del estado de Rio Grande do Sul, junto al Guaíba.

— J'ai ma tactique. Je sais par où faire le tour.

—Tengo mi estrategia. Sé por dónde hay que dar la vuelta.

Il s'inclinait toujours. Il respirait profondément, comme avant de se jeter, nu, dans la mer.

Seguía inclinado. Respiraba profundamente, como antes de lanzarse, desnudo, al mar.

— Tu n'es même pas triste... Pour combien de jours t'en vas-tu?

—Ni siquiera estás triste... Cuántos días estarás fuera?

Huit, dix jours. Il ne savait pas. Triste, non; pourquoi ? Ces plaines, ces villes, ces montagnes... Il partait libre, lui semblait-il, à leur conquête. Il pensait aussi qu'avant une heure il posséderait et rejeterait Buenos Aires.

Ocho, diez días. No sabía. Triste, no; por qué? Aquellas llanuras, aquellas ciudades, aquellas montañas... Le parecía que marchaba, libre, a su conquista. Pensaba también que antes de una hora poseería y desearía a Buenos Aires.

Il sourit :

Sonrió:

— Cette ville... j'en serai si vite loin. C'est beau de partir la nuit. On tire sur la manette des gaz, face au Sud, et dix secondes plus tard on renverse le paysage, face au Nord. La ville n'est plus qu'un fond de mer.

—Esta ciudad... muy pronto estaré lejos. Es hermoso marcharse de noche. Se tira de la manecilla de los gases, cara al sur, y diez segundos más tarde se invierte el paisaje, cara al norte. La ciudad no es ya más que un fondo de mar.

Elle pensait à tout ce qu'il faut rejeter pour conquérir.

Ella pensaba en todo lo que es preciso desechar para conquistar.

— Tu n'aimes pas ta mai-

[85] —¿No te gusta tu

son?

casa?

— J'aime ma maison...

—Me gusta mi casa...

Mais déjà sa femme le sentait en marche. Ces larges épaules pesaient déjà contre le ciel.

Pero ya su mujer lo sabía en marcha. Aquellos anchos hombros pesaban (4) ya contra el cielo.

4 Recuérdese lo dicho en la nota 1 del cap. VII. Un poco más abajo repite el mismo verbo: «Cuan- to más *pesado* se hacía...»

Elle le lui montra.

Ella se lo mostró:

— Tu as beau temps, ta route est pavée d'étoiles.

—Tendrás buen tiempo, tu ruta está tapizada de estrellas.

Il rit :

El volvió a reír.

— Oui.

—Sí.

Elle posa la main sur cette épaule et s'émut de la sentir tiède : cette chair était donc menacée?...

Ella le puso su mano sobre el hombro y se emocionó al sentirlo tibio: aquella carne estaba, pues, amenazada...?

— Tu es très fort, mais sois prudent!

—¡Eres muy fuerte, pero sé prudente!

— Prudent, bien sûr...

—Prudente, sí, claro...

Il rit encore.

Rió de nuevo.

Il s'habillait. Pour cette fête, il choisissait les étoffes les plus rudes, les cuirs les plus lourds, il s'habillait comme un paysan. Plus il devenait lourd, plus elle l'admirait. Elle-même bouclait cette ceinture, tirait ces bottes.

Se vestía. Para aquella fiesta (5) escogía las telas más rudas, los cueros más pesados; se vestía como un campesino (6). Cuanto más pesado se hacía, más lo admiraba ella. Le ceñía el cinturón, tiraba de sus botas.

5 El piloto se viste con una especie de ritual, como un guerrero o un caballero antiguo.

6 Ya a principios del capítulo II vimos la misma comparación: «Tres pilotos... bajarían lentamente... como extraños *campesinos* que descienden de sus montañas» (pág. 25).

— Ces bottes me gênent.

—Estas botas me molestan.

— Voilà les autres.

—Aquí están las otras.

— Cherche-moi un cordon pour ma lampe de secours.

—Búscame un cordón para mi lámpara de socorro.

Elle le regardait. Elle réparait elle-même le dernier défaut dans l'armure tout s'ajustait bien.

Lo contemplaba. Ella misma reparaba el último defecto de la armadura: todo ajustaba bien.

— Tu es très beau.

—Eres muy hermoso.

Elle l'aperçut qui se peinait soigneusement.

Vio que se peinaba cuidadosamente.

— C'est pour les étoiles?

—¿Es para las estrellas?

— C'est pour ne pas me sentir vieux.

[86] —Es para no sentirme viejo.

— Je suis jalouse...

—Estaré celosa...

Il rit encore, et l'embrassa, et la serra contre ses pesants vêtements. Puis il la souleva à bras tendus, comme on soulève une petite fille, et, riant toujours, la coucha:

— Dors!

Et fermant la porte derrière lui, il fit dans la rue, au milieu de l'inconnaissable peuple nocturne, le premier pas de sa conquête.

Elle restait là. Elle regardait, triste, ces fleurs, ces livres, cette douceur, qui n'étaient pour lui qu'un fond de mer.

El volvió a reír, la besó, y la apretó contra su pesada vestimenta. Luego la levantó en vilo, como se levanta a una niña, y, sin dejar de reír, la acostó:

—¡Duerme!

Y, cerrando la puerta tras de sí, dio en la calle, en medio del nocturno pueblo incognoscible, el primer paso de su conquista.

Ella se quedó allá. Miraba, triste, las flores, los libros, la suavidad que para él no eran más que un fondo de mar.

[87]

XI

Rivière le reçoit :

— Vous m'avez fait une blague, à votre dernier courrier. Vous m'avez fait demitour quand les météos étaient bonnes : vous pouviez passer. Vous avez eu peur ?

Le pilote surpris se tait. Il frotte l'une contre l'autre, lentement, ses mains. Puis il redresse la tête, et regarde Rivière bien en face :

— Oui.

Rivière a pitié, au fond de lui-même, de ce garçon si courageux qui a eu peur. Le pilote tente de s'excuser.

— Je ne voyais plus rien. Bien sûr, plus loin... peut-être... la T.S.F. disait... Mais ma lampe de bord a faibli, et je ne voyais plus mes mains. J'ai voulu allumer ma lampe de position pour au moins voir l'aile :

XI

Rivière lo recibe:

—Me ha gastado usted una broma en su último correo. Ha dado media vuelta cuando los partes meteorológicos eran buenos; podía haber pasado. ¿Ha tenido miedo?

El piloto, sorprendido, se calla. Frota lentamente sus manos una contra otra. Luego endereza la cabeza, y mira a Rivière a la cara.

—Sí.

Rivière, en el fondo, siente piedad por este muchacho tan valiente que ha tenido miedo. El piloto trata de excusarse:

—No veía absolutamente nada. Ciertamente, a lo lejos... tal vez... la T. S. H. decía... Pero mi lámpara de bordo se debilitaba, y no veía ya mis manos (1). Quise encender mi [88] lámpara de posición para distinguir por lo

1 «He iluminado mis manos para verlas...», leímos en el cap. VIII (pág. 70). El momento del peligro empieza a hacerse palpable cuando el piloto ni siquiera y e sus manos. La misma imagen estará presente en 1a mente de Rivière cuando sepa que Fabien va a desaparecer en medio del huracán. «Rivière piensa en la mano de Pabien» (cap. XVIII, pág. 134).

je n'ai rien vu. Je me sentais au fond d'un grand trou dont il était difficile de remonter. Alors mon moteur s'est mis à vibrer.

— Non.

— Non?

— Non. Nous l'avons examiné depuis. Il est parfait. Mais on croit toujours qu'un moteur vibre quand on a peur.

— Qui n'aurait pas eu peur! Les montagnes me dominaient. Quand j'ai voulu prendre de l'altitude, j'ai rencontré de forts remous. Vous savez quand on ne voit rien... les **remous**... Au lieu de monter j'ai perdu cent mètres. Je ne voyais même plus le gyroscope, même plus les manomètres. Il me semblait que mon moteur baissait de régime, qu'il chauffait, que la pression d'huile tombait... Tout ça dans l'ombre, comme une maladie. J'ai été bien content de revoir une ville éclairée.

— Vous avez trop d'imagination. Allez.

Et le pilote sort.

— — —

Rivière s'enfonce dans son fauteuil et passe la main dans ses cheveux gris.

« C'est le plus courageux de mes hommes. Ce qu'il a réussi ce soir-là est très beau, mais je le sauve de la peur... »

Puis, comme une tentation de faiblesse lui revenait :

« Pour se faire aimer, il suffit de plaindre. Je ne plains guère ou je le cache. J'aimerais bien pourtant m'entourer de l'amitié et de la douceur humaines. Un médecin, dans son métier, les rencontre. Mais ce sont les événements que je sers. Il faut que je forge

menos el ala, no veía nada. Me sentía en el fondo de un gran agujero por el que era difícil remontarse. Entonces el motor empezó a vibrar...

—No.

—¿No?

—No. Lo hemos examinado. Está perfecto. Pero siempre se cree que un motor vibra cuando se tiene miedo.

—¡Quién no hubiese tenido miedo! Las montañas me dominaban. Cuando quise tomar altura, encontré fuertes remolinos. Ya sabe usted, cuando no se ve ni pizca..., los **remolinos**... En lugar de subir, perdí cien metros. Ni siquiera veía el giroscopio, ni siquiera los manómetros (2). Me parecía que el motor disminuía de régimen, que se calentaba, que la presión de aceite menguaba... Todo eso en la oscuridad, como una enfermedad. Me alegró mucho el ver de nuevo una ciudad iluminada (3).

—Tiene usted demasiada imaginación. Retírese.

Y el piloto sale.

Rivière se hunde en su sillón y se pasa la mano por sus cabellos grises.

«Es el más valiente de mis hombres. Lo que logró esa noche es muy hermoso, pero yo lo salvo del miedo...»

Luego, como le volviese una tentación de debilidad:

[90] «Para hacerse amar, basta compadecer. Yo no compadeczo nunca, o lo oculto. Sin embargo me gustaría mucho rodearme de la amistad y de la dulzura humanas. Un médico, en su profesión, las encuentra. Pero yo sirvo a los acontecimientos. Tengo que

tourbillons

2 Instrumento para indicar la presión de los gases.

3 La luz de la ciudad disipa las tinieblas, que envían hasta las manos, y devuelve (12) seguridad. Nótese el contraste con la referencia a la ciudad del capítulo anterior: «Veía va derramarse la arena vana de sus luces» (pág. 84).

les hommes pour qu'ils les servent. Comme je la sens bien cette loi obscure, le soir, dans mon bureau, devant les feuilles de route. Si je me laisse aller, si je laisse les événements bien réglés suivre leur cours, alors, mystérieux, naissent les incidents. Comme si ma volonté seule empêchait l'avion de se rompre en vol, ou la tempête de retarder le courrier en marche. Je suis surpris, parfois, de mon pouvoir. »

Il réfléchit encore

« C'est peut-être clair. Ainsi la lutte perpétuelle du jardinier sur sa pelouse. Le poids de sa simple main repousse dans la terre, qui la prépare éternellement, la forêt primitive. »

Il pense au pilote

« Je le sauve de la peur. Ce n'est pas lui que j'attaquais, c'est, à travers lui, cette résistance qui paralyse les hommes devant l'inconnu. Si je l'écoute, si je le plains, si je prends au sérieux son aventure, il croira revenir d'un pays de mystère, et c'est du mystère seul que l'on a peur. Il faut que les hommes soient descendus dans ce puits sombre, et en remontent, et disent qu'ils n'ont rien rencontré. Il faut que cet homme descende au coeur le plus intime de la nuit, dans son épaisseur, et sans même cette petite lampe de mineur, qui n'éclaire que les mains ou l'aile, mais écarte d'une largeur d'épaules l'inconnu. »

Pourtant, dans cette lutte, une silencieuse fraternité liait, au fond d'eux-mêmes, Rivière et ses pilotes. C'étaient des hommes du même bord, qui éprouaient le même désir de vaincre. Mais

forjar a los hombres para que los sirvan. ¡Cómo siento esa ley oscura durante la noche en mi oficina ante las hojas de ruta (4)! Si me dejo ir, si dejo que los acontecimientos bien regulados sigan su curso, entonces nacen misteriosamente los accidentes. Como si únicamente mi voluntad impidiera que el avión se estrellase en pleno vuelo, o que la tempestad retrasase el correo en marcha. Me sorprende a veces de mi poder.»

Reflexionó aún:

«Es claro, tal vez. Es como la lucha perpetua del jardinero con su césped (5). El peso de su simple mano devuelve el bosque primitivo a la tierra, que lo está preparando eternamente.»

Piensa en el piloto:

«Yo lo salvo del miedo. No lo ataco a él, sino, a través de él, a esa resistencia que paraliza a los hombres ante lo desconocido. Si lo escucho, si lo compadezco, si tomo en serio su aventura (6), creará volver del país del misterio, y sólo del misterio se tiene miedo. Es preciso que no haya más misterios. Es preciso que los hombres descendan a ese pozo oscuro (7) y, al remontarlo, digan que no han encontrado [91] nada. Es preciso que ese hombre descienda al más íntimo corazón de la noche, en medio de su espesura, sin siquiera esa pequeña lámpara de minero que no ilumina más que las manos o el ala, pero que aparta a lo desconocido a una braza de distancia.»

4 las órdenes escritas para el despegue y trayecto de los vuelos.

5 Sencilla metáfora para indicar la lucha contra los acontecimientos hostiles, como el jardinero contra la naturaleza.

6 Rivière quiere que se considere «trabajo» lo que en realidad ha sido una aventura. Sólo así se puede quitar misterio al «misterio» y ganar terreno a lo «desconocido».

7 Al principio del capítulo ha dicho el piloto: «Me sentía en c fondo de un gran agujero» (pág. 88). Rivière mantiene la metáfora del «pozo oscuro», pero dándole la vuelta: es preciso que sus hombres bajen al pozo, al «corazón de la noche», «sin siquiera esa pequeña lámpara de minero», para que vean que aun así es posible salir del pozo y hacer retroceder «lo desconocido».

Rivière se souvient des autres batailles qu'il a livrées pour la conquête de la nuit.

On redoutait, dans les cercles officiels, comme une **brousse** inexplorée, ce territoire sombre. Lancer un équipage, à deux cents kilomètres à l'heure, vers les orages et les brumes et les obstacles matériels que la nuit contient sans les montrer, leur paraissait une aventure tolérable pour l'aviation militaire : on quitte un terrain par nuit claire, on bombarde, on revient au même terrain. Mais les services réguliers **échoueraient** la nuit. « C'est pour nous, avait répliqué Rivière, une question de vie ou de mort, puisque nous perdons, chaque nuit, l'avance gagnée, pendant le jour, sur les chemins de fer et les navires. »

Rivière avait écouté, avec ennui, parler de **bilans**, d'assurances, et surtout d'opinion publique : « L'opinion publique... ripostait-il, on la **gouverne!** » Il pensait : « Que de temps perdu! Il y a quelque chose... quelque chose qui prime tout cela. Ce qui est vivant bouscule tout pour vivre et crée, pour vivre, ses propres lois. C'est irrésistible. » Rivière ne savait pas quand ni comment l'aviation commerciale aborderait les vols de nuit, mais il fallait préparer cette solution inévitable.

Il se souvient des tapis verts, devant lesquels, le menton au poing, il avait écouté, avec un étrange sentiment de force, tant d'objections. Elles lui semblaient vaines, condamnées d'avance par la vie. Et il sentait sa propre force ramassée en lui comme un poids : « Mes raisons pèsent, je vaincrai, pensait Rivière. C'est la **pente** naturelle des événements. » Quand on lui réclamait des solutions parfaites, qui écarteraient tous les risques : « C'est l'expérience qui dégagera les lois,

Rivière se acuerda de las otras batallas que ha librado por la conquista de la noche.

En los círculos oficiales se temía como a una **maleza** inexplorada a aquel territorio oscuro. Lanzar una tripulación a doscientos kilómetros por hora hacia las tormentas, las brumas y los obstáculos materiales que la noche contiene sin mostrarlos les parecía una aventura tolerable para la aviación militar; se abandona un campo en noche clara, se bombardea, se vuelve al campo de partida. Pero los servicios regulares **fracasarían** en la noche. «Para nosotros había replicado Rivière— es una cuestión de vida o muerte, puesto que perdemos por la noche lo que ganamos durante el día a los ferrocarriles y navíos.»

Con tedio había oído hablar Rivière de **balances**, de seguros, y, sobre todo, de opinión pública: «¡r! la opinión pública —replicabase la **gobierna!**» Pensaba: «¡Cuánto tiempo perdido! Hay algo... algo que aventaja a todo eso. Lo que vive lo atropella todo para vivir y para vivir crea sus [92] propias leyes. Es irresistible.» Rivière no sabía cuándo ni cómo la aviación comercial abordaría los vuelos nocturnos, pero era preciso preparar aquella solución inevitable.

Rememora los tapices verdes ante los cuales, con la barbilla sobre el puño, había escuchado con un extraño sentimiento de fuerza tantas objeciones. Le parecían vanas, condenadas de antemano por la vida. Y sentía su propia fuerza, recogida en él como un peso: «Mis razones pesan; venceré pensaba Rivière. Es la **inclinación** natural de los acontecimientos.» Cuando le reclamaban soluciones perfectas, que descartasen todos los peligros: «La experiencia nos dará las leves respondía—

répondait-il, la connaissance des lois ne précède jamais l'expérience. »

Après une longue année de lutte, Rivière l'avait emporté. Les uns disaient : « à cause de sa foi », les autres : « à cause de sa ténacité, de sa puissance d'ours en marche », mais selon lui, plus simplement, parce qu'il **pesait** dans la bonne direction.

Mais quelles précautions au début! Les avions ne partaient qu'une heure avant le jour, n'atterrissaient qu'une heure après le coucher du soleil. Quand Rivière se jugea plus sûr de son expérience, alors seulement il osa pousser les courriers dans les profondeurs de la nuit. A peine suivi, presque désavoué, il menait maintenant une lutte solitaire.

Rivière sonne pour connaître les derniers messages des avions en vol.

; el conocimiento de las leyes no precede jamás a la experiencia (8).»

Después de un largo año de lucha, Rivière había vencido. Unos decían: «debido a su fe»; otros: «debido a su tenacidad, a su potencia de oso en marcha»; pero, según él, simplemente porque **gravitaba** en la buena dirección.

Pero, ¡cuántas precauciones en los comienzos! Los aviones no despegaban más que una hora antes de despuntar el día, no aterrizaban más que una hora después de la puesta del sol. Cuando Rivière se sintió más seguro de su experiencia, sólo entonces se atrevió a enviar los correos a las profundidades de la noche. Apenas seguido, casi desautorizado, ahora mantenía una lucha solitaria.

Rivière llama para conocer los últimos mensajes de los aviones en vuelo.

[93]

8 Para conocer la realidad no basta enunciar hipótesis: has que meterse en ella. Sólo la acción, el riesgo, la experiencia, permiten enunciar leyes con conocimiento de causa.

XII

Cependant, le courrier de Patagonie abordait l'orage, et Fabien renonçait à le **contourner**. Il l'estimait trop étendu, car la ligne d'éclairs s'enfonçait vers l'intérieur du pays et révélait des forteresses de nuages. Il tenterait de passer par-dessous, et, si l'affaire se présentait mal, se résoudrait au demi-tour.

Il lut son altitude : mille sept cents mètres. Il **pessa** des **paumes** sur les commandes pour commencer à la réduire. Le moteur vibra très fort et l'avion trembla. Fabien corrigea, au jugé, l'angle de descente, puis, sur sa carte, vérifia

XII

Mientras tanto el correo de Patagonia abordaba la tormenta, y Fabien renunciaba **a evitarla con un rodeo**. La juzgaba demasiado extendida, pues la línea de relámpagos se hundía en el interior del país, descubriendo fortalezas de nubes. Intentaría pasar por debajo, y si el asunto se presentaba mal, daría media vuelta.

Leyó su altura: mil setecientos metros. **Apoyó** las **manos*** sobre los mandos para empezar a reducirla. El motor vibró muy fuerte y el avión tembló. Fabien corrigió a ojo de buen cubero el ángulo de descenso; luego, sobre el

contourner= rodear, evitar soslayar, dar un rodeo(Sujeto n. de chose ou de personne).
Faire le tour de, passer autou

* palmas de las manos

la hauteur des collines : cinq cents mètres. Pour se conserver une marge, il naviguerait vers sept cents.

Il sacrifiait son altitude comme on joue une fortune.

Un remous fit plonger l'avion, qui trembla plus fort. Fabien se sentit menacé par d'invisibles **éboulements**. Il rêva qu'il faisait demi-tour et retrouvait cent mille étoiles, mais il ne vira pas d'un degré.

Fabien calculait ses chances : il s'agissait d'un orage local, probablement, puisque Trelew, la prochaine escale, signalait un ciel trois quarts couvert. Il s'agissait de vivre vingt minutes à peine dans ce béton noir. Et pourtant le pilote s'inquiétait. Penché à gauche contre la masse du vent, il essayait d'interpréter les **lueurs** confuses qui, par les nuits les plus épaisses, circulent encore. Mais ce n'étaient même plus des lueurs. A peine des changements de densité, dans l'épaisseur des ombres, ou une fatigue des yeux.

Il déplia un papier du radio :

« Où sommes-nous ? »

Fabien eût donné cher pour le savoir. Il répondit :
« Je ne sais pas. Nous X

Il se pencha encore. Il était gêné par la flamme de l'échappement, accrochée au moteur comme un **bouquet de feu**, si pâle que le clair de lune l'eût éteinte, mais qui, dans ce néant, absorbait le monde visible. Il la regarda. Elle était **tressée drue** par le vent, comme la flamme d'une torche.

Chaque trente secondes,

mapa, verificó la altura de las colinas: quinientos metros. Para conservar un margen, navegaría a unos setecientos.

Sacrificaba su altura como el que se juega una fortuna.

Un remolino hizo cabecear el avión, que tembló muy fuerte. Fabien se sintió amenazado por invisibles **hundimientos**. [94] Soñó que daba media vuelta y que encontraba de nuevo cien mil estrellas, pero no viró ni un solo grado.

Fabien calculaba sus posibilidades: probablemente se trataba de una tormenta local, pues Trelew (1), la próxima escala, anunciaba un cielo cubierto en sus tres cuartas partes. Se trataba de vivir veinte minutos apenas en medio de aquel negro hormigón. No obstante, el piloto se inquietaba. Inclinado a la izquierda contra la masa del viento, intentaba interpretar los confusos **resplandores** que se pueden percibir aun en las noches más espesas. Pero ni siquiera había resplandores. Apenas cambios de densidad en el espesor de las sombras o una fatiga de los ojos.

Desdobló un papel del radiotelegrafista:

«Dónde estamos?»

Fabien hubiera dado cualquier cosa por saberlo. Respondió:
—No lo sé. Estamos atravesando una tormenta con la brújula.

Se inclinó más aún. Se sentía molesto por la llama del escape, agarrada al motor como un **penacho de fuego**, tan pálida que el claro de la luna la hubiera extinguido, pero que en aquella nada absorbía el mundo visible. La contempló. El viento la había **trenzado duramente**, como la llama de una antorcha.

Cada treinta segundos,

¹ Ciudad argentina de la provincia de Chubut, situada en la orilla izquierda del río Chubut.

drue

- 1. [a] Adj. Qui présente des pousses serrées et touffues.

[b] Adv. Le blé pousse dru. Semer dru. La pluie, la neige tombe dru. «Les balles pleuvaient dru comme mouches» (Littré).

- 2. Littér. Qui a poussé avec vigueur; qui est d'une «belle venue».

- 3. (Abstrait). Littér. Vigoureux, fort (en parlant des productions de l'esprit, du langage).

- 4. Vieilli ou littér. (Personnes). Comparable à un végétal dru, pour la vigueur de la constitu-

pour vérifier le gyroscope et le compas, Fabien plongeait sa tête dans la carlingue. Il n'osait plus allumer les faibles lampes rouges, qui l'éblouissaient pour longtemps, mais tous les instruments aux chiffres de radium versaient une clamée pâle d'astres. Là, au milieu d'aiguilles et de chiffres, le pilote éprouvait une sécurité trompeuse : celle de la cabine du navire sur laquelle passe le flot. La nuit, et tout ce qu'elle portait de rocs, d'**épaves**, de collines, coulait aussi contre l'avion avec la même étonnante fatalité.

« Où sommes-nous ? » lui **X** —¿Dónde estamos? —le répétait l'opérateur.

Fabien émergeait de nouveau, et reprenait, appuyé à gauche, sa veille terrible. Il ne savait plus combien de temps, combien d'efforts le délivreraient de ses liens sombres. Il doutait presque d'en être jamais délivré, car il jouait sa vie sur ce petit papier, sale et chiffonné, qu'il avait déplié et lu mille fois, pour bien nourrir son espoir : « Trelew : ciel trois quarts couvert, vent Ouest faible. » Si Trelew était trois quarts couvert, on apercevrait ses lumières dans les **déchirures** des nuages. A moins que...

La pâle clarté promise plus loin l'engageait à poursuivre; pourtant, comme il doutait, il griffonna pour le radio : « J'ignore si je pourrai passer. Sachez-moi s'il fait toujours beau en arrière. »

La réponse le consterna :

« Comodoro signale : Retour ici impossible. Tempête. »

Il commençait à deviner l'offensive insolite qui, de la Cordillère des Andes, se

para comprobar el giroscopio y el compás (2), Fabien hundía su cabeza en la carlinga. No se atrevía a encender las débiles lámparas rojas, que lo cegaban [96] por largo tiempo, pero todos los instrumentos, con cifras de radio, derramaban una pálida claridad de astros. Allí, en medio de agujas y de cifras, el piloto experimentaba una seguridad engañosa: la de la cabina del navío sobre la que pasa el oleaje. La noche, y todo lo que traía de rocas, **pecios** (3), colinas, corría también contra el avión con la misma asombrosa fatalidad.

—¿Dónde estamos? —le repetía el operador.

Fabien surgía de nuevo y reanudaba, apoyado a la izquierda, su vigilia terrible. No sabía cuánto tiempo, cuántos esfuerzos lo librarían de aquellas cadenas sombrías. Dudaba casi de verse jamás libre de ellas, pues se jugaba su vida sobre aquel pequeño papel, sucio y arrugado, que había desplegado y leído mil veces, para alimentar su esperanza: «Trelew: cielo cubierto en sus tres cuartas partes, viento oeste débil.» Si Trelew estaba cubierto en sus tres cuartas partes, distinguirían sus luces por los **desgarrones** de las nubes. A menos que...

La pálida claridad prometida más lejos lo impulsaba a proseguir; sin embargo, como las dudas lo acuciaban, garrapateó para el radiotelegrafista: «Ignoro si podré pasar. Pregunte si detrás de nosotros continúa el buen tiempo.»

La respuesta lo dejó consternado:

«Comodoro (4) anuncia: Vuelta aquí imposible. Tempestad.»

Empezaba a adivinar la ofensiva insólita que, desde la [97] cordillera de los Andes,

2 Instrumento que sirve para comparar todas las direcciones con la del norte magnético, y que se utiliza a bordo de los buques y aeronaves para seguir una ruta determinada.

3 Desde el momento en que Fabien se siente perdido en medio de la tormenta, empiezan a multiplicarse las metáforas marinas. *Pecio* es todo objeto o resto flotante a merced de las olas, fragmentos de naves naufragadas, etc.

Epave = pecio = objeto o resto flotante a merced de las olas, fragmentos de naves naufragadas, etc.

-I. Adj. (vx). Qui est égaré; dont le propriétaire est inconnu.
-II. N. f. (mod.).
- 1. Dr. Objet mobilier égaré par son propriétaire.
- 2. (1581, épave de mer; épave, 1690). Cour. Coque d'un navire naufragé ou objet abandonné en mer ou rejeté sur le rivage.
- 3. Fig. Ce qui reste après une destruction, après la ruine de qqch.
- 4. Personne désemparée qui ne trouve plus sa place dans la société. **¿?**

4 Comodoro Rivadavia, ciudad argentina de la provincia de Chubut, situada en el golfo de San Jorge. Está aproximadamente a medio camino entre San Julián y Trelew.

* desviaba de rumbo por impulso del viento o la corriente; volverse hacia el mar

raflairer

- 1. V. tr. (De raffle, II.). Fam. Enlever, emporter rapidement (ce qui tombe sous la main), sans rien laisser.
- 2. V. intr. (De raffle, I.). Jeu. Amener, faire une raffle*.
- 3. Franç. d'Afrique. V. intr. Faire une raffle.

rabattait* vers la mer. Avant qu'il eût pu les atteindre, le cyclone **raflerait** les villes.

- - -

« Demandez le temps de San Antonio... »

— San Antonio a répondu : « Vent Ouest se lève et tempête à l'Ouest. Ciel quatre quarts couvert. » San Antonio entend très mal à cause des parasites. J'entends mal aussi. Je crois être obligé de remonter bientôt l'antenne à cause des décharges. Ferez-vous demi-tour? Quels sont vos projets ? »

— Foutez-moi la paix. Demandez le temps de Bahía Blanca... »

- - -

¿ejemplo típico que no respeta puntuación?

« **Bahía Blanca** a répondu : X « Prévoyons avant vingt minutes violent orage Ouest sur Bahía Blanca. »

— Demandez le temps de Trelew. »

- - -

¿?

« Trelew a répondu : Ouragan trente mètres seconde Ouest et **rafales** de pluie. »

— Communiquez à Buenos Aires : « Sommes bouchés de tous les côtés, tempête se développe sur mille kilomètres, ne voyons plus rien. Que devons-nous faire ? »

- - -

Pour le pilote, cette nuit était sans **rivage** puisqu'elle ne conduisait ni vers un port (ils semblaient tous inaccessibles) ni vers l'aube : l'essence manquerait dans une heure quarante. Puisque l'on serait obligé, tôt ou tard, de couler en aveugle, dans cette épaisseur.

se abatía* hacia el mar. Antes de que hubieran podido alcanzarlas, el ciclón le **arrebataría** las ciudades.

—Pregunte el tiempo de San Antonio (5).

—San Antonio contesta: «Se levanta viento oeste y tempestad hacia oeste. Cielo cubierto cuatro cuartos.» San Antonio oye muy mal a causa de los parásitos. Yo también oigo mal. Creo que me veré obligado muy pronto a recoger la antena debido a las descargas. ¿Daré media vuelta? ¿Cuáles son sus proyectos?

—Déjeme en paz. Pregunte el tiempo de Bahía Blanca.

—Bahía Blanca contesta: «Preveamos antes de veinte minutos violenta tormenta oeste sobre Bahía Blanca.»

—Pregunte el tiempo de Trelew.

—Trelew contesta: «Huracán treinta metros segundo oeste y **ráfagas** de lluvia.»

—Comuniqué a Buenos Aires: «Estarnos taponados por todos lados, tempestad se cierne sobre mil kilómetros, no vemos nada. ¿Qué debemos hacer?»

Para el piloto era aquella una noche sin **orillas** (6), puesto que no conducía ni hacia un puerto (todos parecían inaccesibles), [98] ni hacia el alba: la bencina se agotaría antes de una hora cuarenta. Así que, más pronto o más tarde, se vería obligado a descender como un ciego en medio de aquella espesura.

5 Ciudad argentina de la provincia de Río Negro, en el litoral del golfo San Matías. Está a unos 250 km al norte de Trelew.

6 Nótese cómo la noche tormentosa se ha convertido definitivamente en mar. Desde ahora abundan los términos tomados del campo semántico del mar: «orillas», «puerto», «playa de arena do-rada», «encallado», «riberas», «pecios»...

S'il avait pu gagner le jour...

Fabien pensait à l'aube comme à une plage de sable doré où l'on se serait **échoué** après cette nuit dure. Sous l'avion menacé serait né le rivage des plaines. La terre tranquille aurait porté ses fermes endormies et ses troupeaux et ses collines. Toutes les épaves qui roulaient dans l'ombre seraient devenues inoffensives. S'il pouvait, comme il nagerait vers le jour!

Il pensa qu'il était **cerné**. Tout se résoudrait, bien ou mal, dans cette épaisseur.

C'est vrai. Il a cru quelquefois, quand montait le jour, entrer en convalescence.

Mais à quoi bon fixer les yeux sur l'Est, où vivait le soleil : il y avait entre eux une telle profondeur de nuit qu'on ne la remonterait pas.

Si pudiera aguantar hasta el día...

Fabien pensaba en el alba como en una playa de arena dorada, donde habría **encallado** después de aquella dura noche. Bajo el avión amenazado nacería la ribera de las llanuras. La tierra tranquila habría llevado sus granjas dormidas, sus rebaños y sus colinas. Todos los pecios que rodaban en la oscuridad se volverían inofensivos. Si pudiese, ¡cómo nadaría hacia el día!

Pensó que estaba **cercado**. Todo se resolvería, bien o mal, en medio de aquella espesura.

Ciertamente. Algunas veces había creído, cuando amanecía, entrar en convalecencia.

Pero de qué sirve fijar los ojos en el este, donde vive el sol? Había entre ambos tal profundidad de noche, que jamás podría remontarla.

XIII

— Le courrier d'Asuncion marche bien. Nous l'aurons vers deux heures. Nous prévoyons par contre un retard important du courrier de Patagonie qui paraît en difficulté.

— Bien, monsieur Rivière.

— Il est possible que nous ne l'attendions pas pour faire décoller l'avion d'Europe : dès l'arrivée d'Asuncion, vous nous demanderez des instructions. Tenez-vous prêt.

Rivière relisait maintenant les télégrammes de protection des escales du Nord. Ils ouvraient au courrier d'Europe

XIII

— El correo de Asunción sigue sin novedad. Estará aquí dentro de dos horas. Preveemos, en cambio, un retraso importante en el correo de Patagonia, que parece tener dificultades.

— Bien, señor Rivière.

— Es posible que no lo esperemos para hacer despegar el avión de Europa: en cuanto llegue el de Asunción, pídanos instrucciones. Esté preparado.

Rivière releía ahora los telegramas de protección (1) de las escales norte. Abrían al correo de Europa una ruta de

Telegramas que las escales de la ruta envían a la base anunciando las condiciones atmosféricas.

une route de lune : « Ciel pur, pleine lune, vent nul. » Les montagnes du Brésil, bien découpées sur le **rayonnement** du ciel, plongeaient droit, dans les remous d'argent de la mer, leur chevelure serrée de forêts noires. Ces forêts sur lesquelles pleuvent, inlassablement, sans les colorer, les rayons de lune. Et noires aussi comme des épaves, en mer, les îles. Et cette lune, sur toute la route, inépuisable : une fontaine de lumière.

Si Rivière ordonnait le départ, l'équipage du courrier d'Europe entrerait dans un monde stable qui, pour toute la nuit, luisait doucement. Un monde où rien ne menaçait l'équilibre des masses d'ombres et de lumière. Où ne s'infiltrait même pas la carresse de ces vents purs, qui, s'ils fraîchissent, peuvent gâter en quelques heures un ciel entier.

Mais Rivière hésitait, en face de ce rayonnement, comme un prospecteur en face de champs d'or interdits. Les événements, dans le Sud, donnaient tort à Rivière, seul défenseur des vols de nuit. Ses adversaires tiraient d'un désastre en Patagonie une position morale si forte, que peut-être la foi de Rivière resterait désormais impuissante; car la foi de Rivière n'était pas **ébranlée** : une fissure dans son oeuvre avait permis le drame, mais le drame montrait la fissure, il ne prouvait rien d'autre. « Peut-être des postes d'observation sont-ils nécessaires à l'Ouest... On verra ça. » Il pensait encore : « J'ai les mêmes raisons solides d'insister, et une cause de moins d'accident possible : celle qui s'est montrée. » Les échecs fortifient les forts. Malheureusement, contre les hommes on joue un jeu où compte si peu le vrai sens des choses. L'on gagne ou l'on

luna: «Cielo limpio, luna llena, viento nulo.» Las montañas del Brasil, limpiamente recortadas sobre la **luminosidad** del cielo, [100] hundían en los remolinos plateados del mar sus espesas cabelleras de selvas negras. Esas selvas, sobre las cuales llueven incansablemente, sin colorearlas, los rayos de la luna. Y en el mar, negras también como pecios, las islas. Y, a lo largo de toda la ruta, esa luna inagotable: un manantial de luz.

Si Rivière ordenara la salida, la tripulación del correo de Europa entraría en un mundo estable que, durante toda la noche, lucía dulcemente. Un mundo donde nada amenazaba el equilibrio de las masas de luz y de sombra. Donde ni siquiera se insinuaba la caricia de esos vientos puros, que, si arrecian, pueden estropear (2) en unas horas un cielo entero.

Pero Rivière titubeaba, frente a aquella luminosidad, como un buscador de oro frente a vedados campos auríferos. Los acontecimientos en el sur quitaban la razón a Rivière, único defensor de los vuelos nocturnos. Sus adversarios sacarían de un desastre en Patagonia una posición moral tan fuerte, que tal vez haría impotente en adelante la fe de Rivière; pero la fe de Rivière no había **vacilado***: una grietas (3) en su obra habría permitido el drama, pero el drama mostraba la grieta, no probaba nada más. «Tal vez sean necesarias en el oeste algunas estaciones de [102] observación... Lo estudiaremos.» Pensaba además: «Tengo las mismas razones sólidas para insistir y una causa menos de posible accidente: la que acaba de mostrarse.» Los fracasos robustecen a los fuertes (4). Desgraciadamente, contra los hombres se practica un juego donde cuenta tan poco el verdadero sentido de las cosas... Se gana o

2 Al final del capítulo volverá a utilizar el mismo verbo, especificando la comparación: «Se iba estropeando ... como la pulpa de un fruto luminoso.» (De paso, adviértase una vez más la importancia de la luz.) La imagen del fruto estropeado va la vimos en el capítulo I: «Las tormentas se habían aposentado en algún lugar, como los gusanos se instalan en un fruto» (pág. 19), y volveremos a verla más abajo: «Noche amenazadora que un viento dañino *picaba y pudría.*»

* quebrantada, socavada

3 La *grieta* está insinuando ya el accidente del correo de Patagonia. Pero como dirá más abajo, idos fracasos robustecen a los fuertes». Rivière considera el accidente como un tributo, pero no como una negación de su obra. Uno de los pioneros de la aviación, el ingeniero alemán Otto Lilienthal (1848-1896), que murió en accidente ensayando un vuelo experimental, dijo poco antes de morir: «El progreso exige víctimas.» Estaba en la misma longitud de onda que Rivière.

4 Una frase parecida encontraremos en el capítulo final: «Una victoria debilita a un pueblo, una derrota despierta a otro. La derrota que ha sufrido Rivière es tal vez una incitación que aproxima a la verdadera victoria» (págs. 163-161).

perd sur des apparences, on marque des points misérables. Et l'on se trouve ligoté par une apparence de défaite.

se pierde según las apariencias, se marcan puntos miserables. Y uno se encuentra atado por la apariencia de una derrota.

Rivière sonna.

Rivière llamó.

— Bahia Blanca ne nous communique toujours rien par T.S.F. ?

—Bahía Blanca (5), a nosotros comunica nada aún por T. S. H.?

5 Ciudad argentina de la provincia de Buenos Aires, situada en la bahía del mismo nombre, a medio camino entre Trelew y Buenos Aires.

— Non.

—No.

— Appelez-moi l'escale au téléphone.

—Llame a la escala por teléfono.

Cinq minutes plus tard, il s'informait

Cinco minutos más tarde se informaba:

— Pourquoi ne nous passez-vous rien ?

—Por qué no nos comunica nada?

— Nous n'entendons pas le courrier.

—No oímos el correo.

— Il se tait ?

—¿No habla?

— Nous ne savons pas. Trop d'orages. Même s'il manipulait nous l'entendrions pas.

—No sabemos. Demasiada tormenta. Aunque transmitiese, no lo oíríamos.

— Trelew entend-il ?

—¿Oye Trelew?

— Nous n'entendons pas Trelew.

—No oímos a Trelew.

— Téléphonnez.

—Telefonee.

— Nous avons essayé : la ligne est coupée.

—Lo hemos intentado: está cortada la línea.

— Quel temps chez vous ?

—¿Qué tiempo hace ahí?

— Menaçant. Des éclairs à l'Ouest et au Sud. Très lourd.

—Amenazador. Relámpagos al oeste y al sur. Muy cargado.

— Du vent ?

[103] —¿Viento?

— Faible encore, mais pour dix minutes. Les éclairs se rapprochent vite.

—Débil aún, pero sólo durante diez minutos. Los relámpagos se acercan a gran velocidad.*

* ¿veloces?

Un silence.

Un silencio.

— Bahia Blanca ? Vous écoutez ? Bon. Rappelez-nous dans dix minutes.

—Bahía Blanca? ¿Escucha? Bien. Llámeme dentro de diez minutos.

Et Rivière feuilleta les télégrammes des escales Sud. Toutes signalaient le même si-

Y Rivière ojeó los telegramas de las escalas sur. Todas señalaban el mismo silencio

lence de l'avion. Quelques-unes ne répondaient plus à Buenos Aires, et, sur la carte, s'agrandissait la tache des provinces muettes, où les petites villes subissaient déjà le cyclone, toutes portes closes, et chaque maison de leurs rues sans lumière aussi **retranchée** du monde et perdue dans la nuit qu'un navire. L'aube seule les délivrerait.

Pourtant Rivière, incliné sur la carte, conservait encore l'espoir de découvrir un refuge de ciel pur, car il avait demandé, par télégrammes, l'état du ciel à la police de plus de trente villes de province, et les réponses commençaient à lui parvenir. Sur deux mille kilomètres, les postes radio avaient ordre, si l'un d'eux accrochait un appel de l'avion, d'avertir dans les trente secondes Buenos Aires, qui lui communiquerait, pour la faire transmettre à Fabien, la position du refuge.

Les secrétaires, convoqués pour une heure du matin, avaient regagné leurs bureaux. Ils apprenaient là, mystérieusement, que, peut-être, on suspendrait les vols de nuit, et que le courrier d'Europe lui-même ne décollerait plus qu'au jour. Ils parlaient à voix basse de Fabien, du cyclone, de Rivière surtout. Ils le devinaient là, tout proche, **écrasé** peu à peu par ce **démenti** naturel.

Mais toutes les voix s'éteignirent : Rivière, à sa porte, venait d'apparaître, serré dans son manteau, le chapeau toujours sur les yeux, éternel voyageur. Il fit un pas tranquille vers le chef de bureau

— Il est une heure dix, les papiers du courrier d'Europe sont-ils en règle ?

— Je... j'ai cru...

del avión. Algunas no respondían ya a Buenos Aires, y en el mapa aumentaba la mancha de las provincias mudas, donde las pequeñas ciudades sufrían ya el ciclón, con todas las puertas cerradas, y' cada casa de sus calles sin luz y tan **aislada*** del mundo y perdida en la noche como un navío. Sólo el alba las libertaría.

Sin embargo, Rivière, inclinado sobre el mapa, conservaba aún la esperanza de descubrir un refugio de cielo puro, pues había pedido por telegrama el estado del cielo a la policía de más de treinta ciudades de provincia, y las respuestas empezaban a llegarle. En dos mil kilómetros, las estaciones radiotelegráficas tenían orden, si una de ellas captaba una llamada del avión, de advertir en treinta segundos a Buenos Aires, que le comunicaría, para retransmitirla a Fabien, la situación del refugio.

Los secretarios, convocados para la una de la madrugada, habían ocupado de nuevo sus mesas. Allí se enteraban, misteriosamente, de que tal vez se suspenderían los vuelos nocturnos, y de que el mismo correo de Europa no despegaría hasta el amanecer. Hablaban en voz baja de Fabien, del ciclón, y sobre todo de Rivière. Lo adivinaban allí, muy' cerca, **aplastado** poco a poco por aquel **mentís** de la naturaleza.

Pero todas las voces se apagaron: Rivière acababa de aparecer en su puerta, envuelto en su abrigo, el sombrero [104] como siempre sobre los ojos, eterno viajero. Se dirigió con paso tranquilo hacia el jefe de oficina:

Es la una y diez; está en regla la documentación del correo de Europa?

—Yo... yo creía que...

* sustraída, disminuida

retranché

- 1. (Sens I. du trans.). Séparé d'un tout.
- 2. (Sens II. du trans.). Défendu par des retranchements.
- 1. (1611). Vx. Fortifier par des retranchements (ll., 1.).
- 2. Mod. Protéger, séparer comme par un retranchement.
- 3. (1690). (Sens II. du trans.). Se fortifier, se protéger par des moyens de défense appropriés (- Retranchement).

— Vous n'avez pas à croire, mais à exécuter.

Il fit demi-tour, lentement, vers une fenêtre ouverte, les mains croisées derrière le dos.

Un secrétaire le rejoignit :

— Monsieur le directeur, nous obtiendrons peu de réponses. On nous signale que dans l'intérieur, beaucoup de lignes télégraphiques sont déjà détruites...

— Bien.

Rivière, immobile, regardait la nuit.

Ainsi, chaque message menaçait le courrier. Chaque ville, quand elle pouvait répondre, avant la destruction des lignes, signalait la marche du cyclone, comme celle d'une invasion. « Ça vient de l'intérieur, de la Cordillère, ça balait toute la route, vers la mer... »

Rivière jugeait les étoiles trop luisantes, l'air trop humide. Quelle nuit étrange! Elle se **gâtait** brusquement par **plaques**, comme la chair d'un fruit lumineux. Les étoiles au grand complet dominaient encore Buenos Aires, mais ce n'était là qu'une oasis, et d'un instant. Un port, d'ailleurs, hors du rayon d'action de l'équipage. Nuit menaçante qu'un vent mauvais touchait et **pourrissait**. X Nuit difficile à vaincre.

Un avion, quelque part, était en péril dans ses profondeurs : on s'agitait, impuissant, sur le bord.

—Usted no tiene que creer nada, sino hacer.

Dio media vuelta, lentamente, hacia una ventana abierta, las manos cruzadas tras la espalda.

Un secretario lo alcanzó:

—Señor director, obtendremos pocas respuestas. Se nos comunica que, en el interior, muchas líneas telegráficas han sido ya destruidas.

—Bien.

Rivière, inmóvil, contemplaba la noche.

Así, cada mensaje amenazaba al correo. Cada ciudad, cuando podía responder, antes de que las líneas fuesen destruidas, daba cuenta de la marcha del ciclón, como de una invasión. «Viene del interior, de la cordillera. Barre toda la ruta, hacia el mar...»

Rivière juzgaba las estrellas demasiado brillantes, el aire demasiado húmedo. ¡Qué noche tan extraña! Se iba **estropeando** bruscamente por **zonas**, como la pulpa de un fruto luminoso. Las estrellas, sin faltar ninguna, dominaban aún Buenos Aires, pero aquello era sólo un oasis, y de un instante. Además un puerto fuera del radio de acción del avión. Noche amenazadora que un viento dañino picaba y **podría***. Noche difícil de vencer.

En algún lugar un avión corría peligro en sus profundidades; ellos se agitaban, impotentes, a la orilla.

* deterioraba, descomponía; no es pudrirse o deteriorar que no implica mal olor

La femme de Fabien téléphona.

La nuit de chaque retour elle calculait la marche du courrier de Patagonie : « Il décolle de Trelew... » Puis se rendormait. Un peu plus tard : « Il doit approcher de San Antonio, il doit voir ses lumières... » Alors elle se levait, écartait les rideaux, et jugeait le ciel : « Tous ces nuages le gênent... » Parfois la lune se promenait comme un berger. Alors la jeune femme se recouchait, rassurée par cette lune et ces étoiles, ces milliers de présences autour de son mari. Vers une heure, elle le sentait proche : « Il ne doit plus être bien loin, il doit voir Buenos Aires... » Alors, elle se levait encore, et lui préparait un repas, un café bien chaud : « Il fait si froid, làhaut... » Elle le recevait toujours, comme s'il descendait d'un sommet de neige

— Tu n'as pas froid ?

— Mais non!

— Réchauffe-toi quand même... »

Vers une heure et quart tout était prêt. Alors elle téléphonait.

Cette nuit, comme les autres, elle s'informa

— Fabien a-t-il atterri?

Le secrétaire qui l'écoutait se troubla un peu :

— Qui parle?

— Simone Fabien.

— Ah! une minute...

Le secrétaire, n'osant rien dire, passa l'écouteur au chef de bureau.

— Qui est là?

La mujer de Fabien telefonó.

La noche de cada regreso, calculaba la marcha del correo de Patagonia: «Despega en Trelew...» Luego se dormía de nuevo. Algo más tarde: «Debe de acercarse a San Antonio. Debe de ver sus luces...» Entonces se levantaba, apartaba las cortinas, y juzgaba el cielo: «Todas esas nubes lo molestan...» A veces la luna se paseaba como un pastor. Entonces la joven mujer volvía a acostarse, tranquilizada por aquella luna y aquellas estrellas, aquellos millares de presencias alrededor de su marido. Hacia la una lo sentía próximo. «No debe de andar ya muy lejos. Debe de ver Buenos Aires...» Entonces se levantaba, y le preparaba una cena y un café muy caliente: «Hace tanto frío allá arriba...» Lo recibía siempre, como si descendiese de una cumbre nevada:

[106] —No tienes frío?

—No.

—Es igual; caliéntate...

Hacia la una y cuarto, todo estaba dispuesto. Entonces telefoneaba.

Aquella noche, como las demás, se informó:

—¿Ha aterrizado Fabien?

El secretario que la escuchaba se turbó un poco:

—¿Quién habla?

—Simone Fabien.

—¡Un momento...!

El secretario, no atreviéndose a decir nada, pasó el auricular al jefe de la oficina.

—¿Quién es?

— Simone Fabien.	—Simone Fabien.
— Ah!... que désirez-vous, Madame ?	—¡Ah...!, ¿qué desea usted, señora?
— Mon mari a-t-il atterri?	—¿Ha aterrizado mi marido?
Il y eut un silence qui dut paraître inexplicable, puis on répondit simplement :	Hubo un silencio que debió de parecer inexplicable; luego respondieron simplemente:
— Non.	—No.
— Il a du retard?	—¿Lleva retraso?
— Oui...	—Sí...
Il y eut un nouveau silence.	Hubo otro silencio.
— Oui... du retard.	—Sí... retraso.
— Ah! ...	—¡Ah...!
C'était un « Ah! » de chair blessée. Un retard ce n'est rien... ce n'est rien... mais quand il se prolonge...	Era un «¡Ah!» de carne herida. Un retraso no es nada..., no es nada..., pero cuando se prolonga...
— Ah!... Et à quelle heure sera-t-il ici ?	—¡Ah...! ¿Y a qué hora estará aquí?
— A quelle heure sera-t-il ici? Nous... Nous ne savons pas.	—¿A qué hora estará aquí? No..., no lo sabemos.
Elle se heurtait maintenant à un mur. Elle n'obtenait que l'écho même de ses questions.	Ahora estaba chocando contra un muro. Sólo obtenía el eco de sus propias preguntas.
— Je vous en prie, répondez-moi! Où se trouve-t-il ?...	—Se lo ruego, ¡dígame!, ¿adónde está?
— Où il se trouve ? Attendez...	[108] —¿Dónde está? Espere...
Cette inertie lui faisait mal. Il se passait quelque chose, là, derrière ce mur.	Aquella inercia le hacía daño. Algo ocurría allí, detrás de aquel muro.
On se décida	Se decidieron:
— Il a décollé de Comodoro à dixneuf heures trente.	—Ha despegado de Comodoro a las diecinueve treinta.
— Et depuis?	—¿Y luego?
— Depuis ?... Très retardé... Très retardé par le mauvais temps...	—¿Luego...? Muy retrasado... Muy, retrasado por el mal tiempo...

— Ah! Le mauvais temps...

— ¡Ah! El mal tiempo...

Quelle injustice, quelle **fourberie** dans cette lune étalée là, **oisive**, sur Buenos Aires! La jeune femme se rappela soudain qu'il fallait deux heures à peine pour se rendre de Comodoro à Trelew.

¡Qué injusticia, qué **bribonada** la de aquella luna que se ostentaba **ociosa** sobre Buenos Aires! La joven mujer se acordó de repente de que apenas eran necesarias dos horas para ir de Comodoro a Trelew.

— Et il vole depuis six heures vers Trelew ! Mais il vous envoie des messages! Mais que dit-il ?...

— ¡Y lleva volando seis horas hacia Trelew! ¡Pero I enviará mensajes a ustedes! Pero qué dice...?

— Ce qu'il nous dit ? Naturellement par un temps pareil... vous comprenez bien... ses messages ne s'entendent pas.

— ¿Qué nos dice? Naturalmente con ese tiempo... comprenda usted... sus mensajes no se oyen.

— Un temps pareil!

— ¡Con ese tiempo!

— Alors, c'est convenu, Madame, nous vous téléphonons dès que nous savons quelque chose.

— Así, pues, señora, le telefonaremos en cuanto sepamos algo.

— Ah! vous ne savez rien...

— ¡Ah! No saben nada...

— Au revoir, Madame...

— Hasta luego, señora...

— Non! non! Je veux parler au directeur !

— ¡No, no! ¡Quiero hablar con el director!

— Monsieur le directeur est très occupé, Madame, il est en conférence...

— El señor director está muy ocupado, señora; está en una reunión...

— Ah! ça m'est égal! Ça m'est bien égal! Je veux lui parler!

— ¡Ah! ¡Me da igual, me da exactamente igual! ¡Quiero hablar con él!

Le chef de bureau s'épongea

El jefe de oficina se enjugó la frente:

— Une minute...

— Un momento...

Il poussa la porte de Rivière

Empujó la puerta de Rivière:

— C'est Mme Fabien qui veut vous parler.

— Es la señora Fabien, que quiere hablar con usted.

« Voilá, pensa Rivière, voilà ce que je craignais. » Les éléments affectifs du drame commençaient à se montrer. Il pensa d'abord les **recuser** : les mères et les femmes n'entrent pas dans les salles d'opération. On fait taire l'émotion

« Eso —pensó Rivière, eso es lo que me temía.» Los [109] elementos afectivos del drama empezaban a aparecer. Pensó primero **eludirlos**: las madres y las esposas no entran en las salas de operaciones. Se manda callar también

fourberie

- 1. (1655). Caractère du fourbe*; disposition à tromper par artifice.

- 2. Littér. (Une, des fourberies). Tromperie hypocrite, artificieuse et basse.

recuser= rechazar, recusar

- 1. Dr. Refuser, conformément aux dispositions légales, d'accepter (qqn) comme juge, arbitre, expert, juré ou témoin.

- 2. (Mil. XVIIe; 1669, Racine). Cour. Repousser comme tel.

- 1. Dr. Le juge s'est recusé.

- 2. (1690). Affirmer son incompétence sur une question; refuser de donner son avis, d'assumer une responsabilité.

aussi sur les navires en danger. Elle n'aide pas à sauver les hommes. Il accepta pourtant :

— Branchez sur mon bureau.

Il écouta cette petite voix lointaine, tremblante, et tout de suite il sut qu'il ne pourrait pas lui répondre. Ce serait stérile, infiniment, pour tous les deux, de s'affronter.

— Madame, je vous en prie, calmez-vous! Il est si fréquent, dans notre métier, d'attendre longtemps des nouvelles.

Il était parvenu à cette frontière où se pose, non le problème d'une petite **détresse** particulière, mais celui-là même de l'action. En face de Rivière se dressait, non la femme de Fabien, mais un autre sens de la vie. Rivière ne pouvait qu'écouter, ce chant tellement triste, mais ennemi. Car ni l'action ni le bonheur individuel n'admettent le partage : ils sont en conflit. Cette femme parlait elle aussi au nom d'un monde absolu et de ses devoirs et de ses droits. Celui d'une clarté de lampe sur la table du soir, d'une chair qui réclamait sa chair, d'une patrie d'espairs, de tendresses, de souvenirs. Elle exigeait son bien et elle avait raison. Et lui aussi, Rivière, avait raison, mais il ne pouvait rien opposer à la vérité de cette femme. Il découvrait sa propre vérité, à la lumière d'une humble lampe domestique, inexprimable et inhumaine.

— Madame...

Elle n'écoutait plus. Elle était retombée, presque à ses pieds, lui semblait-il, ayant usé ses faibles poings contre le mur.

a la emoción en los navíos en peligro. Eso no ayuda a salvar a los hombres. No obstante, aceptó:

—Páseme la comunicación.

Escuchó aquella vozecita lejana, temblorosa, y en seguida supo que no podría responderle. Sería estéril, infinitamente estéril para los dos, enfrentarse (1).

—Señora, se lo ruego, ¡cálmese! Es hartó frecuente en nuestro oficio esperar noticias largo tiempo.

Había llegado a esa frontera donde se plantea no el problema de un pequeño **peligro** personal, sino el de la acción misma. Frente a Rivière se erguía no la mujer de Fabien, sino otro sentido de la vida (2). Rivière sólo podía escuchar, compadecer aquella vozecita, aquel canto tan triste, pero enemigo. Pues ni la acción ni la felicidad individual admiten particiones: están en conflicto. Aquella mujer hablaba también en nombre de un mundo absoluto, y de sus deberes y de sus derechos. El de la claridad de una lámpara en la mesilla de noche (3), de una carne que reclama [110] su carne, de una patria de esperanzas, de ternuras, de recuerdos. Ella exigía su bien y tenía razón. Y también él, Rivière, tenía razón, aunque no podía oponer nada a la verdad de aquella mujer. El descubría, a la luz de una humilde lámpara doméstica, su propia verdad inexprimable e inhumana.

—Señora.. .

Ella ya no lo escuchaba. Le parecía que había caído casi a sus pies, luego de haber cansado sus débiles puños contra el muro.

detrésase
difficile et angoissante (besoin, danger, souffrance...)
- 2. Situation difficile et angoissante, spécialt, manque dramatique de moyens matériels.
- 3. Mar. Situation périlleuse d'un navire.
- 4. Spécialt. Méd. Détresse cardiaque, respiratoire, insuffisance fonctionnelle aiguë du coeur, de l'appareil respiratoire.

1 Estéril, porque se trata de dos mundos inconciliables. Como dirá más abajo: «ni la acción, ni la felicidad individual admiten particiones: están en conflicto».

2 Para Rivière la vida no tiene más sentido que el de la acción pura: de ahí «el carácter sagrado de la aventura» (cap. IV, pág. 40). La mujer de Fabien le pone ante los ojos «otro sentido de la vida», que va había vislumbrado ante la presencia del dolor (cf. cap. IX, nota 2). (Véase *Apéndice*, nota C.)

3 La lámpara en la mesilla de noche —que aparece varias veces más adelante—, así como la «carne», las «ternuras», los «recuerdos», son los símbolos concretos de la felicidad individual, de la «porción de eternidad» (cap. I, nota 6), frente al mundo de la acción pura. Dos sentidos contrapuestos dos verdades lícitas: pero ante la de la mujer, la de Rivière —por intraducible— resultará «inexpresable e inhumana».

Un ingénieur avait dit un jour à Rivière, comme ils se penchaient sur un blessé, auprès d'un pont en construction :
 ??? « Ce pont vaut-il le prix d'un visage écrasé? »
 Pas un des paysans, à qui cette route était ouverte, n'eût accepté, pour s'épargner un détour par le pont suivant, de mutiler ce visage effroyable. Et pourtant l'on bâtit des ponts. L'ingénieur avait ajouté : « L'intérêt général est formé des intérêts particuliers : il ne justifie rien de plus. » — « Et pourtant, lui avait répondu plus tard Rivière, si la vie humaine n'a pas de prix, nous agissons toujours comme si quelque chose dépassait, en valeur, la vie humaine... Mais quoi? »

Et Rivière, songeant à l'équipage, eut le cœur serré. L'action, même celle de construire un pont, brise des bonheurs; Rivière ne pouvait plus ne pas se demander : « Au nom de quoi? »

« Ces hommes, pensait-il, qui vont peut-être disparaître, auraient pu vivre heureux. » Il voyait des visages penchés dans le sanctuaire d'or des lampes du soir. « Au nom de quoi les en ai-je tirés? » Au nom de quoi les a-t-il arrachés au bonheur individuel? La première loi n'est-elle pas de protéger ces bonheurs-là? Mais lui-même les brise. Et pourtant un jour, fatalement, s'évanouissent, comme des mirages, les sanctuaires d'or. La vieillesse et la mort les détruisent, plus impitoyables que lui-même. Il existe peut-être quelque chose d'autre à sauver et de plus durable; peut-être est-ce à sauver cette part-là de l'homme que Rivière travaille? Sinon l'action ne se justifie pas.

- - -

« Aimer, aimer seulement, quelle impasse! » Rivière eut l'obscur sentiment

Un ingeniero había dicho un día a Rivière, cuando se inclinaban sobre un herido junto a un puente en construcción:
 —Vale este puente el precio de un rostro aplastado?

Ninguno de los labradores para quienes se abría aquella carretera hubiera aceptado para ahorrarse un rodeo mutilar aquel rostro espantoso. Y, sin embargo, se construían puentes. El ingeniero había añadido:

—El interés general está formado por intereses particulares: no justifica nada más.

—Y, no obstante —le había respondido más tarde Rivière—, si la vida humana no tiene precio, nosotros obramos siempre como si hubiera algo que superara en valor a la vida humana (4)... Pero ¿qué?

Y a Rivière, pensando en la tripulación, se le encogió el [111] corazón. La acción, incluso la de construir un puente, destruye felicidades; Rivière no podía dejar de preguntarse: «¿En nombre de qué?»

«Esos hombres —pensaba— que tal vez van a desaparecer habrían podido vivir dichosos.» Veía rostros inclinados en el santuario de oro de las lámparas de noche. «¿En nombre de qué los he sacado de ahí?» ¿En nombre de qué los ha arrancado de la felicidad individual? ¿No es la primera ley precisamente la de defender esa felicidad? Pero él las destroza. Y no obstante un día, fatalmente, los santuarios de oro se desvanecen como espejismos. La vejez y la muerte, más despiadadas que él mismo, los destruyen. Tal vez existe alguna otra cosa más duradera que salvar? Tal vez hay que salvar esa parte del hombre que Rivière trabaja? Si no es así, la acción no se justifica.

«Amar, amar únicamente, ¿qué callejón sin salida!(5)» Rivière tuvo el oscuro senti-

4 Como va vimos en cap. IX, nota 6, no es que Rivière no conceda ningún valor a la vida humana: lo que no le concede es un valor absoluto. Para él la realización de obras que superan en duración a la brevedad de una vida, lo que subsiste a la desaparición de un individuo concreto, tiene más calor que las parcelas de felicidad de cada uno.

5 Quiere decir que un amor singular impide al hombre proyectarse más allá de su existencia limitada, finita.

d'un devoir plus grand que celui d'aimer. Ou bien il s'agissait aussi d'une tendresse, mais si différente des autres. Une phrase lui revint : « Il s'agit de les rendre éternels... » Où avait-il lu cela ? « Ce que vous poursuivez en vous-même meurt. » Il **revit** un temple au dieu du soleil des anciens Incas du Pérou. Ces pierres droites sur la montagne. Que resterait-il, sans elles, d'une civilisation puissante, qui pesait, du poids de ses pierres, sur l'homme d'aujourd'hui, comme un remords? « Au nom de quelle dureté, ou de quel étrange amour, le conducteur de peuples d'autrefois, contraignant ses foules à tirer ce temple sur la montagne, leur imposait-il donc de **dresser*** leur éternité? » Rivière revit encore en songe les foules des petites villes, qui tournent le soir autour de leur kiosque à musique : « Cette sorte de bonheur, ce **harnais**... » pensa-t-il. Le conducteur de peuples d'autrefois, s'il n'eut peut-être pas pitié de la souffrance de l'homme, eut pitié, immensément, de sa mort. Non de sa mort individuelle, mais pitié de l'espèce qu'effacera la mer de sable. Et il menait son peuple dresser au moins des pierres, que n'**ensevelirait** pas le désert.

* faire tenir droit;
aquí hay que utilizar «preparar» como se hizo en la página 31 «dresser un fête» para conservar esos paralelismos internos que dan resonancias significativas profundas o eternas a lo trágico de la vida humana

miento de un deber más grande que el de amar. O se trataba también de una ternura, ¡pero tan diferente de las otras! Evocó una frase: «Se trata de hacerlos eternos...» Dónde lo había leído? «Lo que perseguís en vosotros mismos muere.» **Imaginó** un templo al dios Sol de los antiguos incas del Perú (6). Aquellas piedras [112] erguidas sobre la montaña. ¿Qué quedaría sin ellas de una civilización poderosa que gravitaba con el peso de sus piedras sobre el hombre actual como un remordimiento? «¿En nombre de qué rigor, o de qué extraño amor, el conductor de pueblos de antaño, obligando a sus muchedumbres a construir aquel templo sobre la montaña, les impuso la obligación de **erguir** su eternidad?» Rivière se imaginó una vez más a los habitantes de las pequeñas ciudades que a la caída de la tarde dan vueltas alrededor de sus quioscos de la música: «Esa especie de felicidad, ese **arnés** (7) ...», pensó. El conductor de pueblos de antaño, si no tuvo piedad por el dolor del hombre, tuvo una inmensa piedad por su muerte. No por su muerte individual, sino piedad por la especie que el mar de arena borraría. Y él conducía a su pueblo a levantar, por lo menos, algunas piedras que no **sepultaría** el desierto.

[113]

XV

Ce papier plié en quatre le sauverait peut-être : Fabien le déplaît, les dents serrées.

« Impossible de s'entendre avec Buenos Aires. Je ne puis même plus manipuler, je reçois des étincelles dans les doigts. »

XV

Aquel papel doblado en cuatro tal vez lo salvaría: Fabien lo desplegaba, con los dientes apretados.

«Imposible entenderse con Buenos Aires. Ni siquiera puedo manipular; me saltan chispas en los dedos (1).»

6 El esplendor del imperio inca tuvo lugar en los cien años que precedieron a la conquista por los españoles, es decir, en el siglo XV. Rivière pone este ejemplo para demostrar su teoría: en efecto, el pueblo inca se ha «eternizado» a través de esas construcciones, que en un sentido pesan «sobre el hombre actual como un remordimiento», por el precio de opresión y muerte que costaron, pero que han servido para arrancarlo del anonimato y del silencio. De nuevo aparece la oposición entre el amor singular y ese «extraño amor» que impuso a un pueblo «la obligación de erguir su eternidad».

7 En este sentido la felicidad individual es, en efecto, una especie de armadura, que protege, sí, pero que también aísla e impide realizaciones más profundas y esenciales. Como el tiempo lo era a la hora de despegar el avión (cf. cap. IV, nota 5).

1 La fuerte electricidad de que está cargada la atmósfera se transmite al aparato de radio a través de la antena. Adviértase una vez más la serie de connotaciones de tormenta marina: cola poderosa, «remolinos», «oleaje»...

Fabien, irrité, voulut répondre, mais quand ses mains lâchèrent les commandes pour écrire, une sorte de **houle** puissante pénétra son corps : les remous le soulevaient, dans ses cinq tonnes de métal, et le basculaient. Il y renonça.

Ses mains, de nouveau, se fermèrent sur la **houle** et la réduisirent.

Fabien respira fortement. Si le radio remontait l'antenne par peur de l'orage, Fabien lui casserait la figure à l'arrivée. Il fallait, à tout prix, entrer en contact avec Buenos Aires, comme si, à plus de quinze cents kilomètres, on pouvait leur lancer une corde dans cet abîme. A défaut d'une tremblante lumière, d'une lampe d'auberge presque inutile, mais qui eût prouvé la terre comme un phare, il lui fallait au moins une voix, une seule, venue d'un monde qui déjà n'existait plus. Le pilote éleva et balança le poing dans sa lumière rouge, pour faire comprendre à l'autre, en arrière, cette tragique vérité, mais l'autre, penché sur l'espace dévasté, aux villes **en-sevelies**, aux lumières mortes, ne la connut pas.

Fabien aurait suivi tous les conseils, pourvu qu'ils lui fussent criés. Il pensait : « Et si l'on me dit de tourner en rond, je tourne en rond, et si l'on me dit de marcher plein Sud... » Elles existaient quelque part ces terres en paix, douces sous leurs grandes ombres de lune. Ces camarades, làbas, les connaissaient, instruits comme des savants, penchés sur des cartes, tout-puissants, à l'abri de lampes belles comme des fleurs. Que savait-il, lui, hors des remous et de la nuit qui poussait contre lui, à la vitesse d'un **éboulement**, son torrent noir. On ne pouvait abandonner deux hommes parmi ces trombes et ces flammes

Fabien, irritado, quiso responder, pero, cuando sus manos abandonaron los mandos para escribir, una especie de **ola** poderosa penetró en su cuerpo: los remolinos lo levantaban, haciéndolo oscilar en sus cinco toneladas de metal. Renunció a escribir.

Sus manos se cerraron de nuevo sobre el **oleaje**, y lo dominaron.

[114] Fabien respiró profundamente. Si el radiotelegrafista recogía la antena por miedo a la tormenta, le rompería la cara en cuanto llegasen. Era preciso a toda costa entrar en contacto con Buenos Aires, como si, a más de mil quinientos kilómetros, se les pudiese lanzar una cuerda en aquel abismo. A falta de una luz temblorosa de una lámpara de albergue (2) casi inútil, pero que como un faro habría indicado tierra, les era preciso por lo menos una voz, una sola, llegada de un mundo que ya no existía. El piloto levantó y sacudió el puño en su luz roja, para dar a entender al de atrás la trágica verdad, pero el otro, inclinado sobre el espacio devastado, con las ciudades **enterradas** y las luces muertas, no lo comprendió.

Fabien hubiera seguido todos los consejos, mientras le fuesen gritados. Pensaba: «Si me dicen que dé la vuelta en redondo, daré la vuelta; si me dicen que marche hacia el sur...» En alguna parte había tierras en paz, tranquilas bajo las grandes sombras de la luna. Los camaradas, allá lejos, las conocían, instruidos como sabios inclinados sobre mapas, todopoderosos, al abrigo de lámparas hermosas como flores. ¿Qué sabía él, fuera de los remolinos y de la noche que lanzaba contra él su torrente negro a la velocidad de un **derrumbamiento***? No podían abandonar a dos hombres entre aquellas trombas y aquellas llamaradas (3) en

2 Es decir, cualquier señal luminosa que indicase un refugio.

* desprendimiento

3 La tempestad, con sus truenos y relámpagos, está sintetizada en dos elementos: agua y fuego.

dans les nuages. On ne pouvait pas. On ordonnerait à Fabien : « Cap au deux cent quarante... » Il mettrait le cap au deux cent quarante. Mais il était seul.

Il lui parut que la matière aussi se révoltait. Le moteur, à chaque plongée, vibrait si fort que toute la masse de l'avion était prise d'un tremblement comme de colère. Fabien usait ses forces à dominer l'avion, la tête enfoncée dans la carlingue, face à l'horizon gyroscopique car, audehors, il ne distinguait plus la masse du ciel de celle de la terre, perdu dans une ombre où tout se mêlait, une ombre d'origine des mondes. Mais les aiguilles des indicateurs de position oscillaient de plus en plus vite, devenaient difficiles à suivre. Déjà le pilote, qu'elles trompaient, se débattait mal, perdait son altitude, s'enlisait peu à peu dans cette ombre. Il lut sa hauteur « cinq cents mètres ». C'était le niveau des collines. Il les sentit rouler vers lui leurs vagues vertigineuses. Il comprenait aussi que toutes les masses du sol, dont la moindre l'eût écrasé, étaient comme arrachées de leur support, **déboulochées**, et commençaient à tourner, ivres, autour de lui. Et commençaient, autour de lui, une sorte de danse profonde et qui le **serrait*** de plus en plus.

* enfermer

Il en prit son **parti**. Au risque d'emboutir, il atterrirait n'importe où. Et, pour éviter au moins les collines, il lâcha son unique fusée éclairante. La fusée s'enflamma, tournoya, illumina une plaine et s'y éteignit : c'était la mer.

Il pensa très vite : « Perdu. Quarante degrés de correction, j'ai dérivé quand même. C'est un cyclone. Où est la terre ? » Il virait plein Ouest. Il pensa : « Sans fusée maintenant, je me tue. »

medio de las nubes. No podían hacerlo. Ordenarían a Fabien: «Dirección doscientos cuarenta.» Y él tomaría esa dirección. Pero estaba solo.

Le pareció que también la materia se sublevaba. motor, a cada inclinación, vibraba tan fuerte, que toda la [115] masa del avión era presa de un temblor como de cólera (4). Fabien consumía todas sus fuerzas en dominar el avión, con la cabeza hundida en la carlinga, cara al horizonte del giroscopio, pues fuera no distinguía ya la masa del cielo de la de la tierra, perdido en una oscuridad donde todo se mezclaba, una oscuridad del origen del mundo (5). Las agujas de los indicadores de posición oscilaban cada vez más aprisa, haciéndose imposibles de seguir. El piloto, al que engañaban, se debatía mal, perdía altura, se hundía poco a poco en aquella oscuridad. Leyó la altura «quinientos metros». Era el nivel de las colinas. Sintió que sus olas vertiginosas corrían hacia él. Comprendía también que todas las masas del suelo, la menor de las cuales hubiera podido aplastarlo, estaban como arrancadas de su soporte, **desenroscadas**, y empezaban a dar vueltas, ebrias, a su alrededor. Empezaban a su alrededor una especie de danza profunda que **se estrechaba** cada vez más.

Tomó una **resolución**. Aun a riesgo de estrellarse, aterrizaría en cualquier sitio. Y, para evitar al menos las colinas, lanzó su único cohete luminoso. El cohete se inflamó, revoloteó, iluminó una llanura y se apagó: era el mar.

Pensó rápidamente: «Me he perdido. Cuarenta grados de corrección (6), y aun así he derivado. Es un ciclón. ¿Dónde está la tierra?» Viró de lleno hacia el oeste. Pensó: «Ahora, sin cohete, me mato.»

4 Otra vez el avión vuelve a cobrar vida propia, pero ahora parece que se torna hostil que se rebela contra el hombre.

5 Se refiere a las tinieblas originales del «caos», antes de la creación del mundo: «En el principio... la tierra era caos y confusión y oscuridad por encima del abismo» (Génesis, 1,1).

6 Esto es, de desviación de la ruta primitiva.

parti

- I - 1. (Vx au sens général). Ce qu'une personne a pour sa part.
- 2. Vx. Situation qui est le lot de quelqu'un.
- 3. (1538). Personne à marier, considérée du point de vue de sa situation sociale.
- II.
- 1. (1360). Littér. Solution proposée ou choisie pour résoudre une situation.
- 2. Cour. (Avec le verbe prendre). - Décision, **résolution**. Savoir choisir et prendre un parti (- Artiste, cit. 11).
- III.
- 1. Vx. Détachement de soldats.
- 2. Groupe organisé, association* de personnes unies pour la défense d'intérêts, de buts communs.

Cela devait arriver un jour. Et son camarade, là derrière... cc Il a remonté l'antenne, sûrement. » Mais le pilote ne lui en voulait plus. Si lui-même ouvrait simplement les mains, leur vie s'en écoulait aussitôt, comme une poussière vaine. Il tenait dans ses mains le coeur battant de son camarade et le sien. Et soudain ses mains l'effrayèrent.

Dans ces remous en coups de **bélier**, pour amortir les secousses du volant, sinon elles eussent scié les câbles de commandes, il s'était cramponné à lui, de toutes ses forces. Il s'y **cramponnait** toujours. Et voici qu'il ne sentait plus ses mains endormies par l'effort. Il voulut remuer les doigts pour en recevoir un message : il ne sut pas s'il était obéi. Quelque chose d'étranger terminait ses bras. Des **baudruches** insensibles et molles. Il pensa : « Il faut m'imaginer fortement que je serre... » Il ne sut pas si la pensée atteignait ses mains. Et comme il percevait les secousses du volant aux seules douleurs des épaules : « Il m'échappera. Mes mains s'ouvriront... » Mais s'effraya de s'être permis de tels mots, car il crut sentir ses mains, cette fois, obéir à l'obscur puissance de l'image, s'ouvrir lentement, dans l'ombre, pour le livrer.

Il aurait pu lutter encore, tenter sa chance : il n'y a pas de fatalité extérieure. Mais il y a une fatalité intérieure : vient une minute où l'on se découvre vulnérable ; alors les fautes vous attirent comme un vertige.

Et c'est à cette minute que fuirent sur sa tête, dans une déchirure de la tempête, comme un appât mortel au fond d'une nasse, quelques étoiles.

Algún día tenía que ocurrir. Y su [118] camarada, allí detrás... «Ha recogido la antena, sin duda.» Pero el piloto no le guardaba rencor. Bastaría que él mismo abriera simplemente las manos, para que sus vidas se esfumasen inmediatamente, como polvo vano. Tenía en sus manos el corazón palpitante de su compañero y el suyo propio. Y, de repente, sus manos lo horrorizaron.

En aquellos remolinos como golpes de **ariete**, para amortiguar las sacudidas del volante, que de otro modo habrían roto los cables de los mandos, se agarró a él con todas sus fuerzas. Y continuaba **agarrado**. Pero ya no sentía sus manos, adormecidas por el esfuerzo. Quiso mover los dedos para percibir su mensaje: no supo si le habían obedecido. El extremo de sus brazos era algo extraño para él. **Tripas** insensibles y blandas. Pensó: «Es preciso imaginarme que aprieto con todas mis fuerzas...» No supo si el pensamiento llegaba a sus manos. Y como sólo percibía las sacudidas del volante por el dolor de sus hombros: «Se me escapará. Mis manos se abrirán...» Pero se espantó por haberse permitido tales palabras, pues creyó sentir que sus manos obedecían esta vez a la oscura potencia de la imagen (7), y se abrían lentamente en la sombra para entregarlo.

Habría podido luchar aún, probar suerte: no hay fatalidad externa. Pero hay una fatalidad interior: llega un minuto en que nos descubrimos vulnerables; entonces las faltas nos atraen como un vértigo.

Y fue en aquel minuto cuando, en un desgarrón de la tormenta, como cebo mortal en el fondo de una red, lucieron sobre su cabeza algunas estrellas...

bélier

- 1. Mâle non châtré de la brebis.
- 2. Astron. Constellation zodiacale de l'hémisphère boréal figurant un bélier.
- 3. (1548). Hist. Machine de guerre composée d'une poutre terminée souvent par une tête de bélier, et servant à battre les murailles en brèche.
- 4. (1797). Techn. Bélier hydraulique : machine qui utilise la surpression causée par l'arrêt brutal d'une colonne d'eau (coup de bélier) pour élever une partie de l'eau à une hauteur très supérieure à la hauteur de chute.
- 5. (1660). Machine à enfoncer les pieux.

Baudruche = tripa, globo de goma

- 1. Pellicule provenant du caecum de boeuf ou de mouton et qui sert à recouvrir ou à fabriquer divers objets.
- 2. Pellicule mince de caoutchouc.
- 3. Fig. Homme ou idée sans consistance.

7 La imaginación del peligro es tan fuerte, que parece que sus manos van a obedecer a la imaginación antes que a la voluntad.

Il jugea bien que c'était un piège : on voit trois étoiles dans un trou, on monte vers elles, ensuite on ne peut plus descendre, on reste là à **mordre** les étoiles...

Mais sa faim de lumière était telle qu'il monta.

[119] Juzgó que era una trampa: se ven tres estrellas en un agujero, se sube hacia ellas, y ya no se puede descender, se permanece allí, **mordiendo** las estrellas...

Sin embargo, era tal su hambre de luz, que subió.

[121]

XVI

Il monta, en corrigeant mieux les **remous**, grâce aux **repères** qu'offraient les étoiles. Leur aimant pâle l'attirait. Il avait peiné si longtemps, à la poursuite d'une lumière, qu'il n'aurait plus lâché la plus confuse. Riche d'une **lueur** d'auberge, il aurait tourné jusqu'à la mort, autour de ce signe dont il avait faim. Et voici qu'il montait vers des champs de lumière.

Il s'élevait peu à peu, en spirale, dans le puits qui s'était ouvert, et se refermait audessus de lui. Et les nuages perdaient, à mesure qu'il montait, leur **boue** d'ombre, ils passaient contre lui, comme des vagues de plus en plus pures et blanches. Fabien émergea.

Sa surprise fut extrême : la clarté était telle qu'elle l'éblouissait. Il dut, quelques secondes, fermer les yeux. Il n'aurait jamais cru que les nuages, la nuit, pussent éblouir. Mais la pleine lune et toutes les constellations les changeaient en vagues rayonnantes.

L'avion avait gagné d'un seul coup, à la seconde même où il émergeait, un calme qui semblait extraordinaire. Pas une **houle** ne l'inclinait. Comme une barque qui passe

XVI

Subió, soslayando mejor los **remolinos**, gracias a los **hitos*** que ofrecían las estrellas. Su pálido imán lo atraía. Se había afanado tan largo tiempo en la búsqueda de una luz, que no habría abandonado ni la más confusa. Rico con aquel **fulgor** de albergue (1), habría dado vueltas hasta la muerte alrededor de aquella señal, de la que estaba hambriento. Y ahí estaba, subiendo hacia los campos de luz.

Se elevaba poco a poco en espiral, por el interior del pozo que se había abierto y que se cerraba de nuevo a sus pies. A medida que ascendía, las nubes perdían su **cenagosa** oscuridad, pasaban contra él, como olas cada vez más puras y blancas. Fabien emergió.

Su sorpresa fue extraordinaria: la claridad era tal que lo [124] deslumbraba. Durante unos segundos tuvo que cerrar los ojos. Jamás hubiera creído que las nubes, que la noche, pudiesen deslumbrar. Pero la luna llena y todas las constelaciones las convertían en olas resplandecientes.

El avión había ganado de un solo golpe, en el mismo segundo de emerger, una calma que parecía extraordinaria. Ningún **oleaje** lo zarandeaba. Como barca que pasa

* marcas, puntos, localizaciones

1 Cf. cap. anterior, nota

la digue, il entrait dans les eaux réservées. Il était pris dans une part de ciel inconnue et cachée comme la baie des îles bienheureuses. La tempête, au-dessous de lui, formait un autre monde de trois mille mètres d'épaisseur, parcouru de **rafales**, de trombes d'eau, d'éclairs, mais elle tournait vers les astres une face de cristal et de neige.

Fabien pensait avoir gagné des limbes étranges, car tout devenait lumineux, ses mains, ses vêtements, ses ailes. Car la lumière ne descendait pas des astres, mais elle se dégageait, au-dessous de lui, autour de lui, de ces provisions blanches.

Ces nuages, au-dessous de lui, renvoyaient toute la neige qu'ils recevaient de la lune. Ceux de droite et de gauche aussi, hauts comme des tours. Il circulait un lait de lumière dans lequel baignait l'équipage. Fabien, se retournant, vit que le radio souriait.

— Ça va mieux! criait-il.

Mais la voix se perdait dans le bruit du vol, seuls communiquaient les sourires. « Je suis tout à fait fou, pensait Fabien, de sourire : nous sommes perdus. »

Pourtant, mille bras obscurs l'avaient lâché. On avait dénoué ses liens, comme ceux d'un prisonnier qu'on laisse marcher seul, un temps, parmi les fleurs.

« Trop beau », pensait Fabien. Il errait parmi des étoiles accumulées avec la densité d'un trésor, dans un monde où rien d'autre, absolument rien d'autre que lui, Fabien, et son camarade, n'était vivant. Pareils à ces voleurs des villes fabuleuses, **murés** dans la chambre aux trésors dont ils ne sauront plus sortir. Parmi des pierre-

el dique, entraba en las aguas abrigadas. Había penetrado en una región ignota y escondida del cielo, como la bahía de las islas felices (2). La tempestad, debajo de él, formaba otro mundo de tres mil metros de espesor, atravesado por **ráfagas**, trombas de agua, relámpagos, pero presentaba a los astros un rostro de cristal y de nieve.

Fabien creyó haber arribado a limbos extraños, porque todo se hacía luminoso: sus manos, sus vestidos, sus alas (3). Porque la luz no bajaba de los astros, sino que se desprendía, debajo de él, a su alrededor, de aquellas provisiones blancas.

Las nubes, bajo él, devolvían toda la nieve que recibían de la luna. Las de derecha e izquierda, altas como torres, hacían lo mismo. Circulaba una leche de luz, en la que se bañaba la tripulación. Fabien, volviéndose, vio que el radiotelegrafista sonreía.

—¡Esto va mejor! gritó.

Pero la voz se perdía en el ruido del vuelo: sólo las sonrisas se comunicaban. «Estoy completamente loco —pensaba Fabien— por sonreír; estamos perdidos.»

[125] Sin embargo, mil brazos oscuros lo habían abandonado. Se habían desatado sus cadenas, como las de un prisionero al que se permite andar solo por un tiempo entre flores.

«Demasiado hermoso», pensaba Fabien. Erraba entre las estrellas acumuladas con la densidad de un tesoro, en un mundo donde no vivía nada, absolutamente nada excepto él, Fabien, y su camarada (4). Igual que esos ladrones de ciudades fabulosas, **emparedados** en la cámara de los tesoros, de donde no sabrían salir. Andan errantes

2 La narración toma aquí un tono idílico, casi de cuento, que luego adquirirá un carácter trágico.

3 Ya al principio del relato (cap. I, nota 3) vimos al piloto con alas. Pero ahora «todo se hace luminoso», contribuyendo así a crear una atmósfera irreal, fantástica, reflejada en esos «limbos extraños», en «sus manos, sus vestidos, sus alas», en «aquellas provisiones blancas», en la «leche de luz», etc.

4 La certidumbre de que son los dos únicos seres vivos en aquel mundo mágico los devuelve a la dura realidad: han caído en esa atrapa» de luz que el piloto temía al final del capítulo anterior. Abajo está la tormenta, ya no pueden descender.

ries glacées, ils errent, infiniment riches, mais condamnés.

entre pedrerías heladas, infinitamente ricos, pero condenados.

[127]

XVII

Un des radiotélégraphistes de Commodore Rivadavia, escale de Patagonie, fit un geste brusque, et tous ceux qui veillaient, impuissants, dans le poste, se ramassèrent autour de cet homme, et se penchèrent.

Ils se penchaient sur un papier vierge et durement éclairé. La main de l'opérateur hésitait encore, et le crayon se balançait. La main de l'opérateur tenait encore les lettres prisonnières, mais déjà les doigts tremblaient.

— Orages ?

Le radio fit « oui » de la tête. Leur **grésillement** l'empêchait de comprendre.

Puis il nota quelques signes indéchiffrables. Puis des mots. Puis on put rétablir le texte :

« Bloqués à trois mille huit au-dessus de la tempête. Naviguons plein Ouest vers l'intérieur, car étions dérivés en mer. Au-dessous de nous tout est bouché. Nous ignorons si survolons toujours la mer. Communiquez si tempête s'étend à l'intérieur. »

On dut, à cause des orages, pour transmettre ce télégramme à Buenos Aires, faire la chaîne de poste en poste. Le message avançait dans la nuit, comme un feu qu'on allume de tour en tour.

Buenos Aires fit répondre

XVII

Uno de los radiotelegrafistas de Comodoro Rivadavia, escale de Patagonia, hizo un ademán brusco, y todos los que velaban, impotentes, en la estación, se agruparon alrededor de aquel hombre y se inclinaron.

Se inclinaban sobre un papel virgen y crudamente iluminado. La mano del operador titubeaba aún, y— el lápiz se balanceaba. La mano del operador tenía aún las letras prisioneras, pero ya sus dedos temblaban.

—Tormentas?

El radiotelegrafista hizo «sí» con la cabeza. Su **chirrido** le impedía entender.

Luego anotó algunos signos indescifrables. Luego palabras. Luego se pudo restablecer el texto:

«Bloqueados a tres mil ochocientos por encima de la tempestad. Navegamos rumbo oeste, hacia el interior, pues [129] habíamos derivado sobre el mar. Debajo de nosotros todo está obstruido. Ignoramos si seguimos sobrevolando el mar. Comunicad si la tempestad se extiende al interior.»

A causa de las tormentas, para transmitir aquel telegrama a Buenos Aires, tuvieron que hacer la cadena de estación en estación. El mensaje avanzaba en la noche, como fuego que se enciende sucesivamente.

Buenos Aires mandó responder:

cambio incomprensible cuando siempre ha hecho lo contrario además son dos frases que no están dichas por nadie en concreto

— Tempête générale à l'intérieur. Combien vous reste-t-il d'essence ? X «Tempestad general en el interior. ¿Cuánta bencina le queda?»

— Une demi-heure. X «Media hora, aproximadamente.»

Et cette phrase, de veilleur en veilleur, remonta jusqu'à Buenos Aires.

Y esta frase, de vigilante en vigilante, remontó hasta Buenos Aires.

L'équipage était condamné à s'enfoncer, avant trente minutes, dans un cyclone qui le **drosserait** jusqu'au sol.

La tripulación estaba condenada a zozobrar antes de treinta minutos, en un ciclón que la **arrojaría** contra el suelo.

entraîner vers la côte (barco o avión), arrastrar por la fuerza, llevar consigo, empujar

[131]

XVIII

Et Rivière médite. Il ne conserve plus d'espoir : cet équipage **sombrea** quelque part dans la nuit.

XVIII

Y Rivière medita. No conserva ya ninguna esperanza: esa tripulación **naufregará** en algún lugar esta noche.

Rivière se souvient d'une vision qui avait frappé son enfance : on vidait un étang pour trouver un corps. On ne trouvera rien non plus, avant que cette masse d'ombre se soit écoulée de sur la terre, avant que remontent au jour ces sables, ces plaines, ces blés. De simples paysans découvriront peut-être deux enfants au coude plié sur le visage, et paraissant dormir, échoués sur l'herbe et l'or d'un fond paisible. Mais la nuit les aura noyés.

Rivière se acuerda de una visión que impresionó su infancia: vaciaban un estanque para encontrar un cuerpo. Tampoco encontrarán nada, antes de que esta masa de oscuridad haya desalojado la superficie de la tierra, antes de que asciendan al día esas arenas, esas llanuras, esos trigales. Algún sencillo labrador descubrirá tal vez a dos niños (1) con el codo plegado sobre el rostro, durmiendo, al parecer, varados sobre la hierba y el oro de un fondo apacible. Pero la noche los habrá ahogado.

Rivière pense aux trésors ensevelis dans les profondeurs de la nuit comme dans les mers fabuleuses... Ces pommiers de nuit qui attendent le jour avec toutes leurs fleurs, des fleurs qui ne **servent** pas encore. La nuit est riche, pleine de parfums, d'agneaux endormis et de fleurs qui n'ont pas encore de couleurs.

[134] Rivière piensa en los tesoros sepultados en las profundidades de la noche como en mares fabulosos... Esos manzanos nocturnos que esperan el día con todas sus flores, flores que no **sirven** aún. La noche es rica, colmada de perfumes, de corderos dormidos y de flores que no tienen todavía color.

Peu à peu monteront vers le

Poco a poco ascenderán

sombrea

- 1. (D'un bateau). Cesser de flotter, s'enfoncer dans l'eau, faire naufrage.

- 2. (1830). Fig. Échouer, disparaître.

1 Como si la muerte les devolviera el aspecto inocente de dos niños dormidos, dos mártires de la acción. Obsérvense las connotaciones marinas: «naufregará», «varados», «ahogado».

jour les sillons gras, les bois mouillés, les luzernes fraîches. Mais parmi des collines, maintenant inoffensives, et les prairies, et les agneaux, dans la sagesse du monde, deux enfants sembleront dormir. Et quelque chose aura coulé du monde visible dans l'autre.

Rivière connaît la femme de Fabien inquiète et tendre : cet amour à peine lui fut prêté, comme un jouet à un enfant pauvre.

Rivière pense à la main de Fabien, qui tient pour quelques minutes encore sa destinée dans les commandes. Cette main qui a caressé. Cette main qui s'est posée sur une poitrine et y a levé le tumulte, comme une main divine. Cette main qui s'est posée sur un visage, et qui a changé ce visage. Cette main qui était miraculeuse.

Fabien erre sur la splendeur d'une nuit de nuages, la nuit, mais, plus bas, c'est l'éternité. Il est perdu parmi des constellations qu'il habite seul. Il tient encore le monde dans ses mains et contre sa poitrine le balance. Il serre dans son volant le poids de la richesse humaine, et promène, désespéré, d'une étoile à l'autre, l'inutile trésor qu'il faudra bien rendre...

Rivière pense qu'un poste radio l'écoute encore. Seule relie encore Fabien au monde une onde musicale, une modulation mineure. Pas une plainte. Pas un cri. Mais le son le plus pur qu'ait jamais formé le désespoir.

hacia el día los gruesos surcos, los bosques mojados, la alfalfa fresca. Pero, entre las colinas, ahora inofensivas, y las praderas y los corderos, en medio de la bondad del mundo, dos muchachos parecerán dormir. Y algo habrá pasado del mundo visible al otro.

Rivière sabe que la mujer de Fabien es inquieta y tierna: este amor apenas le fue prestado, como un juguete a un niño pobre.

Rivière piensa en la mano de Fabien, que durante algunos minutos aún tiene su destino en los mandos. Esa mano que ha acariciado. Esa mano que se ha posado sobre un pecho, y ha levantado en él un tumulto, como una mano divina. Esa mano que se ha posado sobre un rostro, y ha cambiado a ese rostro. Esa mano que era milagrosa.

Fabien anda errante sobre el esplendor de un mar de nubes, la noche, pero más abajo está la eternidad (2). Está perdido entre constelaciones que sólo él habita. Tiene aún el mundo en sus manos, y lo inclina contra su pecho. Aprieta en el volante el peso de la riqueza humana, y pasea, desesperado, de una estrella a otra el inútil tesoro que tendrá que entregar...

Rivière piensa que una estación radiotelegráfica lo [135] escucha aún. Sólo una onda musical, sólo una modulación menor (3) une aún a Fabien con el mundo. Ni una queja. Ni un grito. Sino el sonido más puro que jamás haya formado la desesperanza.

2 De nuevo la oposición: para Rivière la muerte de Fabien va a significar su entrada en la verdadera «eternidad». Aún tiene en sus manos su pequeña «porción de eternidad», la —ida, «la riqueza humana», pero se verá obligado a entregarla en aras de la acción...

3 Paso de una tonalidad a otra (cf. cap. VI, nota 5).

XIX

XIX

Robineau le tira de sa solitude

Robineau lo sacó de su soledad.

— Monsieur le directeur, j'ai pensé... on pourrait peut-être essayer...

— Señor director, he pensado..., se podría intentar...

Il n'avait rien à proposer, mais témoignait ainsi de sa bonne volonté. Il aurait aimé trouver une solution, et la cherchait un peu comme celle d'un **rébus**. Il trouvait toujours des solutions que Rivière n'écoutait jamais : « Voyez-vous, Robineau, dans la vie il n'y a pas de solutions. Il y a des forces en marche : il faut les créer et les solutions suivent. » Aussi Robineau bornait-il son rôle à créer une force en marche dans la corporation des mécaniciens. Une humble force en marche, qui préservait de la rouille les **moyeux** d'hélice.

No tenía nada que proponer, pero testimoniaba así su buena voluntad. Hubiera deseado encontrar una solución, y la buscaba algo así como la de un **jeroglífico**. Siempre encontraba soluciones que Rivière jamás escuchaba: «Ya lo ve usted, Robineau, en la vida no hay soluciones. Hay fuerzas en marcha: es preciso crearlas, y las soluciones vienen detrás.» También Robineau limitaba su acción a crear una fuerza en marcha en la corporación de los mecánicos. Una humilde fuerza en marcha, que preservaba de la herrumbre a los **cubos** de hélice.

Mais les événements de cette nuit-ci trouvaient Robineau désarmé. Son titre d'inspecteur n'avait aucun pouvoir sur les orages, ni sur un équipage fantôme, qui vraiment ne se débattait plus pour une prime d'exactitude, mais pour échapper à une seule sanction, qui annulait celles de Robineau, la mort.

Pero los acontecimientos de aquella noche encontraban a Robineau desarmado. Su título de inspector no tenía ningún poder sobre las tormentas, ni sobre una tripulación fantasma, [138] que ya no se debatía en realidad por una prima de exactitud, sino para escapar a una sola sanción, que anulaba las de Robineau: la muerte.

Et Robineau, maintenant inutile, errait dans les bureaux, sans emploi.

Y Robineau, ahora inútil, andaba errante por las oficinas, sin ocupación.

- - -

La femme de Fabien se fit annoncer. Poussée par l'inquiétude, elle attendait, dans le bureau des secrétaires, que Rivière la reçût. Les secrétaires, à la **dérobée**, levaient les yeux sur son visage. Elle en éprouvait une sorte de honte et regardait avec crainte autour d'elle : tout ici la refusait. Ces hommes qui continuaient leur travail, comme s'ils marchaient sur un corps, ces dossiers où la vie hu-

La mujer de Fabien pidió que la anunciaran. Empujada por la inquietud, esperaba en la oficina de los secretarios que Rivière la recibiese. Los secretarios, **a escondidas**, alzaban sus ojos hacia su rostro. Experimentaba una especie de vergüenza, y miraba, temerosa, a su alrededor: todo aquí la rechazaba. Aquellos hombres, que continuaban su trabajo como si anduvieren sobre un cuerpo; aquellos expedien-

rebus

- 1. Ensemble de dessins, de mots, de chiffres, de lettres utilisant des identités ou similitudes formelles et des différences de sens (homonymies) pour évoquer une phrase (ex. : nez rond, nez pointu, main = Néron n'est point humain).
- 2. Vx. Mauvais jeu de mots.
- 3. Écriture difficile à lire.

maine, la souffrance humaine ne laissaient qu'un résidu de chiffres durs. Elle cherchait des signes qui lui eussent parlé de Fabien. Chez elle tout montrait cette absence : le lit entrouvert, le café servi, un bouquet de fleurs... Elle ne découvrait aucun signe. Tout s'opposait à la pitié, à l'amitié, au souvenir. La seule phrase qu'elle entendit, car personne n'élevait la voix devant elle, fut le **juron** d'un employé, qui réclamait un **bordereau**. « ... Le bordereau des dynamos, bon Dieu! que nous expédions à Santos. » Elle leva les yeux sur cet homme, avec une expression d'étonnement infini. Puis sur le mur où s'étalait une carte. Ses lèvres tremblaient un peu, à peine.

Elle devinait, avec gêne, qu'elle exprimait ici une vérité ennemie, regrettait presque d'être venue, eût voulu se cacher, et se retenait, de peur qu'on la remarquât trop, de tousser, de pleurer. Elle se découvrait insolite, inconvenante, comme nue. Mais sa vérité était si forte, que les regards fugitifs remontaient, à la dérobée, inlassablement, la lire dans son visage. Cette femme était très belle. Elle révélait aux hommes le monde sacré du bonheur. Elle révélait à quelle matière auguste on touche, sans le savoir, en agissant. Sous tant de regards elle ferma les yeux. Elle révélait quelle paix, sans le savoir, on peut détruire.

Rivière la reçut.

Elle venait plaider timidement pour ses fleurs, son café servi, sa chair jeune. De nouveau, dans ce bureau plus froid encore, son faible tremblement de lèvres la reprit. Elle aussi découvrait sa propre vérité, dans cet autre monde, inexprimable. Tout ce qui se dressait en elle d'amour presque sauvage, tant il était fervent, de dévouement, lui semblait pren-

tes donde la vida humana, el dolor humano, no dejaba otro residuo que el de las duras cifras (1). Buscaba señales que le hablasen de Fabien. En su casa todo le hablaba de su ausencia: el lecho desembozado, el café servido, un ramo de flores... Aquí no descubriría ninguna traza. Todo se oponía a la piedad, a la amistad, al recuerdo. La única frase que oyó, pues nadie levantaba la voz ante ella, fue el **juramento** de un empleado, que reclamaba una **factura**: «... La factura de las dínamos, ¡santo Dios!, que expedimos a Santos (2).» Ella levantó los ojos hasta aquel hombre, con una expresión de infinita sorpresa. Luego, hasta la pared donde se desplegaban un mapa. Sus labios temblaban un poco, apenas.

Adivinaba con embarazo que representaba aquí una [140] verdad enemiga (3), casi lamentaba haber venido, hubiera querido esconderse, y, por miedo de que se fijasen en ella demasiado, retenía la tos y el llanto. Se descubría insólita, inconveniente, como desnuda. Pero su verdad era tan fuerte, que las miradas fugitivas subían, a escondidas, incansablemente, a leerla en su rostro. Aquella mujer era muy hermosa. Revelaba a los hombres el mundo sagrado de la felicidad. Revelaba qué materia augusta se lastima, sin saberlo, al actuar. Bajo tantas miradas cerró los ojos. Revelaba qué paz, sin saberlo, se puede destruir.

Rivière la recibió.

Venía a defender tímidamente sus flores, su café servido, su carne joven. De nuevo en aquella oficina aún más fría su débil temblor de labios volvió a aparecer. También descubría su propia verdad, inexprimable (4) en este otro mundo. Todo lo que en ella se erguía de amor casi salvaje, por ferviente, de abnegación, le parecía tomar aquí un ros-

bordereau

- 1. Relevé détaillé énumérant les divers articles ou pièces (d'un compte, d'un dossier, d'un inventaire, d'un chargement...) - État, liste, note.
- 2. État des opérations effectuées par un employé.
- 3. Dr. Bordereaux réglementaires, exactement collationnés.

1 Esa «dureza» es el rostro ingrato de la acción. El mismo adjetivo empleó Rivière ante el mapa de la Compañía: «El rostro de esta red es hermoso, pero duro» (cap. VI, pág. 57).

2 Ciudad de Brasil perteneciente al estado de Sao Paulo, en la isla de Sao Vicente, situada en la bahía de Santos.

3 Enemiga en cuanto que representa una opción totalmente opuesta al sentido de la vida que tiene Rivière. El mismo adjetivo se empleó cuando llamó por teléfono: «Rivière sólo podía escuchar... aquel canto tan triste, pero enemigo» (cap. XIV, pág. 109).

4 He aquí un nuevo dato que subraya el irreconciliable antagonismo de ambos mundos. El autor emplea el mismo adjetivo que había empleado para Rivière (cf. cap. XIV, nota 3). La verdad de Simone es *inexprimable* en el mundo de Rivière, como la de Rivière era *inexprimable e inhumana* en el de ella.

dre ici un visage **importun**, égoïste. Elle eût voulu fuir

— Je vous dérange...

— Madame, lui dit Rivière, vous ne me dérangez pas. Malheureusement, madame, vous et moi ne pouvons mieux faire que d'attendre.

Elle eut un faible haussement d'épaules, dont Rivière comprit le sens : « A quoi bon cette lampe, ce dîner servi, ces fleurs que je vais retrouver... » Une jeune mère avait confessé un jour à Rivière : « La mort de mon enfant, je ne l'ai pas encore comprise. Ce sont les petites choses qui sont dures, ses vêtements que je retrouve, et, si je me réveille la nuit, cette tendresse qui me monte quand même au cœur, désormais inutile, comme mon lait... » Pour cette femme aussi la mort de Fabien commencerait demain à peine, dans chaque acte désormais vain, dans chaque objet, Fabien quitterait lentement sa maison. Rivière **taisait** une pitié profonde.

— Madame...

La jeune femme se retirait, avec un sourire presque humble, ignorant sa propre puissance.

Rivière s'assit, un peu lourd.

« Mais elle m'aide à découvrir ce que je cherchais... »

Il tapotait distraitemment les télégrammes de protection des escalas Nord. Il songeait.

« Nous ne demandons pas à être éternels, mais à ne pas voir les actes et les choses tout à coup perdre leur sens. Le vide qui nous entoure se montre alors... »

Ses regards tombèrent sur les télégrammes

tro **inoportuno**, egoísta. Hubiese querido huir.

—Lo molesto...

—No me molesta usted, señora le dijo Rivière. Desgraciadamente, ni usted ni yo podemos hacer otra cosa que esperar.

Ella tuvo un débil encogimiento de hombros, cuyo sentido comprendió Rivière: «Para qué la lámpara, la cena servida, las flores que voy a encontrar de nuevo...» Una [141] joven madre había confesado un día a Rivière: «Aún no he comprendido la muerte de mi hijo. Lo duro son las pequeñas cosas: su ropa, que me encuentro a cada paso, y, si me despierto durante la noche, esa ternura, ya inútil como mi leche, que me sube sin embargo al corazón...» También para aquella mujer la muerte de Fabien comenzaría apenas mañana, en cada objeto, en cada acto, ya vano. Fabien abandonaría lentamente su casa. Rivière **silenciaba** una profunda piedad:

—Señora...

La joven mujer se retiraba, con sonrisa casi humilde, ignorando su propia potencia (5).

Rivière se sentó, algo sombrío.

«Pero ella me ayuda a descubrir lo que yo buscaba (6)...»

Golpeteaba distraídamente los telegramas de protección de las escalas norte. Meditaba:

«No pedimos ser eternos, sino no ver que los actos y las cosas pierden de repente su sentido. El vacío que nos rodea se hace entonces patente...»

Sus miradas cayeron sobre los telegramas:

5 La potencia, la fuerza de su verdad, que una vez más se opone a la de Rivière. También éste había dicho: «Me sorprende a veces de mi poder» (cap. XI, pág. 90). Pero hay un pequeño matiz: mientras para Rivière el autor emplea la palabra *pouvoir*, para Simone emplea *puissance*. Son dos tipos de fuerza diferentes.

6 Es decir, el significado real de la vida y de la muerte, tanto para el hombre de acción como para el que se conforma con su felicidad privada.

« Et voilà par où, chez nous, s'introduit la mort : ces messages qui n'ont plus de sens... »

Il regarda Robineau. Ce garçon médiocre, maintenant inutile, n'avait plus de sens. Rivière lui dit presque durement

— Faut-il vous donner, moi-même, du travail ?

Puis Rivière poussa la porte qui donnait sur la salle des secrétaires, et la disparition de Fabien le frappa, évidente, à des signes que Mme Fabien n'avait pas su voir. La fiche du R. B. 903, l'avion de Fabien, figurait déjà, au tableau mural, dans la colonne du matériel indisponible. Les secrétaires qui préparaient les papiers du courrier d'Europe, sachant qu'il serait retardé, travaillaient mal. Du terrain on demandait par téléphone des instructions pour les équipes qui, maintenant, veillaient sans but. Les fonctions de la vie étaient ralenties. « La mort, la voilà ! » pensa Rivière. Son oeuvre était semblable à un voilier en panne, sans vent, sur la mer.

- - -

Il entendit la voix de Robineau

— Monsieur le directeur... ils étaient mariés depuis six semaines...

— Allez travailler.

Rivière regardait toujours les secrétaires, et au-delà des secrétaires, les manoeuvres, les mécaniciens, les pilotes, tous ceux qui l'avaient aidé dans son oeuvre, avec une foi de bâtisseurs. Il pensa aux petites villes d'autrefois qui entendaient parler des « Iles » et se construisaient un navire. Pour le charger

« Y mira por dónde se introduce en nosotros la muerte: esos partes que carecen ya de sentido... »

Contempló a Robineau. Aquel muchacho mediocre, ahora inútil, no tenía sentido. Rivière le dijo casi con dureza:

— ¿Tengo que darle yo mismo trabajo?

[142] Luego Rivière empujó la puerta que daba a la sala de los secretarios, y la desaparición de Fabien le sorprendió, evidente, por señales que la señora Fabien no había sabido ver. La ficha del «R. B. 903», el avión de Fabien, figuraba ya en el tablero mural en la columna del material indisponible. Los secretarios que preparaban los papeles del correo de Europa, sabiendo que saldría con retraso, trabajaban mal. Desde el campo pedían instrucciones por teléfono para las tripulaciones que ahora velaban sin objeto. Las funciones de la vida se habían hecho más lentas. «La muerte, hela aquí», pensó Rivière. Su obra se parecía a un velero averiado, sin viento, en el mar.

Oyó la voz de Robineau:

— Señor director..., se habían casado hace seis semanas...

— Váyase a trabajar.

Rivière seguía contemplando a los secretarios, y más allá de los secretarios, a los peones, a los mecánicos, a los pilotos, a todos los que lo habían ayudado en su obra, con una fe de constructores. Pensó en las pequeñas ciudades de antaño, que oían hablar de las «islas» (7) y se construían un navío. Para cargarlo con su esperanza.

7 Probable alusión a las «islas felices» que vimos en el cap. XVI, nota 2. Se trata del mito de las Islas Afortunadas, islas paradisíacas que los antiguos identificaron con las actuales Islas Canarias, consideradas entonces como el fin del mundo.

de leur espérance. Pour que les hommes pussent voir leur espérance ouvrir ses voiles sur la mer. Tous grandis, tous tirés hors d'eux-mêmes, tous délivrés par un navire. « Le but peut-être ne justifie rien, mais l'action délivre de la mort. Ces hommes duraient par leur navire. »

Et Rivière luttera aussi contre la mort, lorsqu'il rendra aux télégrammes leur plein sens, leur inquiétude aux équipes de veille et aux pilotes leur but dramatique. Lorsque la vie ranimera cette oeuvre, comme le vent ranime un voilier, en mer.

Para que los hombres pudiesen ver cómo su esperanza abría las velas sobre el mar. Todos engrandecidos, todos sacados fuera de sí mismos (8), todos libertados por un navío. «El fin quizá no justifica [143] nada, pero la acción libera de la muerte (9). Aquellos hombres perduraban a causa de su navío.»

Y Rivière luchará también contra la muerte, cuando dé a los telegramas su pleno sentido, su inquietud a las tripulaciones en vela y a los pilotos su dramática meta. Cuando la vida reanime esta obra como el viento reanima un velero en el mar.

[145]

XX

Comodoro Rivadavia n'entend plus rien, mais à mille kilomètres de là, vingt minutes plus tard, Bahia Blanca capte un second message

« Descendons. Entrons dans les nuages... »

Puis ces deux mots d'un texte obscur appurent dans le poste de Trelew

« ... rien voir... »

Les ondes courtes sont ainsi. On les capte là, mais ici on demeure sourd. Puis, sans raison, tout change. Cet équipage, dont la position est inconnue, se manifeste déjà aux vivants, hors de l'espace, hors du temps, et sur les feuilles blanches des postes radio ce sont déjà des fantômes qui écrivent.

L'essence est-elle épuisée, ou le pilote joue-t-il, avec la panne, sa dernière carte : retrouver le sol sans l'emboutir?

XX

Comodoro Rivadavia ya no oye (1) nada; pero, a mil kilómetros de allí, veinte minutos más tarde, Bahía Blanca capta un segundo mensaje:

«Descendemos. Entramos en las nubes...»

Luego, en la estación de Trelew, aparecieron estas dos palabras de un texto oscuro:

«... ver nada...»

Las ondas cortas son así. Las captan allí, mientras seguimos sordos aquí. Luego, sin razón alguna, todo cambia. Esa tripulación, cuya posición es desconocida, se [146] manifiesta ya a los vivos, fuera del espacio, fuera del tiempo; y sobre las hojas blancas de las estaciones de radio son ya fantasmas que escriben.

¿Se ha agotado la bencina, o el piloto juega antes de la parada su última carta: encontrar tierra sin estrellarse?

8 Esta forma de «engrandecer» a los hombres «sacándolos fuera de sí mismos» es clave en el pensamiento de Rivière. Ya lo había expresado en el cap. IV: «No creía esclavizarlos con aquella dureza, sino lanzarlos fuera de sí mismos» (pág. 46).

9 La acción libera no de la muerte individual, sino de la muerte eterna, del olvido, de la insignificancia, de la nada. Es el cierre de la larga reflexión que ha tenido Rivière tras su charla telefónica con la mujer de Fabien (cap. XIV). Allí decía: «Se trata de hacerlos eternos...» (pág. 111). Se trata, en una palabra, de durar, a través de las obras, más allá de la existencia mortal.

1 Nótese el paso del pretérito al presente en este capítulo, como si fuera una tregua en el desenlace de la tragedia que se avecina. El único verbo en pasado es «aparecieron», verbo narrativo que ofrece el único hilo de unión con los naufragos: esas dos palabras tan perdidas como los que las emiten: «...ver nada...».

punto y aparte

La voix de Buenos Aires X La voz de Buenos Aires orde-
ordonne à Trelew na a Trelew:

???

« Demandez-le-lui. »—Pregúntenselo.

- - -

Le poste d'écoute T.S.F. ressemble à un laboratoire : nickels, cuivres et manomètres, réseau de conducteurs. Les opérateurs de veille, en blouse blanche, silencieux, semblent courbés sur une simple expérience.

La estación de escucha de T. S. H. parece un laboratorio : piqueles, cobres y manómetros, red de conductores. Los operadores de guardia, en blusa blanca, silenciosos, parecen curvados sobre un sencillo experimento.

De leurs doigts délicats ils touchent les instruments, explorent le ciel magnétique, sourciers qui cherchent la veine d'or.

Con sus dedos delicados tocan los instrumentos, exploran el cielo magnético (2), brujos que buscan la vena de oro.

2 Las ondas electromagnéticas.

— On ne répond pas?

—¿No responde?

— On ne répond pas.

—No responde.

Ils vont peut-être accrocher cette note qui serait un signe de vie. Si l'avion et ses feux de bord remontent parmi les étoiles, ils vont peut-être entendre chanter cette étoile...

Tal vez van a captar esa nota que sería una señal de vida. Si el avión y sus luces de bordo suben entre las estrellas, oirán tal vez el canto de esa estrella...

Les secondes s'écoulent. Elles s'écoulent vraiment comme du sang. Le vol dure-t-il encore? Chaque seconde emporte une chance. Et voilà que le temps qui s'écoule semble détruire. Comme, en vingt siècles, il touche un temple, fait son chemin dans le granit et répand le temple en poussière, voilà que des siècles d'**usure** se ramassent dans chaque seconde et menacent un équipage.

Corren los segundos. Corren en verdad como sangre. Dura aún el vuelo? Cada segundo se lleva una posibilidad. Por eso el tiempo que corre parece destruir. Del mismo modo que, a lo largo de veinte siglos, hiere a un templo, se abre camino por el granito y derrama el templo en el polvo, también aquí siglos de **desgaste** se amontonan en cada segundo y amenazan a una tripulación.

Chaque seconde emporte quelque chose.

Cada segundo se lleva algo.

Cette voix de Fabien, ce rire de Fabien, ce sourire. Le silence gagne du terrain. Un silence de plus en plus lourd, qui s'établit sur cet équipage comme le poids d'une mer.

Esa voz de Fabien, esa risa de Fabien, esa sonrisa. El [148] silencio gana terreno. Un silencio cada vez más pesado, que se instala en esta tripulación como el peso de un mar.

Alors quelqu'un remarque

Entonces alguien advierte:

— Une heure quarante. Dernière limite de l'essence : il est

—La una cuarenta. Último límite de la bencina: es impo-

usure

- 1. **Détérioration par un usage** prolongé, par effet mécanique (frottement, etc.), chimique.
- 2. (Déb. XXe). Diminution ou altération (d'une qualité, de la santé).
- 3. État de ce qui est altéré, détérioré par l'usage (- Usagé).
- 4. Par métonymie. Rare. (Une, des usures). Partie usée.

- 1. Vx. Intérêt pris sur une somme d'argent.
- 2. (Mil. XVIIe). Mod. Intérêt de taux excessif; le fait de prendre un tel intérêt (- Usurier).

impossible qu'ils volent encore.

sible que sigan volando.

Et la paix se fait.

Y la paz se hace.

Quelque chose d'amer et de fade remonte aux lèvres comme aux fins de voyage. Quelque chose s'est accompli dont on ne sait rien, quelque chose d'un peu écoeurant. Et parmi tous ces nickels et ces artères de cuivre, on ressent la tristesse même qui règne sur les usines ruinées. Tout ce matériel semble pesant, inutile, désaffecté : un poids de branches mortes.

Algo amargo y soso sube a los labios como en el término de un viaje. Se ha consumado algo de lo que nada se sabe, algo descorazonador. Y entre todos esos níqueles y esas arterias de cobre se experimenta la misma tristeza que reina en las fábricas destruidas. Todo ese material parece pesado, inútil, fuera de uso: un peso de ramas muertas.

Il n'y a plus qu'à attendre le jour.

No hay más remedio que esperar el nuevo día.

Dans quelques heures émergera au jour l'Argentine entière, et ces hommes demeurent là, comme sur une grève, en face du filet que l'on tire, que l'on tire lentement, et dont on ne sait pas ce qu'il va contenir.

Dentro de unas horas surgirá a la luz toda Argentina, y esos hombres permanecerán allí, como en una playa, frente a la red de la que se va tirando, tirando lentamente, y no se sabe lo que contendrá.

- - -

Rivière, dans son bureau, éprouve cette détente que seuls permettent les grands désastres, quand la fatalité délivre l'homme. Il a fait alerter la police de toute une province. Il ne peut plus rien, il faut attendre.

Rivière en su oficina experimenta ese alivio que sólo permiten los grandes desastres, cuando la fatalidad libera al hombre (3). Ha alertado a la policía de toda una provincia. No puede hacer más, hay que esperar.

Mais l'ordre doit régner même dans la maison des morts. Rivière fait signe à Robineau :

Pero el orden debe reinar incluso en la mansión de los muertos. Rivière, con un gesto, llama a Robineau:

— Télégramme pour les escalas Nord : « Prévoyons retard important du courrier de Patagonie. Pour ne pas retarder trop courrier d'Europe, bloquons courrier de Patagonie avec le courrier d'Europe suivant. »

—Telegrama para las escalas norte: «Prevemos retraso importante del correo de Patagonia. Para no retrasar demasiado correo Europa, juntaremos correo Patagonia con próximo correo Europa.»

Il se plie un peu en avant. Mais il fait un effort et se souvient de quelque chose, c'était grave. Ah! oui. Et pour ne pas l'oublier

[149] Se dobla un poco hacia delante. Pero hace un esfuerzo y se acuerda de algo; era grave. ¡Ah, sí! Y para no olvidarlo:

— Robineau.

—Robineau.

³ El conocimiento de la desgracia libera de la espera, de la incertidumbre, de la angustia.

— Monsieur Rivière?

—Señor Rivière?

— Vous rédigez une note. Interdiction aux pilotes de dépasser dix-neuf cents tours : on me massacre les moteurs.

—Redacte una nota: Prohibición a los pilotos de sobrepasar las mil novecientas revoluciones: me destrozan los motores.

— Bien, monsieur Rivière.

—Bien, señor Rivière.

Rivière se plie un peu plus. Il a besoin, avant tout, de solitude

Rivière se dobla un poco más. Necesita, ante todo, soledad:

— Allez, Robineau. Allez, mon vieux...

—Márchese, Robineau. Márchese, amigo mío...

Et Robineau **s'effraie** de cette égalité devant des ombres.

Y Robineau **se asusta** de aquella igualdad (4) ante las sombras.

⁴ Robineau se sorprende de que Rivière, que sólo da órdenes, haya bajado a su nivel llamándolo «amigo mío».

[151]

XXI

XXI

annulé, supprimé

Robineau errait maintenant, avec mélancolie, dans les bureaux. La vie de la Compagnie s'était arrêtée, puisque ce courrier, prévu pour deux heures, serait **décommandé**, et ne partirait plus qu'au jour. Les employés aux visages fermés veillaient encore, mais cette veille était inutile. On recevait encore, avec un rythme régulier, les messages de protection des escales Nord, mais leurs « ciels purs », leurs « pleine lune », et leurs « vent nul » éveillaient l'image d'un royaume stérile. Un désert de lune et de pierres. Comme Robineau feuilletait, sans savoir d'ailleurs pourquoi, un dossier auquel travaillait le chef de bureau, il aperçut celui-ci, debout en face de lui, et qui attendait, avec un respect insolent, qu'il le lui rendît, l'air de dire : « Quand vous voudrez bien, n'est-ce pas ? c'est à moi... » Cette attitude d'un inférieur choqua l'inspecteur, mais aucune réplique ne lui vint, et, irrité, il tendit le dossier. Le chef de bureau retourna s'asseoir avec une grande noblesse. « J'aurais

Robineau vagaba ahora, melancólico, por las oficinas. La vida de la Compañía se había detenido, pues aquel correo, previsto para las dos, sería **suspendido** y no saldría hasta que fuese de día. Los empleados, con rostros herméticos, velaban aún, pero aquella vela era inútil. Llegaban aún, con ritmo regular, los mensajes de protección de las escalas norte, pero sus « cielo puro », sus « luna llena », y sus « viento nulo » despertaban la imagen de un reino estéril. Un desierto de luna y de piedras. Como Robineau hojease, y además sin saber por qué, un expediente en el que trabajaba el jefe de oficina, percibió que éste, de pie ante él, esperaba con un respeto insolente a que se lo devolviese, con aire de decirle: «Cuando a usted le plazca, ¿no? Es mío...» Aquella actitud de un subalterno desagradó al inspector, pero no se le ocurrió ninguna réplica e, irritado, le tendió el expediente. [152] El jefe de oficina volvió a sentarse con gran nobleza. «Hu-

dû l'envoyer promener » , pensa Robineau. Alors, par contenance, il fit quelques pas en songeant au drame. Ce drame entraînerait la disgrâce d'une politique, et Robineau pleurait un double deuil.

Puis lui vint l'image d'un Rivière enfermé, là, dans son bureau, et qui lui avait dit : « Mon vieux... » Jamais homme n'avait, à ce point, manqué d'appui. Robineau éprouva pour lui une grande pitié. Il remuait dans sa tête quelques phrases obscurément destinées à plaindre, à soulager. Un sentiment qu'il jugeait très beau l'animait. Alors il frappa doucement. On ne répondit pas. Il n'osa frapper plus fort, dans ce silence, et poussa la porte. Rivière était là. Robineau entra chez Rivière, pour la première fois presque de plainpied, un peu en ami, un peu dans son idée comme le sergent qui rejoint, sous les balles, le général blessé, et l'accompagne dans la déroute, et devient son frère dans l'exil. « Je suis avec vous, quoi qu'il arrive », semblait vouloir dire Robineau.

Rivière se taisait et, la tête penchée, regardait ses mains. Et Robineau, debout devant lui, n'osait plus parler. Le lion, même abattu, l'intimidait. Robineau préparait des mots de plus en plus ivres de dévouement, mais, chaque fois qu'il levait les yeux, il rencontrait cette tête inclinée de trois quarts, ces cheveux gris, ces lèvres serrées sur quelle amertume! Enfin il se décida :

— Monsieur le directeur...

Rivière leva la tête et le regarda. Rivière sortait d'un songe si profond, si lointain que peut-être il n'avait pas

biera debido mandarlo a paseo», pensó Robineau. Entonces, para contenerse, dio unos pasos pensando en el drama. Aquel drama entrañaría la desgracia de una política, y Robineau lloraba un doble luto (1).

Luego le vino la imagen de un Rivière encerrado en su oficina y que le había dicho: «Amigo mío...» Nunca a ningún hombre le había faltado apoyo hasta ese punto. Robineau sintió por él una gran piedad. Combinaba en su cabeza algunas frases oscuramente destinadas a compadecer, a aliviar. Un sentimiento, que juzgaba muy hermoso, lo animaba. Entonces llamó con suavidad. No le contestaron. No se atrevió a llamar más fuerte en medio de aquel silencio, y empujó la puerta. Rivière estaba allí. Robineau entraba en los dominios de Rivière, por primera vez casi en pie de igualdad, algo así como un amigo, algo así a su juicio como el sargento que entre las balas se reúne con el general herido, y lo acompaña en la derrota, y se convierte en su hermano en el destierro. «Ocurra lo que ocurra, estoy con usted», parecía querer decir Robineau.

Rivière callaba y, con la cabeza inclinada, contemplaba sus manos. Y Robineau, de pie ante él, no se atrevía a hablar. El león, incluso abatido, lo intimidaba. Robineau preparaba palabras cada vez más ebrias de devoción, pero cada vez que levantaba los ojos se encontraba con aquella cabeza inclinada en tres cuartos, aquellos cabellos grises, aquellos labios apretados ¡sobre qué amargura! Por fin se decidió:

—Señor director...

[154] Rivière levantó la cabeza y lo miró. Rivière desperataba de un sueño tan profundo, tan lejano, que tal vez ni

¹ Por el drama en sí mismo y por la «desgracia de una política», es decir, la de los vuelos nocturnos fundada por Rivière.

remarqué encore la présence de Robineau. Et nul ne sut jamais quel songe il fit, ni ce qu'il éprouva, ni quel deuil s'était fait dans son cœur. Rivière regarda Robineau, longtemps, comme le témoin vivant de quelque chose. Robineau fut gêné. Plus Rivière regardait Robineau, plus se dessinait sur les lèvres de celui-là une incompréhensible ironie. Plus Rivière regardait Robineau et plus Robineau rougissait. Et plus Robineau semblait, à Rivière, être venu pour témoigner ici, avec une bonne volonté touchante, et malheureusement spontanée, de la sottise des hommes.

Le **désarroi** envahit Robineau. Ni le sergent, ni le général, ni les balles n'avaient plus cours. Il se passait quelque chose d'inexplicable. Rivière le regardait toujours. Alors, Robineau, malgré soi, rectifia un peu son attitude, sortit la main de sa poche gauche. Rivière le regardait toujours. Alors, enfin, Robineau, avec une gêne infinie, sans savoir pourquoi, prononça :

— Je suis venu prendre vos ordres.

Rivière tira sa montre, et simplement

— Il est deux heures. Le courrier d'Asuncion atterrira à deux heures dix. Faites **décoller** le courrier d'Europe à deux heures et quart.

Et Robineau propagea l'étonnante nouvelle : on ne suspendait pas les vols de nuit. Et Robineau s'adressa au chef de bureau :

— Vous m'apporterez ce dossier pour que je le contrôle.

Et, quand le chef du bureau fut devant lui .

— Attendez.

había notado aún la presencia de Robineau. Y nadie supo jamás qué soñó, ni qué experimentó, ni qué luto se había hecho en su corazón. Rivière miró a Robineau largo rato, como el testigo vivo de alguna cosa. Robineau se sintió incómodo. Cuanto más miraba Rivière a Robineau, más se dibujaba en los labios de aquél una incomprendible ironía. Cuanto más miraba Rivière a Robineau, más enrojecía éste. Y más le parecía a Rivière que Robineau había venido a testimoniar, con una buena voluntad conmovedora y desgraciadamente espontánea, la estupidez de los hombres.

Robineau se sintió **desconcertado**. Ni el sergento, ni el general, ni las balas servían ya. Sucedió algo inexplicable. Rivière seguía mirándolo. Entonces Robineau, a pesar suyo, rectificó un poco su actitud, sacó la mano del bolsillo izquierdo. Rivière seguía mirándolo. Finalmente, Robineau, con infinito embarazo, sin saber por qué, balbució:

—He venido a recibir órdenes.

Rivière sacó su reloj, y simplemente:

—Son las dos. El correo de Asunción aterrizará a las dos y diez. Que el correo de Europa **despegue** a las dos y cuarto.

Y Robineau propagó la sorprendente noticia: no se suspendían los vuelos nocturnos. Y Robineau se dirigió al jefe de oficina:

—Tráigame ese expediente para que lo compruebe.

Y, cuando el jefe de oficina estuvo ante él:

—Espere.

esarroi=confusión, turbación, **desasosiego**
- 1. Vx. Désorganisation complète.
- 2. (Av. 1558). Mod. **Trouble moral**.

* «El **desasosiego** se amparó de Robineau.»
«**desarroi**» debe tener un paralelismo cabal con una misma palabra.

Et le chef de bureau attendit.

Y el jefe de oficina esperó.

[155]

XXII

Le courrier d'Asuncion signala qu'il allait atterrir.

Rivière, même aux pires heures, avait suivi, de télégramme en télégramme, sa marche heureuse. C'était pour lui, au milieu de ce **désarroi**, la revanche de sa foi, la **preuve**. Ce vol heureux annonçait, par ses télégrammes, mille autres vols aussi heureux. « On n'a pas de cyclones toutes les nuits. » Rivière pensait aussi : « Une fois la route tracée, on ne peut pas ne plus poursuivre. »

Descendant, d'escale en escale, du Paraguay, comme d'un adorable jardin riche de fleurs, de maisons basses et d'eaux lentes, l'avion glissait en marge d'un cyclone qui ne lui brouillait pas une étoile. Neuf passagers, roulés dans leurs couvertures de voyage, s'appuyaient du front à leur fenêtre, comme à une vitrine pleine de bijoux, car les petites villes d'Argentine égrenaient déjà, dans la nuit, tout leur or, sous l'or plus pâle des villes d'étoiles. Le pilote, à l'avant, soutenait de ses mains sa précieuse charge de vies humaines, les yeux grands ouverts et pleins de lune, comme un **chevrier**. Buenos Aires, déjà, emplissait l'horizon de son feu rose, et bientôt luirait de toutes ses pierres, ainsi qu'un trésor fabuleux. Le radio, de ses doigts, lâchait les derniers télégrammes, comme les notes finales d'une sonate qu'il eût tapotée, joyeux, dans le ciel, et dont Rivière comprenait le chant, puis il remonta l'an-

XXII

El correo de Asunción indicó que iba a aterrizar.

Rivière, incluso en las peores horas, había seguido de telegrama en telegrama su marcha feliz. Era para él, en medio de aquella **confusión**, el desquite de su fe, la **prueba**. Aquel vuelo feliz anunciaba, por sus telegramas, mil otros vuelos también felices. «No hay ciclones todas las noches.» Rivière pensaba también: «Cuando la ruta está trazada, no se puede dejar de proseguir.»

desasosiego

Descendiendo de escala en escala desde Paraguay, como desde un adorable jardín pródigo de flores, de casas bajas y de aguas lentas, el avión se deslizaba al margen de un ciclón que no le enturbiaba ni una estrella. Nueve pasajeros, arrebujados en sus mantas de viaje, apoyaban la frente en su ventanilla, como en un escaparate lleno de joyas, pues las pequeñas ciudades de Argentina desgranaban ya en la noche [158] todo su oro bajo el oro más pálido de las ciudades de estrellas. El piloto, en la parte delantera, sostenía con las manos su preciosa carga de vidas humanas, con los ojos abiertos y llenos de luna, como un **cabrero**. Ya Buenos Aires llenaba el horizonte con su fuego rosáceo, y muy pronto brillaría con todas sus piedras como un fabuloso tesoro. El radiotelegrafista enviaba con sus dedos los últimos telegramas, como las notas finales de una sonata que hubiese tecleado gozoso en el cielo, y cuyo canto Rivière comprendía; luego recogió la antena; des-

tenne, puis il s'étira un peu, **bâilla** et sourit : on arrivait.

pués se estiró un poco, **bostezó** y sonrió: estaban llegando.

appuyé, placé
Le pilote, ayant atterri, retrouva le pilote du courrier d'Europe, **adossé** contre son avion, les mains dans les poches.

El piloto, después de aterrizar, encontró al piloto de Europa **recostado** contra su avión, con las manos en los bolsillos.

— C'est toi qui continues?

—Eres tú el que continúa?

— Oui.

—Sí.

— La Patagonie est là?

—¿Ha llegado el Patagonia?

— On ne l'attend pas : disparue. Il fait beau ?

—No lo esperamos: desaparecido. Buen tiempo?

— Il fait très beau. Fabien a disparu?

—Muy bueno. ¿Fabien ha desaparecido?

Ils en parlèrent peu. Une grande fraternité les dispensait des phrases.

Hablaron poco. Una gran fraternidad los dispensaba de las frases hechas.

On transbordait dans l'avion d'Europe les sacs transmis d'Asuncion, et le pilote, toujours immobile, la tête renversée, la nuque contre la carlingue, regardait les étoiles. Il sentait naître en lui un pouvoir immense, et un plaisir puissant lui vint.

Trasbordaron al avión de Europa las sacas de Asunción, y el piloto, aún inmóvil, con la cabeza echada hacia atrás, la nuca contra la carlinga, miraba las estrellas. Sentía nacer en él un poder inmenso, y lo invadió un placer poderoso.

— Chargé ? fit une voix. Alors, contact.

—¿Cargado ya? dijo una voz—. Entonces arrancando.

Le pilote ne bougea pas. On mettait son moteur en marche. Le pilote allait sentir dans ses épaules, appuyées à l'avion, cet avion vivre. Le pilote se rassurait, enfin, après tant de fausses nouvelles : partira... partira pas... partira! Sa bouche s'entrouvrit, et ses dents brillèrent sous la lune comme celles d'un jeune fauve.

El piloto no se movió. Estaban poniendo su motor en marcha. El piloto iba a percibir en sus espaldas, apoyadas en el avión, cómo aquel avión vivía. El piloto estaba ya seguro, por fin, después de tantas falsas noticias: «Saldrá...» «No saldrá...» «¡Saldrá!» Su boca se entreabrió, sus dientes brillaron bajo la luna como los de una fiera joven.

— Attention, la nuit, hein !

[159]—¡Cuidado con la noche, eh!

Il n'entendit pas le conseil de son camarade. Les mains dans les poches, la tête renversée, face à des nuages, des montagnes, des fleuves et des mers, voici qu'il commençait un rire silencieux. Un faible rire, mais qui passait en lui,

No oyó el consejo de su camarada. Las manos en los bolsillos, la cabeza levantada cara a las nubes, a las montañas, a los ríos y a los mares, empezaba a reír silenciosamente. Una risa débil, pero que pasaba por él

tressallir 1. (Sujet n. de personne). Éprouver des secousses musculaires, un tressaillement. [a] (Sous l'effet d'une émotion vive, agréable ou désagréable) - Effluve, cit. 5. [b] (Sous l'effet d'une sensation qui surprend). - 2. (Sujet n. de personne, d'animal). être agité de brusques secousses, remuer de façon désordonnée. - 3. Techn. (de trésaillé*, confondu avec tressailler). Se fendiller sous l'effet de la chaleur (céramique).

comme une brise dans un arbre, et le faisait tout entier **tressallir**. Un faible rire, mais bien plus fort que ces nuages, ces montagnes, ces fleuves et ces mers.

— Qu'est-ce qui te prend ?

— Cet imbécile de Rivière qui m'a... qui s' imagine que j'ai peur!

como una brisa por un árbol y lo hacía **estremecerse** de arriba abajo. Una risa débil, pero mucho más fuerte que aquellas nubes, aquellas montañas, aquellos ríos y aquellos mares.

—¿Qué te pasa?

—¡Ese imbécil de Rivière que me ha..., que se imagina que tengo miedo!

[161]

XXIII

Dans une minute il franchira Buenos Aires, et Rivière, qui reprend sa lutte, veut l'entendre. L'entendre naître, gronder et s'évanouir, comme le pas formidable d'une armée en marche dans les étoiles.

Rivière, les bras croisés, passe parmi les secrétaires. Devant une fenêtre, il s'arrête, écoute et songe.

S'il avait suspendu un seul départ, la cause des vols de nuit était perdue. Mais, devançant les faibles, qui demain le désavouèrent, Rivière, dans la nuit, a lâché cet autre équipage.

Victoire... défaite... ces mots n'ont point de sens. La vie est au-dessous de ces images, et déjà prépare de nouvelles images. Une victoire affaiblit un peuple, une défaite en réveille un autre. La défaite qu'a subie Rivière est peut-être un engagement qui rapproche la vraie victoire. L'événement en marche compte seul.

Dans cinq minutes les postes de T.S.F. auront alerté les escales. Sur quinze mille kilomètres

XXIII

Dentro de un minuto franqueará Buenos Aires, y Rivière, que prosigue su lucha, quiere oírlo. Oírlo nacer, rugir y desvanecerse, como el paso formidable de un ejército en marcha hacia las estrellas.

Rivière, con los brazos cruzados, pasa por en medio de los secretarios. Ante una ventana se detiene, escucha y medita.

Si hubiese suspendido una sola salida, la causa de los vuelos nocturnos estaba perdida. Pero, adelantándose a los débiles, que mañana desaprobarán su actuación, Rivière, durante la noche, ha lanzado esta nueva tripulación.

Victoria... Derrota... Estas palabras carecen de sentido. La vida está por debajo de esas imágenes y prepara ya nuevas imágenes. Una victoria debilita a un pueblo, una derrota despierta a otro. La derrota que ha sufrido Rivière es [164] tal vez una incitación que aproxima a la verdadera victoria. Sólo importa el acontecimiento en marcha (1).

Dentro de cinco minutos las estaciones de T. S. H. habrán alertado a las escalas. En quince mil kilómetros, el es-

1 En este final, como en otras ocasiones, la voz del narrador se mezcla con el monólogo interior de Rivière, recogiendo y recapitulando los motivos centrales de su pensamiento. Cf. cap. XIII, nota 4.

le frémissement de la vie
aura résolu tous les pro-
blèmes.

Déjà un chant d'orgue
monte : l'avion.

Et Rivière, à pas lents, re-
tourne à son travail, parmi les
secrétaires que **courbe** son re-
gard **dur***. Rivière-le-Grand,
Rivière-le-Victorieux, qui
porte sa lourde victoire.

* riguroso, fueret, nada indulgente,
obstinado, (insensible)

tremecimiento de la vida ha-
brá resuelto todos los proble-
mas (2).

Ya sube un canto de órga-
no: el avión.

Y Rivière, a pasos lentos,
vuelve a su trabajo, entre los
secretarios que su **dura** mira-
da **encorva**. Rivière-el-Gran-
de, Rivière-el-Victorioso, que
lleva su pesada victoria (3).

2 No es que se hayan resuelto definitivamente, sino que han empezado a resolverse desde que se ha tomado la decisión de resolverlos. Como acaba de decir, «sólo importa el acontecimiento en marcha». Es la recapitulación de lo que dijo Rivière a Robineau: «En la vida no hay soluciones. Hay fuerzas *en marcha*: es preciso crearlas, y las soluciones vienen detrás» (cap. XIX, pág. 137). La decisión de Rivière no evitará todos los problemas de los vuelos nocturnos, pero hará que los vuelos nocturnos lleguen a ser una realidad estable y segura.

3 Pesada en el doble sentido de la palabra: por el precio que hay, que pagar por ella, y por lo que tiene de afirmación, de hito en el camino de la victoria definitiva, de la permanencia, de la «eternidad».